

COSMO

cosmopolis

NOIX DE COCO:

PAROLE DE CREOLE

COLONIES:

LES VACANCES DE M. TRIGANO

STARS:

SIDIKI BAKABA, YILMAZ GÜNEY, GILBERTO GIL

BAR-RESTAURANT

Les Capucins

un menu à 33 F à midi
pub le soir jusqu'à 1 H



**une grande carte de bières
et de la bonne musique**

5 place des Capucins 69001 Lyon
Tél. (7) 828.13.70

SAMEDI MIDI créations
803 97 35 (7)



Vos cartes de visite
sont bonnes à la
base... MAIS
il faut les
RENOVER

Chaque modèle est unique, personnalisé,
coloré, surprenant

Eldorado

théâtre de l'Eldorado
33 cours Gambetta
69003 LYON

14 JUIN AU 18 JUIN

ALERTES (Grenoble)

home

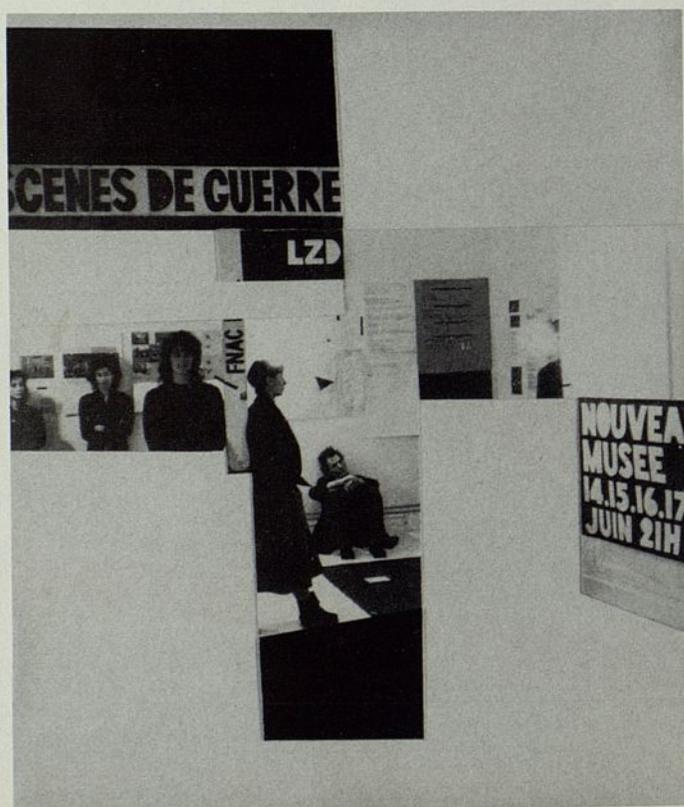
de David Storey
adaptation de Marguerite Duras

LE 25 JUIN

LZD

la vie du docteur M.
2ème épisode : revanche
de Jean-Paul Delore

Renseignements et locations au Théâtre de l'Eldorado de 15 h à 18 h,
sauf dimanche et lundi. Tél. (7) 860.37.70



**vous êtes un professionnel
du spectacle**

la 2ème édition de
RHONE-ALPES-SCENES
vous intéresse

des centaines d'adresses utiles
théâtre, danse, cinéma,
radio, musique, etc...

A PARTIR DU 15 JUIN EN LIBRAIRIE

ET A **LYON SCENES**

44 RUE BURDEAU 69001 LYON



SOMMAIRE

- 5 — Sélection du mois
- 6 — Agenda
- 12 — A suivre...
- 13 — Fonds de tiroirs
- 15 — Edito

Actuelles

- 16 — Trigano : les colonies du Roi-Soleil
- 20 — La Paix maintenant :
ni bourreaux, ni renégats
- 23 — Chili : une épine pour Pinochet
- 24 — La chronique d'un peu partout
d'Olivier Brachet

Société

- 25 — Iran : les Baha'is persécutés
- 27 — Acteur : rencontre avec Sidiki Bakaba
- 28 — Amazonie péruvienne :
l'envers de l'Eldorado
- 31 — Associations :
le blues de l'après municipales
- 32 — Commerce arabe : à Lyon, tout s'organise
- 33 — Cinéaste : rencontre avec Yilmaz Güney
- 34 — Péniches : la batellerie bat de l'aile
- 36 — Les petits récits tardifs de Vincent Bady

Culturelles

- 40 — Ramane : les enfants du Rock and Rohr
- 41 — Chanteur : rencontre avec Gilberto Gil
- 42 — Show : en Art Performance tout finit par
des discours
- 43 — Esquimaux glacés :
la chronique du cinéma
- 44 — Vous avez dit BD ?
Allo Fanzines !
Aujourd'hui, relâche : chronique du théâtre
- 45 — Transcontinental : via Brésil
Rock'orico
- 46 — Poésie : Jean Claude Valin
- 47 — Papivores : des revues et des livres
- 49 — Le point sur :
à l'étranger, l'argent des vacances
- 50 — Ecrivez-nous
Tel quel : c'est eux qui l' disent
- 51 — Bédé



Dossier : (page 16)

Le Club n'est plus ce qu'il était. Gilbert, le roi soleil s'en est bien aperçu. Au dessus de lui, des nuages : les Gentils Membres qui veulent aller voir ailleurs, les Gentils Organiseurs moins corvéables, le personnel des camps de neige qui se rebelle, l'opération anti-été chaud qu'on lui reproche. A part ça, tout va. Bonjour, l'empire.



Interview : (pages 27, 33 et 41)

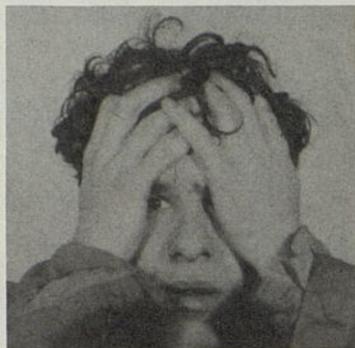
Le premier est Ivoirien, le second est Turc, le troisième Brésilien. L'un est comédien, l'autre cinéaste, le dernier musicien. Tous trois ne disent qu'une chose : « Nous avons un rapport privilégié avec le peuple. »



Enquête : (page 37)

Le Créole... il y a celui des Français, des Anglais, celui des Portugais et des Espagnols. Avec des lieux où on peut le parler, d'autres pas. Langue à part entière, le Créole revendique aujourd'hui sa place dans la société. En commençant par l'école...

LA VIE DU DOCTEUR M.



FRIGO : 2, 3, 4 JUIN 20H30
La mort du pygmée

FRIGO : 13 au 17 JUIN 18H30
Travaux (vidéo)

ELDORADO : le 25 JUIN 20H30
Revanche

production Frigo/FNAC/Alpha/LZD

Faculté de Médecine

C.E.C.O.S.-LYON/C.E.C.O.S.-GRENOBLE
(Centre d'Etude et de CONservation du Sperme)

RECHERCHE

PÈRES DE FAMILLE

POUR DON DE SPERME

L'Insémination Artificielle avec Donneur permet aux hommes stériles d'être pères.

Les couples demandeurs d'insémination artificielle sont originaires d'Europe, d'Afrique et d'Asie.

Pour réaliser ces inséminations, nous souhaitons que les donneurs correspondant aux caractéristiques des demandeurs se présentent au C.E.C.O.S.

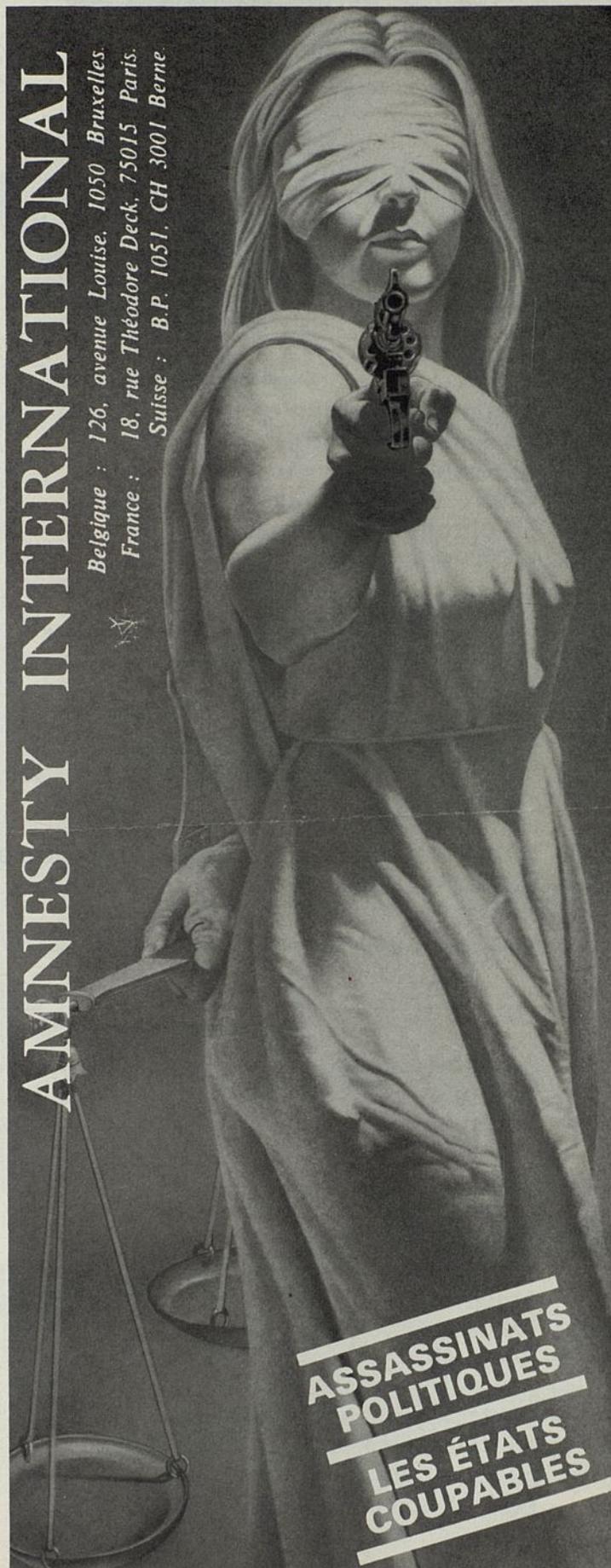
Les dons sont anonymes et gratuits

Téléphoner pour renseignements au
(7) 874.21.92.

Merci de votre aide.

AMNESTY INTERNATIONAL

Belgique : 126, avenue Louise, 1050 Bruxelles.
France : 18, rue Théodore Deck, 75015 Paris.
Suisse : B.P. 1051, CH 3001 Berne.



ASSASSINATS
POLITQUES

LES ÉTATS
COUPABLES

SELECTION DU MOIS

1/ BIRTHDAY

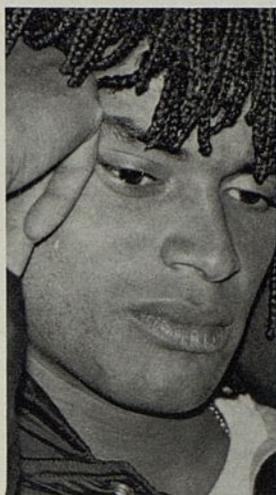
1982 : l'été des bombes, toutes aussi insupportables. Du 6 juin, invasion du Liban par l'armée israélienne à l'arrivée de la force d'intervention à Beyrouth, Menahem Begin abat le jeu et dévoile si bien le projet de la droite israélienne, que l'opposition se mobilise et descend dans la rue. A l'étranger les soutiens du sionisme sont saisis par le doute. Mais les massacres de Sabra et Chatila ne lui seront pourtant pas fatals. Un an après, les USA reprennent les livraisons d'armes de combat F6 vers Israël.

Le même été, Paris est aussi durement frappé par les bombes. Le plus odieux certainement sera l'attentat du 9 août contre le restaurant Jo Goldenberg, rue des Rosiers. Cet attentat fasciste sera aussitôt exploité par la droite française dans le style « *mais que fait la police ?* ». Par Begin aussi qui nous ressortira l'amalgame entre « israéliens sionistes » et « juifs de partout ».

2/ MONDIAL

A l'occasion des vacances, les pays de la zone franc vont-ils se refaire une santé ? Durement touchés par les différentes dévaluations de notre monnaie sur laquelle ils sont alignés, ils sont les seuls à ne pas être concernés par la limitation à 2000F par adulte exporté pour les vacances.

Si vous avez des sous pour partir, choisissez l'Afrique de l'Ouest. Et si vous avez vraiment envie d'aller ailleurs, il ne vous reste qu'à trouver un ou une immigrée rentrant au pays qui pourra vous servir de convoyeur de fonds : c'est ça la promotion sociale.



3/ TÊTE

Il a 23 ans, jeune quoi. Frisé et basané, il se coiffe rasta. On dit même qu'il lui arrive de fumer du hash de temps à autre. Le genre de bonhomme pour lequel Dupont sort la 22 et discute après. Oui mais voilà. Celui-là s'appelle Yannick Noah. C'est sa raquette qui fait la différence.

On avait déjà des héros nationaux qui s'appelaient Platini, Curkovic, Tigana. Ils jouaient collectif. Noah, lui, est tout seul (Hagelauer va pas apprécier, ndlc). Coupe Davis, puis Roland Garros, la France entière aux pieds d'un bronzé. Ça c'est une émotion. Pourvu que ça dure et que ça marque.

Dans les milieux intellos, le cosmopolitisme rentrait par la fenêtre culturelle. Peintres, sculpteurs, écrivains venus apporter des sensibilités un tantinet exotiques et riches de questions. Le sport et la télé vont-ils jouer le même rôle pour les autres ? Souhaitons-le et en tous cas, merci Noah pour ce petit plaisir-là.

4/ MOUVEMENT

Les pacifistes en guerre. Un peu partout en Europe, Allemagne surtout les mouvements pacifistes font jaser depuis quelques années. Manipulés ou pas, ils amènent des questions vraies. Cet été, c'est en France que ça bouge. Rassemblement au plateau d'Albion, mais surtout grande manif sur le Larzac le 6 août pour le gel nucléaire. Les organisateurs attendent beaucoup, beaucoup de monde ce jour-là. Sans compter la police qui sera de la partie et les militaires du camp d'entraînement. Y aura du monde dans le Causse. On peut penser qu'il fera beau.



5/ THEATRE

En été, il n'y a plus grand chose dans les institutions. En revanche c'est la période des festivals et Avignon sera beau cette année. Deux spectacles pour lesquels il faudra se battre très probablement *Dernières nouvelles de la peste* de Bernard Chartreux. Dernier spectacle de Jean Pierre Vincent fait pour le Théâtre National de Strasbourg avant de partir diriger la Comédie Française.

9/10/15/16/19/20/23 juillet : *Walze et Tausabend* de

Pina Bausch (RFA). Elle a époustoufflé tous ceux de la région qui ont eu la chance de la voir au TNP cette année. Danse ou théâtre, on ne sait plus trop. Il s'agirait plutôt d'une « *partition complexe de gestes, de mots qui structurent une œuvre forte, plus ou moins ouverte, qui apprend à s'installer autrement dans le temps et dans l'espace pour voir les choses d'un autre œil* ».

27 au 31 juillet

Festival d'Avignon, 8 rue de Mons 34000 Avignon (90) 82.67.08



6/ MUSIK

La aussi misez festival. Les rencontres internationales de la Chartreuse, de Villeneuve les Avignon vous donnent de quoi vous ouvrir les oreilles et la tête. La culture du sud y est largement présente. Muezzins de Turquie, Flamenco, griots africains, jouteurs libanais. « *La voix ponctue de jour et de nuit* » est le titre de cette série de concerts donnés à

l'église de la Chartreuse entre le 9 juillet et le 7 août.

De plus, des stages de découverte de ces musiques, avec les mêmes concertistes sont organisés aux mêmes périodes. De quoi non seulement cultiver sa curiosité mais aussi voyager.

CIRCA La Chartreuse 30400 Villeneuve Les Avignon (90) 25.05.46

H.W.



AGENDA

ain

Correspondante
Dominique Renoud
5 rue des bons enfants
01000 Bourg-en-Bresse
Tél. (74) 22.45.97



EXPOSITIONS

Le cirque

En accompagnement à la semaine du cirque organisée dans le cadre de l'animation d'été, la MJC de Bourg présente une exposition sur le cirque avec une maquette de 20 m², des affiches et des montages audiovisuels. Du 6 juin au 25 juin.

Sculptures

De J.C. Ramboz
du 21 au 27 juin au Centre
Albert Camus, Av. Alsace
Lorraine à Bourg.

Photos

Le musée de Bron présente
L'enfant photographe
jusqu'au 25 juin dans la salle
capitulaire du musée.

DANSE

Pas de deux

« Pas de Rem » par la troupe
Azimut du conservatoire
d'Oyonnax le 25 juin à 21 h et
Compagnies locales le 26 juin
à 21 h.

Ces deux spectacles sont donnés
au Centre Culturel Louis
Aragon à Oyonnax.

THEATRE

L'enchanteresse

Cette pièce tirée des Fables de
La Fontaine est jouée par la
Cie de la MJC de Voiron, le
Théâtre des Sabaudets. Le 25
juin à 21 h à la MJC de
Bourg.

ardèche

STAGES

Les Comédiens Mimes

Cette association propose
plusieurs stages d'été :

- L'art gestuel, à la décou-
verte de l'humanité des ges-
tes, du mime à la danse, les
masques de la vie. En juillet,
août et septembre.

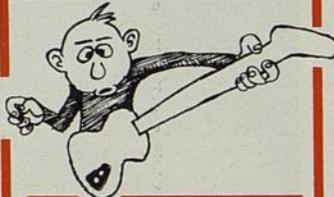
- Les clowns avec Yves Qui-
nis, du 24 au 30 juillet.

- Cissé, danses et légendes de
Guinée, du 20 au 26 août.

- Fabrication de masques
avec France Caldini, du 20 au
26 août.

Spectacles, fêtes, animations
pour enfants et adultes du 7
juillet au 2 septembre.

Ecrire : Isaac Alvarez, Théâ-
tre du Moulinage - 07170
Lussas.



MUSIQUE

Entrée gratuite

Interprétations d'œuvres de
G.B. Vitali, Liszt, G. Faure,
E. Chausson.

Le samedi 18 juin à 21 h et le
19 juin à 16h.

à la Chapelle du Vieux Rom-
pon, Le Prédicant.

Planante

Concert des Avions. En pre-
mière partie, vidéo sur grand
écran avec téléprojecteur.
Une sélection d'Aquarium
Vidéo (Lyon) et de Grand
Canal (Paris).

A Annonay, salle des fêtes, le
25 juin à 20h30. Organisé par
Média System.

Ruisseau

Maurice Bénin au Ruisseau à
Saint-Félicien à 21h le 18 juin.

Blin et Delmas, jazz concert.
Le 23 juillet à 21h au Ruis-
seau à Saint Félicien.

Musicos

La musette organise un stage
d'initiation et de perfection-
nement musical (guitare
acoustique, électrique, per-
cussion, chant, saxo, flûte).
Du 13 au 22 juillet à Saint-
Félicien - Tél. 34.53.20

drôme

Frédéric Bourgade
Tél. (75) 43.47.70
Bernard Vandewiele
22 rue Pêcherie
26100 Romans
Tél. (75) 02.81.05

CONCERTS

Jazz à Crest

Du Jazz avec « 7ème Jam
Defarde »
le samedi 18 juin à 21 h à
Crest.

THEATRE

Jeune Théâtre

*Italie's ou amore, amore et
cha cha cha*, par le Théâtre de
l'Oeil Nu, théâtre à l'italienne
style Dario Fo. Le lundi 13
juin.

Les Prétendus de Gimblette
d'Eugène Labiche par le
Théâtre des Margandiers, le
14 juin.

L'enfant de la haute mer de
Jules Supervielle par le théâ-
tre de la Gargouille, le 15
juin.

Tous ces spectacles ont lieu à
20 H 30, au Théâtre Municip-
al de Valence.

ANIMATIONS

Chansons en images

Du 3 au 17 juin, ... Images de
la chanson, organisé par le
CRAC et l'ADDIM. Du
cinéma, des expos, des anima-
tions, un stage de formation.

- Cinéma : En route pour la
gloire, vendredi 3, lundi 6,
mardi 7. Montand de... Mon
temps, mercredi 8, jeudi 9,
Ciné Follies, vendredi 10,
lundi 13, mardi 14.

Horaire des films : 14 h 30,
18 h 30.

- Animations : Montage,
« Chanson et histoire 1870-
1914 » et « Le public est tou-
jours anonyme ».

1^{er} montage, jeudi 9 à
20 h 30, l'autre tous les
matins au CRAC.

- Expositions : du 3 au 17
juin, Regards sur la chanson
et Jacques Higelin.

- Formation : 7 et 8 juin,
animé par Chantal Brun-
schwig, inscription au CRAC.
Les courants de la chanson,
d'hier à aujourd'hui.

Rens. CRAC,
Tél. (75) 43.42.33, ADDIM,
42.00.07 Valence.

isère

Correspondant :
Rachid Ait Shidoum
Tél (76) 96.39.32

STAGES

Origine : Maghreb

Les CEMEA organisent un
stage « Aspects d'une civilisa-
tion, le Maghreb : région
d'origine d'une immigra-
tion » Animé par des équipes
franco-maghrébines, ce stage
ouvert à tous, est agréé
comme unité de valeur du
D.E.F.A. et reconnu pour la
formation professionnelle.
Du 7 au 12 novembre 1983.

Rens. CEMEA, 5 Bd
Edouard Rey 38000 Grenoble
Tél. (76) 87.21.02

Demain au présent

Le groupe français d'Educa-
tion Nouvelle R.A. organise
un stage régional « Con-
struire demain au présent »,
ouvert à tous ceux qui veulent
mettre en place des pratiques
éducatives nouvelles pour que
tous (enfants, ados, adultes)
se construisent dès mainte-
nant leurs savoirs et donc des
pouvoirs d'action sur leur
milieu de vie. Trois cher-
cheurs participeront aux tra-
vaux. Du 29 août au 2 sep-
tembre près de Bourgoin.

S'inscrire dès maintenant
avec 200F d'arrhes auprès de
M. Canard, 149 rue de
l'Echasse, 38290 Villefon-
taine Tél. (74) 94.22.91



Photo-psycho

Stage Initiation à la photogra-
phie en noir et blanc du 13 au
17 juin 1983 à Grenoble.
S'initier aux techniques de
base de la photo : composi-
tion de l'image, prise de vue,
développement, tirage en noir
et blanc.

Stage Psychodrame-Déve-
loppement personnel les
23.24.25.30 juin et 2 juillet
1983 à Grenoble. Jouer,
représenter des situations,
entrer en relation avec les
autres, se rencontrer, s'y
reconnaître ?

Renseignements et Inscrip-
tions : CIFBA, 15 rue
Bayard, 38000 Grenoble -
Tél. (76) 42.61.00

loire



ASSOCIATIONS

C.L.A.P

La délégation Régionale du
CLAP prépare sa prochaine
saison de Formation et
d'Action 1983-84 et elle invite
les associations et groupes
divers qui souhaiteraient
éventuellement son aide à lui
faire connaître leurs besoins.
Le CLAP peut apporter son
concours pour des formations
de base, formation spéciali-
sée, groupes de travail sur un
thème, formation de forma-
teurs, migration, vie associa-
tive, problèmes de jeunes...

CLAP, 2 Place Jean Jaurès -
42000 Saint
Etienne - Tél (77) 33.02.52

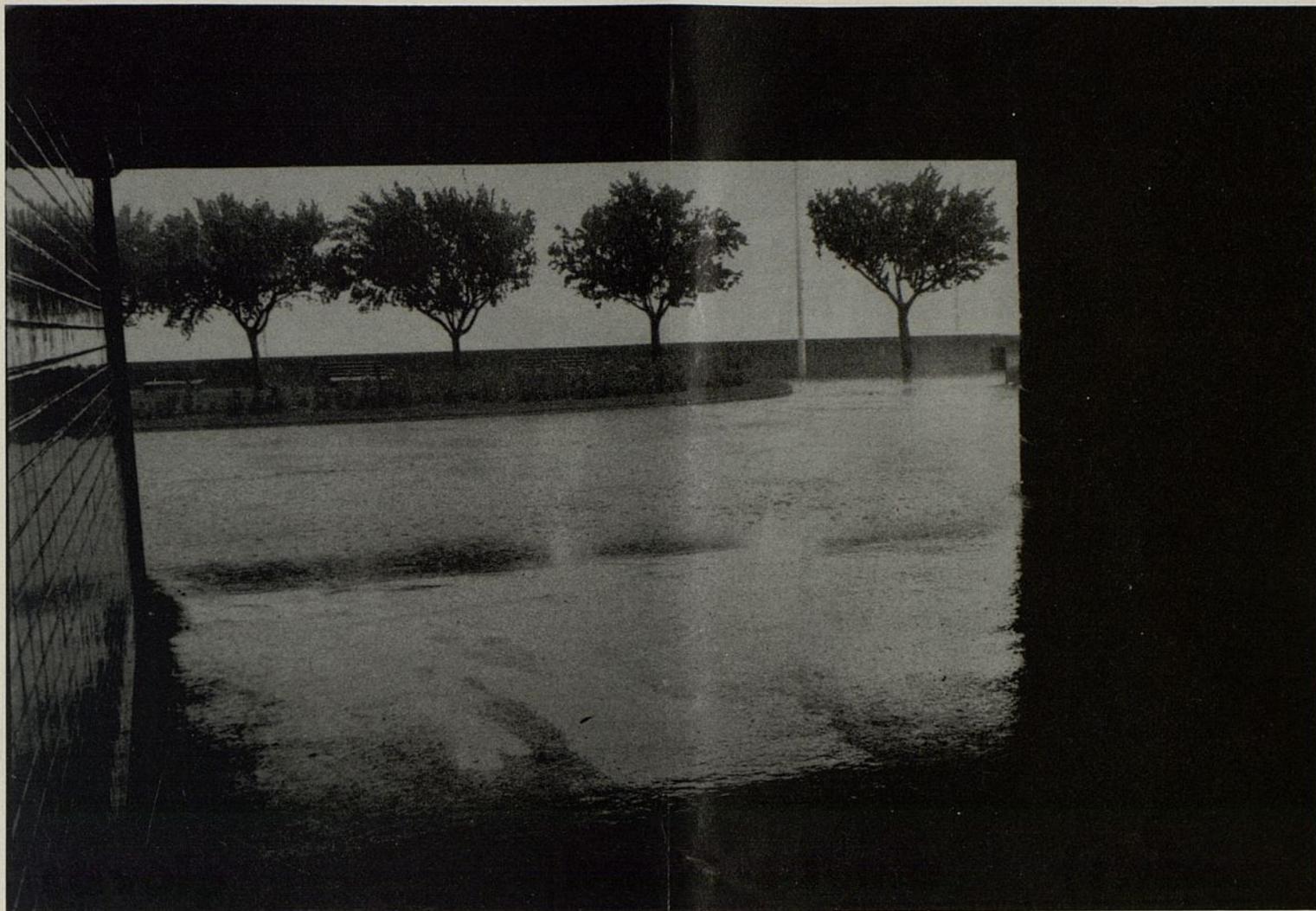


Jules Vallès

« Les Amis de Jules Vallès »
est une association créée en
1982 qui a pour but la con-
naissance de l'œuvre du jour-
naliste et écrivain. C'est donc
une association littéraire qui
se veut internationale. Des
travaux sont en cours de New
York à Leningrad ; il faut
unir chercheurs et lecteurs.
L'association se propose aussi
d'éditer un bulletin, au moins
annuel et d'organiser un
colloque-exposition pour le
centenaire de la mort de J.
Vallès en 1985.

Rens. et adhésions : Roger
Bellet, secrétaire de l'associa-
tion, 78 cours Fauriel, 42100
St Etienne.





savoie

Denis Laurens
Tél. (79) 62.14.52

SPECTACLES

Festival Théâtre

Dans le cadre du Festival Théâtre Burlesque et Café Théâtre, plusieurs spectacles auront lieu aux Karéllys avec notamment le Théâtre Job, l'atelier de la Mie de Pain, Font et Val, Jean Michel Haas, le mime Vincent...

du 17 au 30 juillet aux Karéllys

STAGES

Stage Psychodrame-Développement personnel les 23.24.25.30 juin et 2 juillet 1983 à Grenoble. Jouer, représenter des situations, entrer en relation avec les

autres, se rencontrer, s'y reconnaître ?

Renseignements et Inscriptions : CIFBA, 15 rue Bayard, 38000 Grenoble - Tél. (76) 42.61.00



CINEMA

Soleil

Le soleil des jeunes. Le 17 juin à 20 H 30 à la MJC de Moutiers

RENCONTRE

Solaire

L'ASDER propose une rencontre technique sur « le chauffe-eau solaire » le mardi 21 juin à 20 H 30.

Rens. A.S.D.E.R. Rue des Bernardines 73000 Chambéry

haute-savoie

CONCERT

Point d'orgue

Récital d'orgue par Marie-Claire Alain le vendredi 17 juin à 20 h 45 à l'Eglise de Gaillard.

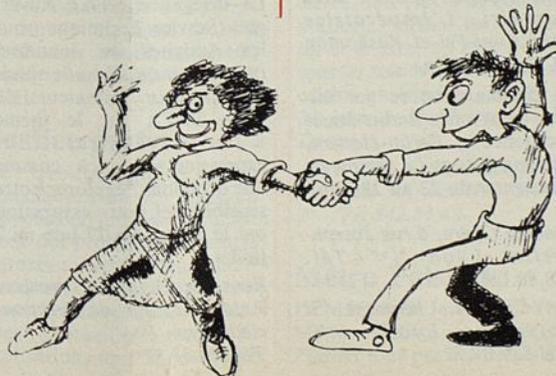
Rens. MJC d'Annemasse, 3 rue du 8 mai - Tél 92.10.20 du lundi au samedi de 14 à 21 h.

ANIMATION

Festival d'Avignon

Peuple et Culture de Haute-Savoie organise un séjour au Festival d'Avignon du 14 au 17 juillet.

Rens. Peuple et Culture de Haute-Savoie, 13 rue de la Paix, Annecy - Tél. 45.15.53



rhône

THEATRE

Deux Saveurs

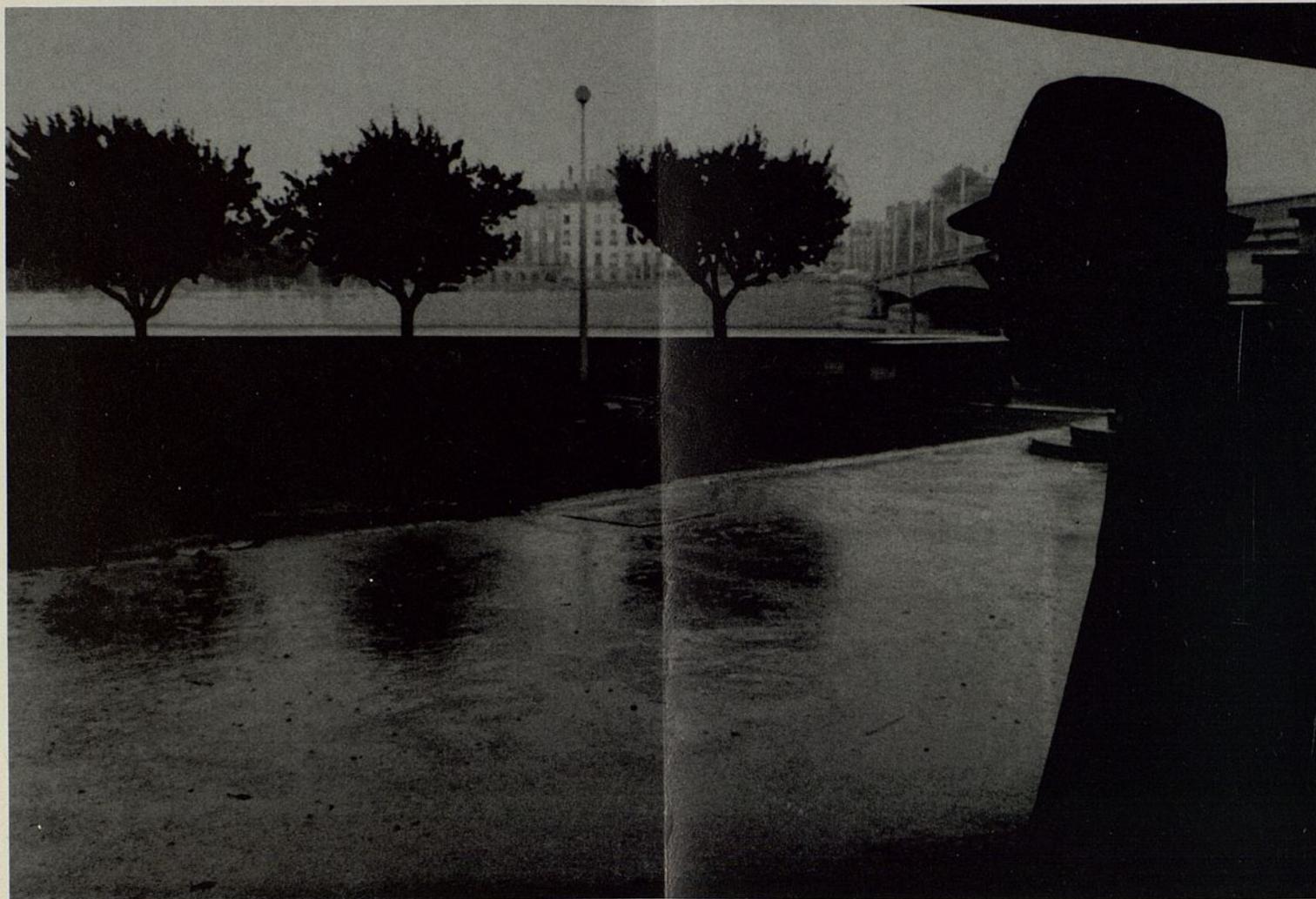
Le Théâtre des Huit Saveurs présente deux de ses créations : *Délire à Deux*, pièce de Ionesco suivie de *Je rêvais peut-être* de Pirandello, sur une mise en scène de Claude-Pierre Chavanon avec Pierre Bianco et Kathy Grandi. Du 14 juin au 2 juillet à 20 h 30 (saut dim. et lundi).

Théâtres des Huit Saveurs, 21 rue de la Viabert, Les Brotteaux Lyon 6ème
Réservations : 824.62.39

Canta Oedipae

Le Théâtre de la Platte présente une création de l'Or Théâtre d'Avignon, *Canta Oedipae* sur une mise en scène de Philippe Puech qui utilise essentiellement le texte de Sophocle, dans une traduction de Lacarrière. Sa pièce

AGENDA



est comme une épure qui cherche à dégager le sens profond de la quête d'Oedipe, et en même temps celui de la tragédie grecque.

Travaux 12

La Cie Travaux 12 présente sa création *Le Chariot des Grâces* de Patrice Gorasny, dans le cadre du 38ème Festival Internationale de Lyon au *Grand Théâtre Romain de Fourvière*, du 16 au 28 juin à 21 h 30.

Rens. Philippe Delaigue 83.59.75

IV^e RITEJ

Le Théâtre des Jeunes Années présente la première biennale Théâtres du Monde / Rencontres internationales Théâtre Enfance Jeunesse, en collaboration avec la ville et le Festival de Lyon, soit 13 spectacles de 11 compagnies françaises et étrangères. Du 16 au 19 juin.

Informations, réservations : TJA 23 rue de Bourgogne Lyon 9ème - Tél 864.14.24

CINEMA

Soirée Péplum

Le cinéma Opéra présente 3 films dans le cadre d'un festival péplum :

Les derniers jours de Pompei, *Cléopâtre* et *La Tunisie* qui sera projetée pour une soirée péplum, avec tenue de péplum exigée puisque des caméras vous attendent...

le vendredi 17 juin à 21h30. Après ce péplum du 15 au 21 juin, cinéma japonais avec *Harakiri*, *L'Impératrice Yang-Kwei-Fei* et *Rashomon* du 22 au 28 juin.

Le cinéma propose par ailleurs pour un « Berlin douce décadence », *Berlin-Harlem*, *Fucking City* et *La femme de cauchemar* du 23 au 28 juin.

Cinéma Opéra, 6 rue Joseph-Serlin Lyon 1^{er} - Tél. 828.80.08

Le Cinéma, Impasse St Polycarpe - Lyon 1^{er} - Tél 839.09.72

STAGES

Danse

Le studio Danse et Expressions propose un stage de danse contemporaine avec Karine Saporta, niveau professionnel, avancé et débutant. du 20 au 25 juin.

Rens. au Studio 30 bis rue Burdeau Lyon 1^{er} Tél 839.02.99 et 885.34.45 après 18 h.

Animateur Spé

La délégation STAJ Auvergne (Service Technique pour les Activités de Jeunesse) organise une session de spécialisation pour animateurs du cycle Bafa sur le thème « Jeu théâtral et expression », conçu comme une occasion d'explorer notre sensibilité et notre expression par le corps. Du 27 juin au 2 juillet.

Rens. sur Lyon : Geneviève Anstett, 15 rue de l'Annonciade Lyon 1^{er} Tél 828.33.52

Chanson vivante

Dans le cadre de l'action pour la « Chanson vivante en Rhône-Alpes », l'Association pour la musique de Villeurbanne propose un stage « chanson » : support d'animation, création de chansons, écriture, montages, pour musiciens ou non. 40 stagiaires maxi, du 10 au 17 juillet, au Domaine de Rajat.

Rens. Ass. pour la Musique, 46 cours de la République 69100 Villeurbanne Tél. 885.79.87.

Photo

La galerie Vrais Rêves organise un stage d'été « photo » sur le thème « Reportage perfectionnement », animé par Jean Marc Zaorski de l'Agence Viva. 12 stagiaires maxi qui doivent connaître le maniement de leur appareil, les techniques de développement des films noir et blanc, les techniques d'agrandissement. Papiers et produits

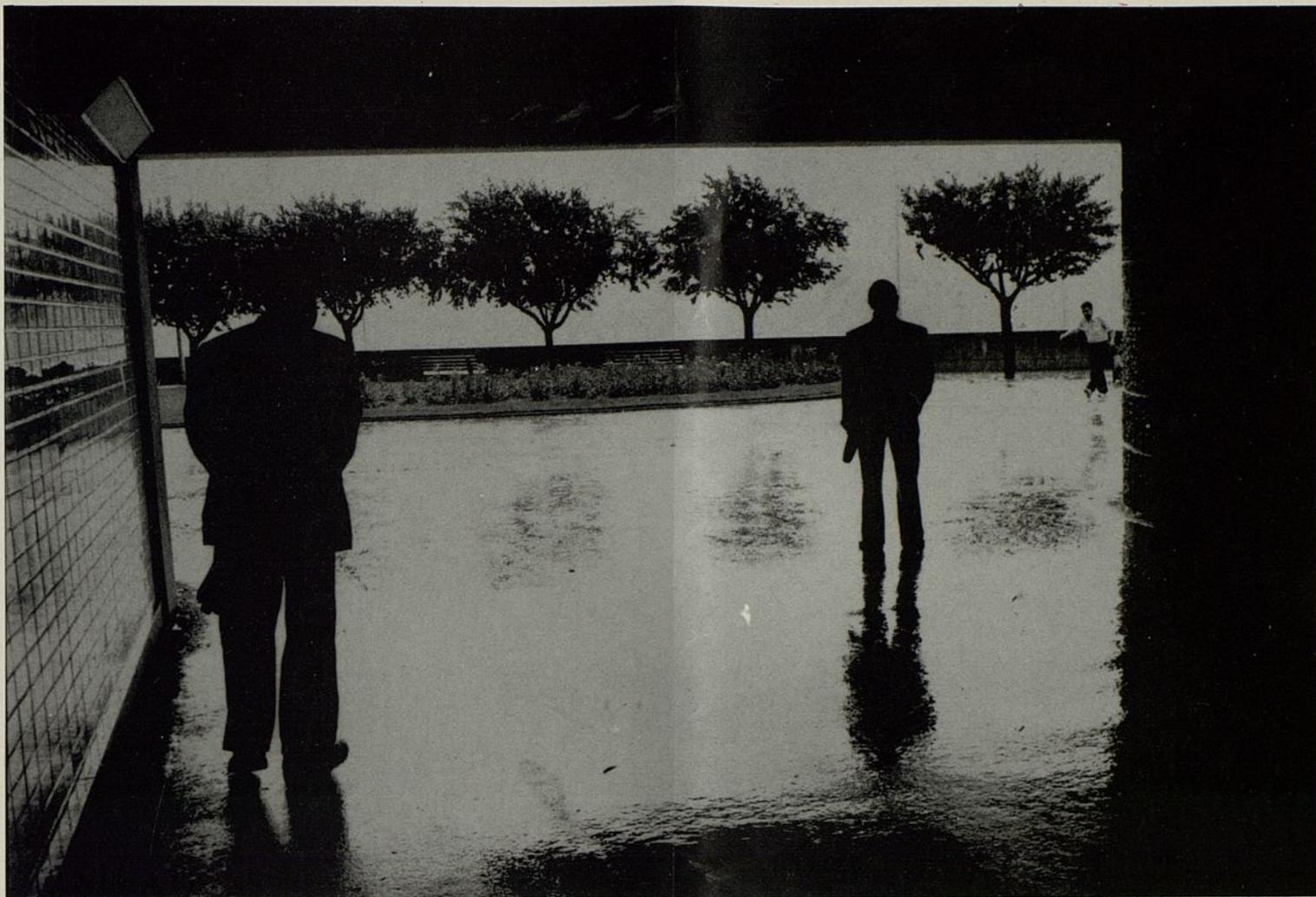
fournis, 1000 F pour 7 jours, non compris hébergement et nourriture. Du 20 au 26 août.

Inscriptions avant le 10 juillet : à Vrais Rêves, 8 rue Belfort Lyon 4ème Tél.827.44.39.

ASSOCIATIONS

Radio Bigoudi

Depuis deux mois, un groupe de femmes réfléchit et élabore un projet de radio autonome de femmes. Ce projet se propose entre autre, de mettre en place un réseau entre les femmes et les groupes du mouvement. Il s'inscrit dans le cadre du mouvement féministe et participe aux luttes des femmes. Ce groupe déposé en association 1901 s'appelle « Expressions de femmes - Radio Bigoudi » et se réunit tous les mardis à 20h30 au CEP 44 rue St Georges Lyon 5ème.



ANIMATIONS

Festival Beaujolais

L'Association Culturelle Beaujolais Villefranche présente le IIIème Festival du Beaujolais qui réunit des spectacles de marionnettes, concerts, contes, ballets, expositions... et qui se déroulera du 3 juin au 10 juillet.

Rens. Ass. Culturelle B. Villefranche Tél (74) 68.89.38 ou Office du Tourisme (74) 68.05.18.

Amérique espagnole

Le collectif Uruguay et les animateurs de l'émission « Visages de l'Amérique Latine » organisent une journée sur ce thème, avec des spécialités uruguayennes, la musique du groupe chilien Pirca, et 4 films suivis de débats : *Argentine heure zéro*, *Nicaragua Sandino*,

Bienvenue en Uruguay et Septembre chilien. Le samedi 18 juin de 16 à 24h.

Au Select Ciné, 114 av. Franklin Roosevelt Bron Tél. 841.05.55 Tarif 40F ou 20F à partir de 21h.

CONFERENCES

Guérir malgré tout

Le Réseau Santé organise une conférence-débat avec Mme Anne Ancelin Schützenberger, traductrice du livre du Dr Carl Simonton, « *Guérir envers et contre tout* », abordant le soutien psychologique et moral aux malades cancéreux.

Le mardi 21 juin à 20 h 30 au Centre Culturel de Villeurbanne. Soutien : 20 F.

Rens. Réseau Santé Tél. 827.17.16

Immigrés

A l'invitation de la ligue des Droits de l'Homme, Michel

Tubiana, avocat, parlera des immigrés.

le vendredi 24 juin au Centre Théo Argance.

ECOUTE

885.92.31

Inter-Service Parents 885.92.31 est un lieu d'écoute pour parents et jeunes inquiets de leur avenir scolaire et professionnel, mis en place par l'Ecole des Parents et des Educateurs de Lyon et du Rhône. Le lundi de 14 à 20 H. Les mardi, mercredi, jeudi et vendredi de 9 H à 12 H.

Justice gratuite

Le Groupement d'Action Judiciaire a mis en place un dispensaire judiciaire gratuit, pour des problèmes de toutes natures : consultations, interventions, démarches, orientations, arrangements amiables ; conseillère conjugale. Cotisation, sauf impossibilité

financière. Le mardi de 14 à 17 h et le samedi de 8 à 12 h à la Maison des Justiciables, 164 rue Duguesclin Lyon 6ème Part Dieu. R.V. par téléphone : 833:19.53

SPECTACLES

Alice Kay Dance

Alice et Sylvie Kay présentent leur nouveau spectacle de danse, accompagnées de leurs élèves, soit 1 h 30 de comédie musicale, mêlant les claquettes et le jazz, un clin d'œil à tous les standards des « Musicales » américaines. Les 29 et 30 juin à la Maison de la Danse.

Alice Kay Dance Academy, 39 rue Franklin Lyon 2^e - Tél 842.84.48

Métro Falshes

La MJC de St Jean reçoit Th. Métro Ateliers pour *Métro Flashes* joué par des jeunes de

14 à 18 ans. le mercredi 29 juin à 15h et à 20h30
5 Place St Jean, Tél. Rens. 842.38.93.

RADIO

Les lundis de Léon

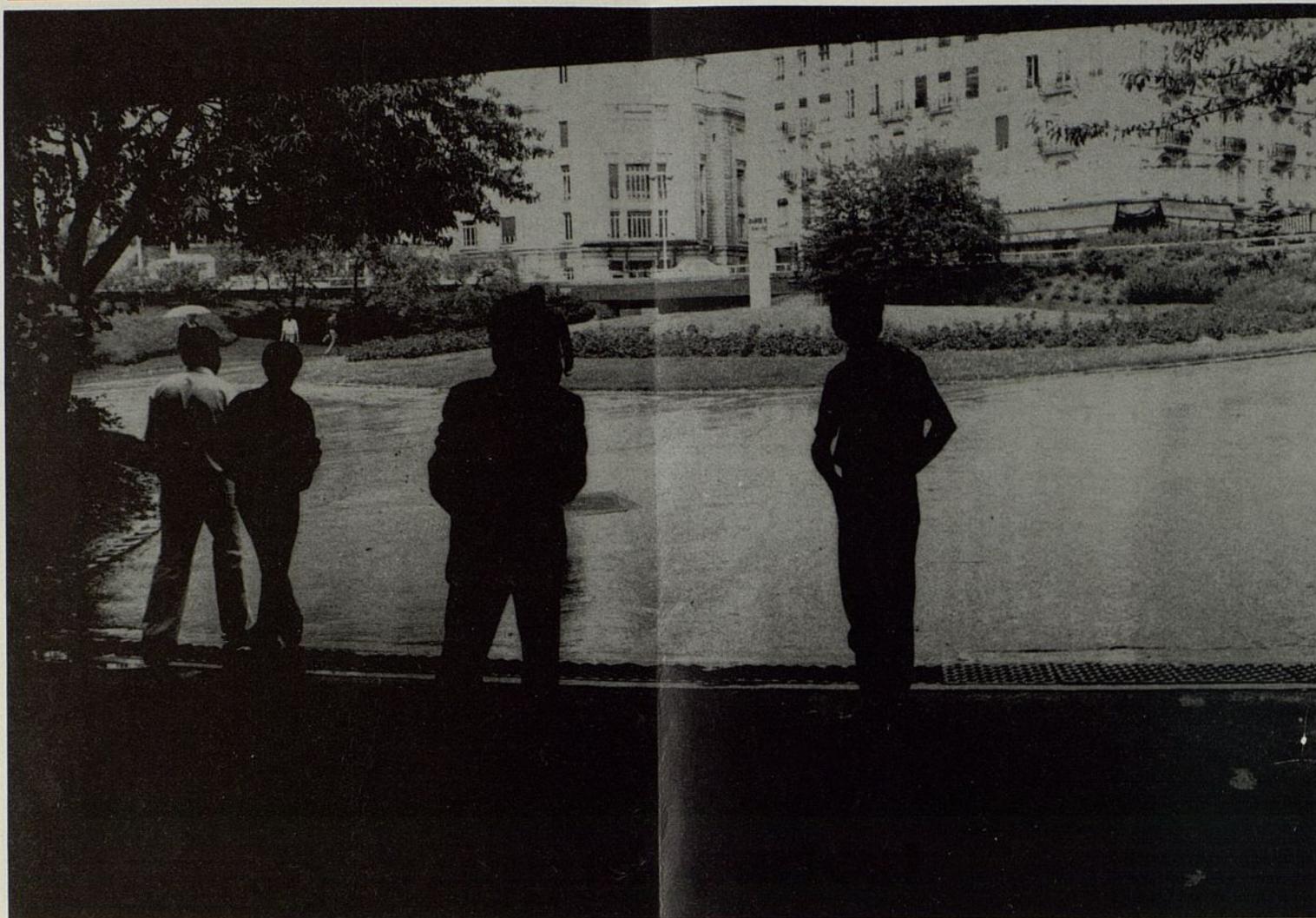
Emission de « poésie-rencontres » sur *Radio Léon 96.4* le lundi de 22 h 30 à 23 h 30

Juin : 6 (« rencontre avec... » Jean Rousselot, 13/6 Yvon Le Men, 20/6 Marcel Béalu, 27/6 André Doms.

Juillet : Rediffusions, 4/7 Amours, amours, 11/7 Bestiaire, 18/7 La ville, les villes, 25/7 Berbères : poésie kabyle de Taos Amrouche.

Août : rediffusions, 1/8 Textes de Tahar Ben Jelloun, 8/8 Nègres, poésie africaine et caraïbe, 15/8 Humour en poésie, 22/8 Voyage au pays du corps, 29/8 Jean Senac vivant.

AGENDA



EXPOSITION

Garde-robres

Autour des créations vestimentaires de Monique Jan-Baetz, trois photographes, Françoise Pansu, Alain Bachelard et Clément Landrau, présentent leur travail. Trois regards. Jusqu'au 24 juin.

Théâtre de l'Ouest Lyonnais 7 rue des Aqueducs. **Le Point du Jour.** Lyon 5ème. Tél. 825.70.21

VACANCES

Léo Lagrange

Durant juillet et août de 6 à 18 ans, la Fédération Léo Lagrange propose des vacances à la montagne ou à la mer avec des activités de qualité (cheval, poney, voile, planche à voile...) et des formules

variées au choix des jeunes (itinérant pédestre, roulotte, grands voiliers, Corse à vélo, etc.)

Rens. et Inscriptions : Fédération Léo Lagrange I.F.R.A. 1 rue de Bellevue 69190 St Fons - Tél. 870.51.84

MUSIQUE

L'été à Fourvière

Dans le cadre du Festival « Lyon Vienne 5ème été », organisé par Rainbow Concert, deux soirées très spéciales sont prévues au *Théâtre antique de Fourvière*. Nuit du blues le 19 juillet à 21h, avec John Hammond, John Lee Hooker, Willy Dickens, Luther Allison Band. Nuit noire le 20 juillet à 21h, avec Touré Kunda, Xalam, et Tito Puente.

Prix des places 90 francs. Réduction étudiant : 75 francs. Et 160 francs l'abonnement aux deux spectacles.

de partout

VACANCES

Sous un toit

Sous le toit d'un vieux chalet savoyard, à Manigod, Genève, Pascaline et Vincent accueilleront 7 enfants de 6 à 12 ans. Pour découvrir la montagne, rendre visite aux fermiers en transhumance, se baigner dans le Fier ou le lac d'Annecy... vivre au rythme de chacun, toutes les tâches quotidiennes étant prises en charge ensemble.

Rens. et Inscriptions : Geneviève Anstett - Pascaline Roux, 15 rue de l'Annonciade - 69001 Lyon - Tél. (7) 828.33.52

Chantiers internationaux

Le Service Civil International organise des chantiers de tra-

vail volontaire en Europe, Asie et Afrique. Il s'agit en général d'un travail de 3 semaines auprès de secteurs marginalisés de la société : migrants, handicapés, etc. Aucune compétence n'est demandée mais le travail se fait avec l'aide de techniciens. Les volontaires sont logés, nourris et assurés, 18 ans minimum pour l'Europe et 21 pour l'Afrique ou l'Asie.

Rens. SCI, 2 rue Imbert Colomès - Lyon 1er Tél (7) 839.57.08

A la ferme

La Maraude est une association loi 1901 regroupant des agriculteurs sur de petites fermes. Elle propose une alternative aux colonies de vacances en accueillant des enfants par petits groupes, avec des activités centrées sur la vie de la ferme, en toute détente !

Trois fermes accueillent à raison de 100 F/jour comprenant hébergement, nourriture et assurance, avec possibilité de bénéficier des Bons de Vacances :

- *Fitère* à 50km de Toulouse - Nicole Fougeron -- *Latrapié* 31310 *Montesquieu Volvestre* - Tél (61) 87.30.40
- *Ferme Crabot* au sud de Toulouse - Laurence Mestoagh - 31550 *Gaillac Toulza* - Tél. (61) 08.93.37
- *Hajas* pour des petits camps sous tente à 750m d'altitude dans les Pyrénées ariégeoises - Evelyne Rotellini - *Hajas ERP* - 09200 *St-Girons* Tél. (61) 66.62.45



La Kora

Centre pour la Rencontre et le Développement, la Kora organise plusieurs types d'animations cet été : camps de jeunes « Activités manuelles et découverte », des chan-



Photos Y. Gueaud

tiers construction-rénovation, des stages « technologies rurales et artisanales pour le Tiers-Monde », des sessions formation au développement, week-ends, etc.

Rens. La Kora - Ferme de Balmette - 38510 Morestel - Tél. (74) 80.27.46

Des idées !

L'association Tourisme et Travail vous donne des idées pour vos vacances : Allo Vacances Service est un service gratuit par lequel sur simple appel téléphonique au 239.35.30 et en P.C.V. pour la province, des conseillères vacances sont à votre disposition.

de 9 h à 19 h du 16 mai au 8 juillet.

Tourisme et Travail propose des vacances dans 46 villages en France dont 23 à la montagne et 23 au bord de mer, 14 destinations à l'étranger, et informe sur les activités des associations locales.

Rens. Fédération Tourisme et Travail - 187,189 quai de Valmy - Paris 10^e - Tél 203.96.16 ou dans l'une des 210 associations locales.



SPECTACLE

Protherock

L'association Protherock et le Centre d'Action Culturelle présentent un spectacle musical et théâtral entièrement conçu et réalisé par un groupe de jeunes du pays de Montbéliard : *Sexe Drogue et Rock'n*

Roll, en 3 actes traités de façon humoristique, mais en fait le thème profond durant 1 H 30 sera celui de l'espoir et de l'amour.

Les 23, 24, 25 et 26 juin au Théâtre Magéco.

Rens. Centre d'Action Culturelle de Montbéliard, 12 rue du Collège - 25200 Montbéliard - Tél. (81) 91.37.11



STAGES

Initiation Presse

Le CLAP propose un stage d'initiation aux techniques de

presse qui s'adresse à ceux qui sont confrontés dans les associations à la réalisation d'un journal, et qui sera animé par Tidiame Gadio, journaliste à Tribune Africaine et Monique Duche, responsable d'Alphabétisation et Promotion.

Arabe intensif

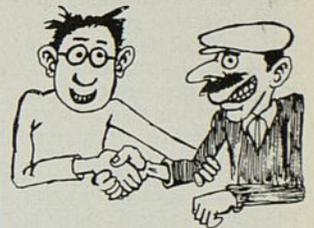
L'association Alphatis-Maghrébin organise une session intensive d'Arabe Dialectal Maghrébin.

60 H de cours du 1^{er} au 13 juillet à Paris 18^e. Tous niveaux - Prix : 650 F + la méthode (100 ou 200 F).

Envoyer enveloppe timbrée pour plus de renseignements à : *Alphatis-Maghrébin, 27 rue de Chartres - 75018 Paris.*

Les 25 et 26 juin dans les locaux du CLAP Paris secteur « handicapés », 8 av. de Choisy - Paris 13^e

Tél 585.36.02 - Inscriptions au CLAP, 25 rue Gandon - Paris 13^e.



ASSOCIATIONS

Parrainer un enfant

L'association Aide et Action propose des parrainages d'enfants du bout du monde. Le parrainage consiste en une participation financière de 100 F par mois pour la scolarisation de l'enfant. Il est personnalisé par un dossier sur l'histoire de l'enfant et par les nouvelles échangées avec lui. Ces dons sont déductibles du montant imposable de vos revenus dans les limites fixées par la loi.

Aide et Action, 78-80 rue de la Réunion - 75002 Paris - Tél. (1) 373.52.36

A SUIVRE...

MONTELEGER: HISTOIRE D'UN FLOU

Montéleger : en pleine campagne, près de Valence, le Centre Hospitalier Spécialisé. 1^{er} octobre 1982, c'est l'heure du repas de midi. Mireille Dupont, infirmière, va chercher Christian pour qu'il passe à table. Mais Christian, qui est là depuis quelques jours, et a déjà fugué la veille, se fait la malle. Mireille et une surveillante lui courent après. Elles le rattrapent, il le refille, et à ce moment arrive Zorro S... Il n'a pas de lasso mais il a une auto. Qu'est-ce qu'il fait ?

Version surveillante (à dire en regardant le bout de ses chaussures) : « *Moi, j'ai rien vu* ». Version Zorro S... : « *Quand l'enfant s'est échappé en courant, j'ai aussitôt démarré pour venir placer ma voiture dans le carrefour afin de lui couper la route. Christian, arrivant en courant, a posé une main sur l'aile avant droite du véhicule et est passé devant le capot.* »

Version Mireille Dupont : « *Monsieur S..., voyant Christian de loin, a accéléré et lui est volontairement rentré dedans avec sa voiture. Christian a été heurté au niveau des jambes, et il est passé par dessus le capot.* »

Alors là, ça se corse. Les champions sont en place, les batailles vont suivre. Car, à ma droite, Jean Claude S..., secrétaire départemental de Force Ouvrière Santé, à ma gauche, Mireille Dupont, déléguée du personnel CFDT.

Et déjà le témoin qui n'a rien vu, elle est à F.O. ou à la CFDT ? A la CFDT ? Merde, vous avez perdu. Dommage, le premier prix, c'était une série d'électrochocs gratuite, spéciale « *perte de mémoire* ».

Tout le monde rentre au bercail. A Mireille, pâle comme une blouse blanche, ses collègues font un café bien noir. Elle leur raconte ce qui vient de se passer, leur demande de n'en parler à personne. Marie-Thérèse G., Béatrice M., constatent les hématomes sur les jambes du gamin.

Le lendemain, le docteur Champanier, médecin-chef du service, constate lui aussi chez Christian « *la présence de deux hématomes à chaque jambe dans la partie antérieure et au même niveau* ».



C'est que Mireille Dupont lui a parlé de l'histoire de la veille. Il est pas content du tout, Monsieur le médecin-chef. Dans les jours précédents, il a déjà assassiné le directeur de l'hôpital d'une douzaine de correspondances sur les problèmes du service. Bon. Allons-y pour une treizième. Mais que Mireille Dupont fasse un rapport écrit.

Le 4 octobre, le rapport est transmis au directeur. Panique à bord, tout s'accélère. Au lieu de faire lui-même sa petite enquête, Roquet, se couvre de partout : la DDASS est prévenue, le Procureur alerté. La gendarmerie interroge tout le monde, un médecin assermenté vient derechef constater les hématomes, S... prend un avocat et se refuse à toute déclaration.

Mais tout ça reste en coulisse... Pas pour longtemps, car bizarrement voilà que le 7 octobre, le syndicat F.O. sort un tract : « *Cette injustice, c'est notre affaire* » et dénonce la « *délation* ». Bien sûr, la CFDT réplique le lendemain : « *Rétablir la vérité* ».

Un mois après, début novembre, arrive la conclusion du Parquet : « *Il résulte de la procédure qu'aucune infraction pénale n'a été émise et que "l'affaire" apparaît comme un épiphénomène de la situation interne au Centre Hospitalier Spécialisé.* »

Tout aurait pu s'arrêter là, sur cette guillerette bénédiction donnée à la banale violence hospitalière par la Justice. Ben non, la logique n'a pas de bornes ! Voilà qu'en janvier, Mireille Dupont reçoit un épais rapport de sai-

sie du conseil de discipline d'où il ressort qu'elle va comparaître devant le dit conseil pour... « *dénonciation calomnieuse* », et ce à la demande du directeur qui demande purement et simplement la révocation de cette infirmière mal embouchée.

Le 9 février, le conseil de discipline se réunit. Les délégués du personnel CGT, dans une Sainte Alliance avec ceux de FO, en faisant la fine bouche sur la « *délation* », concluent à la « *calomnie* ». Un conseiller général PS, vice-président du conseil, se distingue par sa hargne, coupant systématiquement la parole aux collègues de Mireille qui témoignent de leur assurance en sa bonne foi. Bref, à huit sur dix, les zélés défenseurs de l'institution décident d'infliger à Mireille une mise à pied de 15 jours, pour faute professionnelle.

Et on apprend à la fin de ce conseil de discipline — coup de pied de l'âne — que le surveillant-chef S... poursuit en diffamation Mireille Dupont devant le tribunal de Valence. Les juges seront-ils aussi soucieux que le loby hospitalier de couvrir la respectabilité de l'institution psychiatrique ? Allez savoir ! La « *cause* » a été plaidée le 24 mai. Jugement en délibéré le 10 juin. Même s'ils pensent, comme Thomas Szasz, qu'« *il ne peut pas y avoir d'abus en psychiatrie institutionnelle, parce que la psychiatrie institutionnelle est en elle-même un abus* », ceux et celles qui dans la Drôme ou ailleurs luttent contre le chien de la violence psy, espèrent la lucidité des juges, et la relaxe de Mireille.

Bernard Vandewiele

RADIOS: LA DROME ADHERE

Radio Drôme, c'est pour bientôt. Plus précisément, si tout se déroule comme prévu, pour fin juin, début juillet. Installée rue Poncet à Valence, près de la gare SNCF, la radio décentralisée de Radio France est la 14 ou 15^{ème} radio départementale de service public créée depuis juin 81.

Elle emploiera, comme toutes ses petites sœurs déjà en fonctionnement, huit journalistes, des techniciens, des animateurs, des standardistes, etc... Au total, service administratif compris, une bonne trentaine de personnes à temps plein.

Son directeur est Bruno Harmand, un ancien de France Culture. Le directeur de l'information est lui issu de Radio France Internationale. Baptême du feu prévu donc début juillet avec pour rodage la couverture de l'événement du mois qui constituent les « *fêtes de l'été* », une animation estivale multiforme destinée à égayer la ville en cette période de l'année.

Rien ne va plus par contre à Radio la Méduse. La station prend l'eau de toutes parts. Depuis quelques semaines, ses auditeurs n'ont eu droit qu'à des bandes de musique enregistrée. Le bénévole se fait rare. Comble de de malheur, au cours d'un orage violent, le vent a emporté l'antenne de la station. La Méduse lance un S.O.S. : « *Des sous ! Des sous !* ». 4000 F pour repartir à la conquête des ondes.

Enfin la rumeur valentinoise alimente les fantasmes hertziens comme elle peut. Deux ingénieurs aisés, dit-on, auraient pour projet de lancer une radio. Valence F.M. Objectif de ces messieurs : concurrencer, pourquoi pas, les pros de Radio Drôme. Comme il n'y a pas de fumée sans combustion, des bénévoles d'autres radios sont allés voir la chose de plus près en réponse à une petite annonce de Valence FM. La saga des radios continue...

F. Bourgade

MOLIERE: CROQUE-NOTE

Traversez le pont de la Feuillée, ouvrez grands vos yeux sur la salle Molière : la poussière va voler ! Lyonnais, vous trouverez bientôt dans votre ville une « *maison pour la chanson* ». Mais le projet est encore plus grandiose puisqu'il réunit Valence, Villeurbanne et Lyon en une même association qui va organiser des spectacles, créer une animation instrumentale ou vocale dans les écoles et les collectivités locales et rassembler une documentation la plus large possible sur la chanson régionale.

Le centre de Valence a ouvert en 1982 ; Villeurbanne possède ses locaux ; pour Lyon Alain Bert, promoteur de ce projet pense allumer la rampe dès l'automne prochain. Cette maison pour la chanson devrait permettre aux artistes régionaux qui ont du mal à se faire entendre de se produire et de se faire connaître. Elle invitera aussi ceux qui au-delà du Rhône et de la Saône chantent trop souvent dans les

cours et sur les marchés. « *Il faut que le public ne vienne pas pour les noms à l'affiche mais pour la qualité du lieu* », telle est la volonté d'Alain Bert. Lieu évolutif, promoteur, on pourra voir des expositions sur tout ce qui touche à la musique et à la chanson dans le hall de la salle Molière qui s'éclairera une fois par semaine pour une « *scène ouverte* ».

Le ministère de la Culture, le conseil général, le conseil régional ont été contactés, les subventions sont nécessaires comme dans tout projet culturel. Il est cependant prévu que la maison pour la chanson s'auto-finance à 30 %. Subvention pour que le prix des places ne soit pas un obstacle à venir découvrir de nouveaux artistes. Alors n'oubliez pas en octobre de vous préparer un hiver en chansons, demandez le programme. Nous espérons que ça nous chanterons tirelire-
tion !

Jeanne Nuit

ENTREPRISE: LES BG N'ONT PAS BC

Depuis environ trois ans se sont créées en France ce que l'on appelle les Boutiques de Gestion. Au nombre de quarante trois, elles dispensent aides et conseils aux nouveaux entrepreneurs, les aidant à concevoir leurs entreprises. Les démarches administratives, les finesses de la comptabilité ou à la gestion, tout ce qui constitue les épouvantes classiques d'un dossier en formation peut être en partie atténué grâce aux « B.G. »

Elles s'adressent en priorité aux protagonistes de l'économie sociale. « *Les Boutiques de Gestion doivent s'intégrer au tissu social, en développant des projets économiques différents* ». Si tant est qu'on puisse réellement définir « l'économie sociale ».

Assurant une partie de leur financement, elles sont pour l'instant aidées par l'Etat et parfois les collectivités locales. Dans chaque boutique, au moins un permanent, mais aussi un réseau complet d'intervenants, techniciens juristes, économistes ou comptables qui étudient les projets avec les consultants.

Souvent indispensables à la naissance des entreprises, elles s'intéressent aussi à leur

suivi. Ne serait-ce que par un soutien psychologique ou en facilitant les échanges entre les nouveaux entrepreneurs. Depuis leurs origines les Boutiques de Gestion ont aidé à la création de 2500 emplois.

Elles organisent également des stages de formation à la comptabilité ou à la gestion. Leurs clients sont d'origines diverses, ex-militants d'associations, chômeurs risquant tout en rupture d'Assedic, désirant mettre en pratique leurs idées. Un Institut de Développement de l'Economie Sociale devrait bientôt être opérationnel.

Sa fonction sera d'aider par des prêts en fonds propres, le financement des projets d'Economie Sociale. La région Rhône-Alpes compte trois Boutiques de Gestion, à Grenoble, St-Fons et Vienne. Cette dernière, l'ILRRA (Initiative Locale Rurale Rhône Alpes) est plus spécialisée dans les projets en zone rurale. Elle est également la correspondante Rhône-Alpes du Comité de Liaison Nationale des B.G.

P.G.

Christian Perrard, *ILRRA, La Versanne, Chemin de la Corniche, 38200 Vienne*
Tél (74) 53.36.94

COLLOQUE: CLAP, CLAP, CLAP !

Le CLAP (Comité pour la promotion et l'alphabétisation) organisait à Paris les 22 et 23 janvier un colloque sur le thème : *Vivre ensemble c'est possible, construisons la société interculturelle*. Un pari difficile dans la période actuelle où la crise favorise un racisme latent.

Un moment difficile aussi, la campagne électorale, où de tels débats n'étaient pas vraiment souhaités. Ceci explique peut-être le peu d'écho dans la presse, le quasi black-out des pouvoirs publics : absence excusée de M. Jack Lang.

Ce colloque, qui réunissait quelques 400 personnes, intellectuels, fonctionnaires, immigrés et militants, malgré « l'idéalisme » reproché aux organisateurs, a du moins eu

le courage d'aborder un certain nombre de problèmes.

Carrefour de réflexion autour de l'école/formation, vie politique/vie associative, logement/urbanisme, culture ; une façon de s'interroger sur le droit de vote des immigrés, la représentativité de leurs associations, le problème de l'école avec des enseignants, les différences culturelles.

Mais qu'est-ce au juste que « l'interculturel » ? La voie étroite entre le ghetto et l'assimilation ? Une promesse, un idéal ? Pour les membres du CLAP, conscients des difficultés, peut-être une façon de dire : « *Aimez vos questions, vous entrez insensiblement dans les réponses* ».

A.F.

Sauvons les meubles

A ce qui paraît, on cause de plus en plus mal et on va finir par plus savoir ce qu'on dit. Alors, une grosse poignée d'illustres mains, et quelques moindres, ont voulu réagir face à ce péril qui nous guette à chaque coin de page. Et de leur belle plume, elles ont signé une « *Déclaration en Faveur de la Langue Française* »

Il faut croire que leur appel a bien été entendu. Depuis une publicité vantant les mérites d'une marque de bière a été rédigée entièrement en latin, un pub bourrée de géronatifs, d'ablatifs et autres traquenards made in Gaffiot. C'est ce qu'on appelle les effets pervers de la communication.

Levons les voiles

Le génial escroc, Fernand Legros, s'est éteint. Certains apôtres de la vérité vraie se crurent tout à fait débarrassés des impostures qui brouillent le monde. C'était sans compter sur l'immense talent du maître. Juste avant de mourir (d'ailleurs est-il bien mort ?), il a vendu pour la coquette somme de 24 millions de francs le prétendu journal intime d'un célèbre dictateur.

Il s'avère que ce dictateur ne savait pas écrire. Mais on a mis du temps pour s'en apercevoir. Toujours est-il que l'expert en faux en a profité pour tirer le gros lot. On dit même qu'il n'aurait pas laissé que ce journal en héritage. Nous voilà prévenus. Il faut vraiment se méfier de tout.

Signé Furax

Konstantin Tchernenko, numéro deux du PCUS, avait disparu des tribunes officielles du Kremlin depuis deux mois. Les observateurs finauds ont eu tôt fait de remarquer l'absence de sa menotte au salut des vaillants soldats du socialisme qui marche tout droit. Et les pires hypothèses furent envisagées. Mais rebondissement dramatique, on retrouva sa trace au bas d'un article nécrologique à la mémoire d'un autre sbire récemment accidenté, le sieur Vitah Prichtcheptchik (sic). Donc Tchernenko n'était pas mort. Chapeau pour le pied de nez.

Il fait jaser tout le monde sur son éventuelle disparition et le voilà qui revient tout feu tout flamme, en pleurnichant sur un qui a eu moins de chance. A moins que, comble de l'ironie bureaucratique, Vitah Prichtkek'chosa ait été celui qui voulait le mettre hors du

juste combat et que Tchernenko lui ait brûlé la politesse. On s'y perd...

Carnet mondain

Coluche n'en rate pas une. Il est retourné sur les bancs de l'école pour assurer les étudiants de son soutien, ces mêmes étudiants qui ont réussi à faire libérer son collègue de travail, Richard Anthony. Mais là ne s'arrêtera pas la croisade de l'ancien candidat à la présidence.

Voulant être présent sur tous les fronts déçus, il poursuivra sa mission en direction des petits com's. L'épicerie, ça a toujours été son dada. Ensuite il est prévu qu'en juillet, il aille faire le tour des popotes. A cette occasion, on lui remettra la médaille de « comique troupier ».

Point à la ligne

Le temps pourrait tout Les machines à sous rapportent plus un sou Cannes s'est emmêlé les palmes Il y a trop de centrales nucléaires On en fera des maisons de la culture On a retrouvé les déchets C'était un moment d'inattention Roland Garros a mis le couvert Deuxième service Giscard à l'Elysée pour voir si rien n'a changé et Fonds de Tiroirs s'en va vers l'éché.

B.C.





PARTEZ TRANQUILLES

ABONNEZ-VOUS

COSMOPOLIS
38 rue Burdeau 69001 LYON

ABONNEMENT ANNUEL
10 numéros : 120 F
ABONNEMENT COLLECTIVITÉ
3 abonnements : 250 F
ABONNEMENT DE SOUTIEN
200 F

NOM.....

ADRESSE.....

EDITO

L'été on déménage. On va voir ailleurs. On se mélange, on se perd, on rencontre, on apprend, on oublie. On trouve, on s'abandonne, on aime, on s'émeut, on s'exclame. Le choc des cultures n'est plus dans les magazines. Il est dans les valises que nous bouclons.

On balbutie trois mots d'Anglais pour s'adresser à un Allemand, on ne comprend rien au Grec ou à l'Arabe. On parle avec les mains. On avait mutilé le monde, on l'avait réduit à sa rue, à son quartier ; on le découvre, insoupçonné. L'été on change de couleur, de langue, d'odeur.

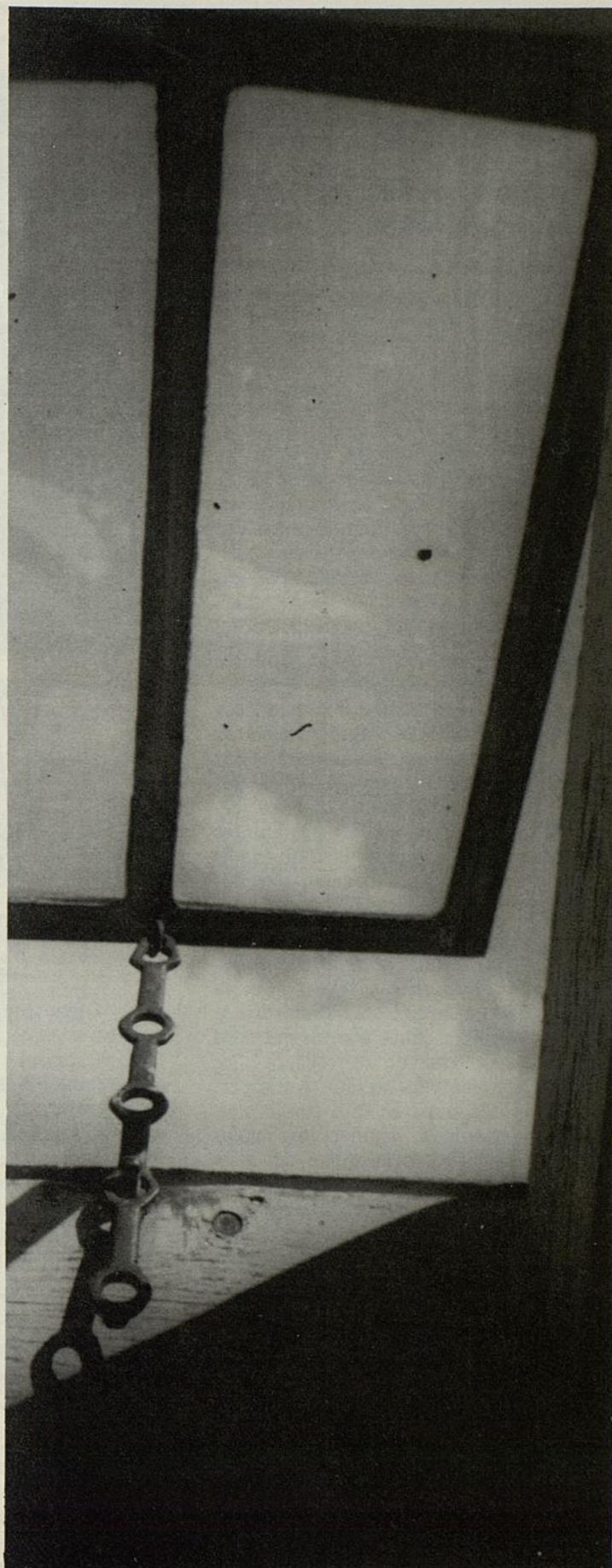
Après l'été, l'automne. Comme l'an dernier, *Cosmopolis* donne rendez-vous à ses lecteurs pour la rentrée. Ce sera le premier octobre. En mai et juin : crise de croissance ! Parution tardive, besoins nouveaux. Il faut réajuster notre équipe.

Les temps qui viennent y seront consacrés. Sans crier gare *Cosmopolis* s'achemine vers ses deux ans d'existence. Encore faut-il lui trouver mille abonnés supplémentaires d'ici décembre.

Si chacun d'entre vous trouve un nouvel abonné nous améliorerons même nos prévisions et n'en serons que plus à l'aise pour accroître la qualité de nos informations.

Abonnez-vous, faites découvrir *Cosmopolis* à un ami, abonnez-le, faites le s'abonner. Comme bon vous semble. Faites boule de neige. Même au soleil.

COSMOPOLIS



TRIGANO

LES COLONIES DU ROI SOLEIL

Le « Club », rien que le mot fait fantasmer. Côté jardin, c'est tout rose, Gentils Membres et loubards même combat. Côté cour et conditions de travail, c'est autre chose. Trigano par ci, qui fait rager les travailleurs sociaux, Trigano par là qui explique les changements sociologiques chez les Français, Trigano bientôt qui prépare l'Exposition Universelle. « Jusqu'où s'arrêtera-t-il ? »

Trente ans, cela fait trente ans que ça dure ; que les vacances de Monsieur Trigano font jaser les uns et rêver les autres. Et c'est vrai que beaucoup aimeraient aller voir ce qui se passe là-bas, derrière les sourires flamboyants des mannequins d'affiches. Sourires indécents qui tranchent sur la culturelle grisaille de la concurrence.

Car ce ne peut être que louche une entreprise qui vous promet tant de choses sur son matériel publicitaire, et qui en plus ose vous le tarifier. Pire encore qu'un parti politique, plus proche de l'escroc de foire que d'une entreprise multinationale. Seulement voilà, ça fait trente ans que ça marche, et dans un secteur où la concurrence n'est pas animée par des enfants de chœur, le Club Méditerranée a réussi à se hisser en tête des entreprises organisatrices de voyage.

Au départ, une excellente idée : « la découverte du monde et de la communication avec les autres ». Avec, pour la réaliser, une structure très sophistiquée qui laisse peu de choix à ceux qui sont pourtant à la base de son succès : les Gentils Organisateurs ou GO. Anticiper, essayer de découvrir ce qui, sur le plan des vacances-loisirs, drainera les foules futures ; c'est l'éternelle quête des gens du Club Méditerranée et le moins que l'on puisse dire c'est que leur recherche a été souvent couronnée de succès, depuis la création du premier village de vacances en Suisse en 1956.

Mais c'est surtout en sortant des limites du monde occidental que le Club va assurer son succès et sa renommée avec son premier village au Maroc en 1965. C'est là sans doute que commence aussi sa réputation de gaspillage, de destructeur de tabous en matière relationnelle et surtout sexuelle... Même en 1983, ma concierge qui a fait Verdun, parle du Club comme de l'antichambre du purgatoire.



Digne représentant d'une société qui fut et reste très ethno-centrique, le Club a innové : son système découlaît d'une société de l'abondance, où les gens ne faisaient plus la queue devant les épiceries ni les boulangeries, où le mot chômage était un terme dégradant, où les rapports pays développés/Tiers Monde étaient encore au beau fixe ou presque. Où l'utopie d'une civilisation assimilatrice, et à terme unique, existait encore.

Comme un relent de souffre

Les villages de vacances ont donc commencé par accueillir le gratin de ces sociétés occidentales. Le nivellement est venu après, avec le succès : car c'est justement ce côté permissif, ce relent de souffre qui a attiré les classes plus moyennes. Sans oublier la mise à disposi-

tion pleine et entière de Gentils Organisateurs, présents pour satisfaire les besoins de la clientèle et assurer la joie de vivre. Il y avait près de 18 000 personnes dont 8000 GO pour s'occuper de 800 000 en 1981. Huit mille GO dont le mot d'ordre est « disponibilité ».

Ces idées ont permis les bons bilans des années dernières. Elles auraient du assurer ceux des siècles prochains, si le changement des mentalités, la crise et le retour de l'esprit d'aventure chez l'occidental de base, n'avaient quelque peu entravé le développement des villages de vacances-ghettos à l'étranger.

Nouveaux temps, nouvelles méthodes. L'heure était venue de développer l'accès à la culture réelle des pays visités. Dans un créneau bien officiel pour commencer, puis, avec la venue d'autres personnes, plus ouvertes aux différences des cultures, de façon plus radicale. On est

SUBITO PRESTO

Avec Lydie Trigano, organisatrice des Forums Méditerranéens

Cosmopolis : En quoi votre action est-elle différente de celle de l'équipe précédente ?

Lydie Trigano : Plutôt que de faire partir des artistes français à l'étranger, comme c'était le cas avant dans les Forums, nous avons pensé qu'il était plus intéressant de faire venir et de faire connaître de jeunes artistes, Africains, Tunisiens, Marocains, etc...

On a fait le premier festival du Film Méditerranéen il y a trois ans pour faire parler des films, pour faire connaître la culture dans laquelle ces gens baignent. Pour le Club, c'est important d'être intégré complètement, de ne pas être coupé des pays où l'on est implantés. Cette politique nous permet aussi de ne pas être rejetés.

Cosmopolis : Mais votre action, c'est quand même très nouveau, plus ou moins forcé par l'évolution des mentalités et de surcroît un peu marginal ?

Lydie Trigano : Pour l'instant c'est un « plus » mais nous voudrions que cela devienne une structure normale au même titre qu'il y a de la bouffe au Club ou du sport.

Cosmopolis : Vous traînez un image de marque très occidentale, celle d'une société avide de gaspillage ?

Lydie Trigano : Tout à fait. Sexe, bouffe, soleil. Pour le gaspillage, cela a beaucoup changé : on va faire plus attention au niveau des buffets par exemple, et récupérer, redistribuer au maximum.

Cosmopolis : Votre clientèle est à la fois très occidentale et aussi très ouverte sur le monde extérieur, lisant beaucoup...

Lydie Trigano : *Nouvel Obs, Express, Point*, c'est la clientèle type.

Cosmopolis : Ces gens-là n'ignorent pas que dans le pays où ils se rendent, les gens n'ont pas une vie paradisiaque, alors que pour eux il y a abondance.

Lydie Trigano : Beaucoup le vivent très mal. Je crois que la crise dans laquelle on est entré joue beaucoup. Les gens ont pris conscience que ça allait mal ailleurs et parfois plus que chez eux. Mon boulot, c'est de dire au Club : les GM sont en train de changer, il faut que le Club change aussi.



Cosmopolis : Cela implique un changement au niveau culturel et en ce qui concerne le recrutement extérieur ?

Lydie Trigano : Oui, il faut surtout défendre les gens qui n'ont pas les moyens de se faire entendre, ceux auxquels on croit. Cela ne m'intéresse plus de permettre à des mecs connus d'assurer leurs vacances ou leurs fins de mois. On voudrait travailler au Japon ou prendre des films japonais et les projeter ailleurs.

Faire un brassage de toutes les cultures. Ça c'est vraiment notre boulot. Pendant trois ans je me suis trompée. Au Maroc je ne savais pas ce qu'il fallait faire. J'ai demandé à des artistes marocains de quoi ils avaient envie et on les a aidés à mettre la structure en place.

Mon boulot est plutôt celui d'une secrétaire, je tire l'argent pour la réalisation du projet, j'assure la mise en place des structures mais je ne m'immisce pas dans la culture du pays. On n'a pas à décider qui est bon, qui est mauvais, c'est aux artistes du pays d'en décider.

Cosmopolis : Avec quel but ?

Lydie Trigano : On voudrait que les œuvres sortent d'un ghetto. Par exemple, pour le festival du Film Méditerranéen, on a invité beaucoup d'acheteurs étrangers et français pour que les films soient achetés. Je veux toujours que mon truc soit pratique à un moment ou un autre.

Cosmopolis : Que pensez-vous du décalage existant entre le Club, village de vacances, et la vie locale ?

Lydie Trigano : Les GO qui partent au Club sont souvent des gens très jeunes, on ne leur explique pas dans quel pays ils vont. Par exemple on n'explique pas aux filles qui vont à Marrakech qu'elles ne doivent pas sortir avec des décolletés. On n'explique pas aux GO qu'ils doivent respecter l'endroit où ils se trouvent.

Cosmopolis : Les GO ont tout de même une situation instable ?

Lydie Trigano : Oui mais tout cela c'est la réussite du Club. Cette insécurité fait qu'il se passe des choses. C'est souvent des étudiants, des gens qui prennent six mois, un an au Club. Ce ne sont pas des gens qui veulent un métier.

Cosmopolis : Y aura-t-il de plus en plus de recrutement extérieur au niveau local ?

Lydie Trigano : Tout à fait. C'est ma politique, cela ne m'intéresse pas de faire venir un grand pianiste français, non, ce que je veux c'est faire découvrir un bout de pays aux gens qui viennent au Club, la vraie vie du pays.

Cosmopolis : Ce développement, est-ce la preuve que le Club s'ouvre ?

Lydie Trigano : Moi je me bats pour cela car l'avenir est aussi là. Je ne me sens pas du tout Française, plutôt habitante de la planète Terre. A l'école on apprend des tas d'écrivains français inintéressants. Pourquoi n'y aurait-il pas un choix entre des peintres, cinéastes, écrivains africains, turcs ou maghrébins. On a quelques années de retard au niveau de notre culture.

Propos recueillis par M. Slimani

passé ainsi de la mise en musique des poèmes du futur académicien Léopold Senghor (chorale dirigée par des Français), à des rencontres entre cinéastes israéliens et palestiniens, à la présentation de films égyptiens ou turcs, manifestations qui ont permis la découverte par un plus large public de Youssef Chahine ou Yilmaz Guney, parfois même par des distributeurs.

Faire découvrir l'informatique, les sports nouveaux, la dernière façon de se déhancher, c'est bien. Faire venir de France des GO méconnaissant totale-

ment le pays d'accueil, cela relève d'un dangereux courage. Voire d'une basse escroquerie vis à vis de la population indigène.

Trois mille francs de devises par Gentil Membre

Que dire de ces buffets plantureux servis par des serveurs locaux et musulmans en plein Ramadan, quand ce n'est pas en période de disette. Des repas qui passent directement de la table à l'inciné-

rateur ou comme à Salvador, au Brésil, qui servent à engraisser un élevage de cochons. Une façon comme une autre de vivre « en communication avec les autres ».

Contrepartie avantageuse, le Club est un excellent moyen de rentrée de devises étrangères. Il emploie aussi des indigènes à des tâches principalement ménagères. Pour un pays comme le Maroc, une entreprise qui assure l'emploi d'un millier de personnes sur place et lui ramène 3000F de devises par vacancier, pour un séjour d'une dizaine de jours, ce n'est pas négligeable.

L'hiver a Avoriaz, le mois d'été au Club...

Le personnel des villages alpins du Club Méditerranée est constitué d'immigrés saisonniers travaillant l'été dans les clubs de leurs pays d'origine : Tunisie, Maroc, etc. Cet hiver, ce personnel a mené une grève de quinze jours contre la direction du Club. Une grève dure qui tombant en pleines vacances de février, a obligé le Club à annuler des réservations. Un conflit qui a tourné à l'épreuve de force entre Trigano et une CFDT qui n'entendait pas se laisser mettre sur la touche.

« Une première » notait *Cosmopolis* dans son numéro d'avril 82 portant sur les conflits du printemps dernier. « La direction accepte six délégués du personnel immigré dans chaque centre... » Pourtant le 21 juillet une réunion a lieu à l'ambassade du Maroc qui institue une représentation du personnel par l'intermédiaire d'une « Amicale des Marocains du Club Méditerranée ».

La CFDT voit rouge et intervient auprès du ministère du Travail qui dénonce cet accord et engage le Club à inclure la CFDT dans les prochaines négociations. Mais la rencontre des syndicats marocains et du Club Méditerranée se fait en décembre en l'absence de celle-ci. Apparemment le Club n'a pas pour habitude de négocier ses contrats avec les pays maghrébins en présence des intéressés. La CFDT intervient à nouveau pour demander des accords importants portant sur la garantie de l'emploi (réembauche d'une saison sur l'autre), et l'exercice des droits syndicaux.

Le 24 janvier une réunion a enfin lieu à Chambéry entre les délégués CFDT et la direction du Club. Difficile de se faire reconnaître comme partenaire à part entière, même par une entreprise fière de sa politique sociale et proche du

pouvoir socialiste... Cette rencontre va entériner le désaccord : « les emplois sont discutés avec le Maroc », affirme le Club, qui n'entend parler que de droits syndicaux. Dès lors c'est la grève et l'épreuve de force.

Suite du feuilleton. « Si la grève continue, nous fermons les villages ! » riposte le Club. Les procédés employés pour tenter de briser la grève n'ont rien à envier à ceux de Citroën ou autre entreprise de choc : menaces, intimidations, envoi de télex accusant la CFDT de jouer les fauteurs de trouble, et tentative de division du mouvement. Des accords séparés sont conclus avec le village de Monestire, à Gap, suivis d'une pression avec les pouvoirs publics pour obtenir l'accord village par village, et menace de la préfecture de ne pas octroyer les cartes de séjour sans reprise de travail.

Le 18 février, le ministère du Travail convoque toutes les parties à la préfecture de Savoie. La CFDT obtient enfin qu'un accord soit signé entre elle et la direction générale du Club Méditerranée. Bilan : la direction accorde la garantie de travail pour les immigrés saisonniers, l'été au Club dans leur pays d'origine, l'hiver dans les Alpes, et ce pour deux saisons.

Il n'y a donc pas que les « multinationales du tourisme » pour négocier en toute quiétude des contrats de travail ponctuels avec des pays fournisseurs de main d'œuvre bon marché. Et si les problèmes sont loin d'être résolus, gageons qu'il sera difficile au Club d'oublier les délégués dans ses transactions. Un conflit qui aura eu le mérite de mettre l'accent sur certaines pratiques...

Annie Frery

Mais, même si ces paradoxes font que le Club existe, et de mieux en mieux avec un revenu net de 174 millions francs en 1982, l'avenir passe par une prise en compte des conditions d'existence de la population des pays hôtes, de leurs spécificités culturelles et ethniques.

Faute de quoi, il pourrait ne plus répondre au besoin croissant d'ouverture du côté de la clientèle. Car comme le souligne Lydie Trigano, (voir encadré) des gens hostiles à l'ouverture sur les pays étrangers, il y en aura de moins en moins, même chez les gérontocrates dirigeants

nos tendres contrées.

L'avenir du Club en tant qu'entreprise viable, passe aussi et sûrement par une redéfinition totale des tâches et des horaires auxquels sont contraints les GO. Car si tout va bien lorsque l'on travaille au siège du Club, tout se complique lorsque l'on a choisi le « dépaysement », le « soleil », « l'ouverture vers autrui », direction les villages de vacances.

Modern Scout, toujours prêt

Sur la convention d'établissement on peut lire que « la répartition du temps de travail est celle nécessaire à l'accomplissement de la fonction de GO et de la bonne marche du village ». Autrement dit : « Adieu les 39 heures, bonjour le plein temps ».

Et ils foisonnent les exemples de villages où les GO doivent effectuer maintes tâches qui relèvent d'autres compétences. De déménageurs de matériel lors de fêtes, à l'animation forcée, en passant par le côté « plus près encore du GM » (le Gentil Membre ou vacancier), l'interdiction du regroupement à table, la bonne humeur de mise, voire obligatoire, quand ce n'est pas les GM que l'on doit border le soir venu.

Et comme le soulignent Christine, Barbara, Marie-Noëlle ou Eric, ex-GO déçus, rien n'est obligatoire. Mais où est le choix, à Salvador ou à Marrachech lorsque le Club est la seule source de revenus et qu'en France c'est l'ANPE assurée ? Et qu'ajouter lorsqu'on sait que le mot clé qui caractérise la fonction de GO est « la disponibilité », quels que soient l'heure, le lieu ou l'état d'âme. Type « modern scout, toujours prêts ».

D'ailleurs sur leur fiche de paie, les salariés du Club peuvent lire un nombre d'heures qu'ils seraient bien heureux d'effectuer. La réalité est souvent tout autre, car la vie d'un moniteur de vacances pour cadres en mal d'exotisme c'est pas toujours rose surtout si le chef de village a décidé de faire du zèle.

Travaillez sinon partez

Les gens du Club disent « Le GM est une personne disponible prête à toutes les aventures », Lydie Trigano ajoute, « c'est la situation instable des GO qui permet que se passent des choses ». Qu'en pense Trigano Gilbert ? « Si vous restez, travaillez intensément, sinon par-

QUELLES SONT VOS RÉFÉRENCES PROFESSIONNELLES ?



G.O.??? AH! AH! AH!

HA! HA! HA! HI! HI! HO! HO! HO!



tez, de toutes façons nous renouvelons le personnel de 40 % par an. Le réservoir est inépuisable ».

Fermez le ban ! Courez voir dans l'encadré comment se règlent les conflits de travail entre travailleurs immigrés et direction de « gauche ». Très étonnant. Digne d'une entreprise du secteur primaire. Digne surtout de personnes tenant un autre discours sur les rapports humains. Mais surtout indigne de celui qui « organise des vacances trois étoiles pour loubards de banlieue », dicit le Figaro. A ce niveau-là, le Club Méditerranée, c'est un peu « tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil ».

C'est contre cette vision bien édulcorée du Club que se battent les syndicalistes de la CFDT qui ont créé une section pour essayer de régler ces conflits, mais aussi réformer une convention d'entreprise bien vieillote et surtout anachronique. Contrat après contrat, le GO reste en effet aux yeux de l'administration du Club un saisonnier qui peut être licencié à la fin de chaque contrat sans pour cela que le Club ne supporte de charge.

De plus lorsque l'on compare le salaire d'un chef de village avec celui d'un de ses « confrères » dans une entreprise concurrente, on se dit qu'on ne peut décemment leur en vouloir du manque de formation, d'ouverture culturelle et que leur rôle se résume trop souvent à celui d'un garde chiourme « garant de la bonne humeur ». Même si parfois leurs lacunes sont trop criantes et leurs références en matière d'animation bien anciennes : il est des esprits bien étroits à la tête de villages comme ceux qui s'inscrivent à vouloir apprendre le tamouré grâce à la méthode « Assimil »...

Comme le soulignent et la CFDT et Gilbert Trigano, le GO c'est « ce qui évite au Club d'être de la mauvaise hôtellerie et de voir cette puissante machine cotée en Bourse s'écrouler comme un château de cartes ». Les syndicalistes se battent pour un nouveau statut du personnel des villages ; pour que aussi, le GM cesse d'avoir une vision « sublimée » du rôle de GO. Confronté au choc culturel des années 80, le Club s'en serait sûrement sorti mais pourra-t-il satisfaire les revendications, pas si illégitimes que ça, de son personnel « saisonnier ». C'est une autre histoire. Bonne chance Monsieur Trigano...

Mohamed Slimani

SUPER COLO QUE RESTE-T-IL APRES LA FETE ?

« L'opération vacances » anti-été chaud : une parenthèse de rêve pour 340 enfants de banlieue. Dans les milieux ouvriers et chez les travailleurs sociaux, c'est le mécontentement.

Du dispositif anti-été chaud mis en place par les pouvoirs publics en 1982, l'opinion et les médias ont surtout retenu l'opération Trigano, avec le camp de vacances organisé à Saint-Jean le Centenier en Ardèche, au grand dam des travailleurs sociaux de tous poils qui, visiblement, n'ont pas digéré l'affaire.

Qu'on en juge : « *Matraquage publicitaire* », « *opération de marketing politique pré-municipales* », « *démagogique et préjudiciable pour les enfants* ». Les avis, quelques mois après, n'ont pas varié d'un pouce. Mais il y avait de quoi mobiliser une presse toujours à l'affût de l'événement tant il est vrai qu'on a peu l'habitude de voir l'organisateur des célèbres clubs en moniteur de colo.

Qu'on imagine : 340 enfants des banlieues, de 8 à 14 ans, dits difficiles, Marseillais et Lyonnais réunis, sous des marabouts et pour la famille pas un sou à déboursier. De gros moyens, du sport pris en charge par les CRS, une initiation à l'informatique avec des énarques déplacés pour l'occasion, un podium d'anima-

tion, et le meilleur cuisinier du club pour régaler ces chers petits.

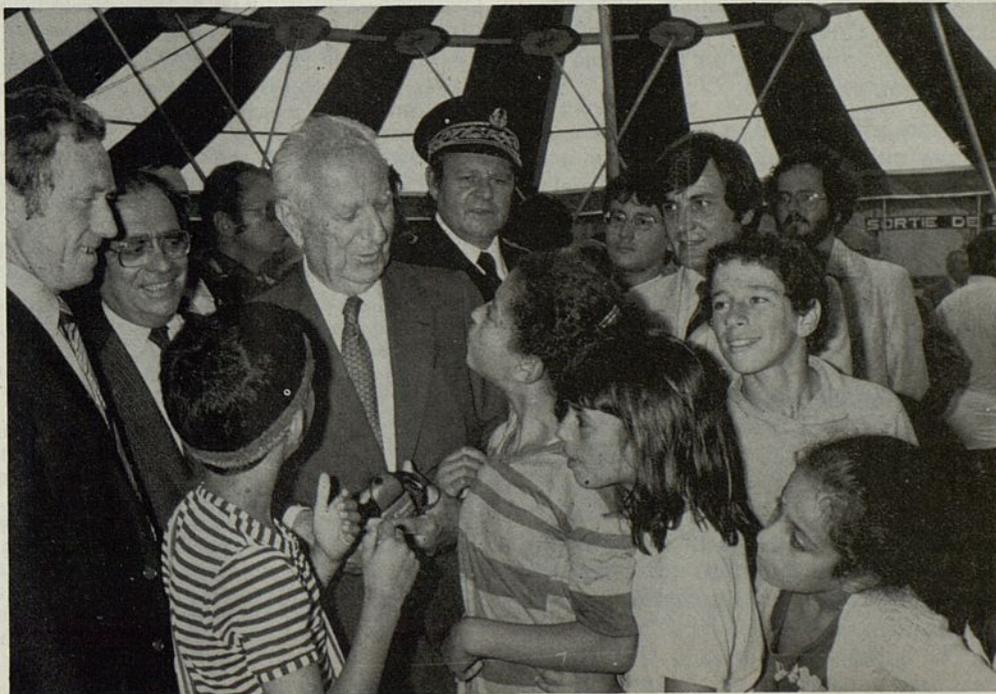
Bien esbaudis, nos loubards, de patauger ainsi dans le luxe, pour une parenthèse de rêve, avant d'être renvoyés dans leur ghetto. Mais à moitié dupes : « *Si c'est juste pour qu'on se tienne tranquille l'été, c'est dégueulasse !* ».

Beaucoup de curieux, venus conforter leur bonne conscience ou leur malveillance. Et cinquante-quatre animateurs, travailleurs sociaux et « gentils organisateurs » pêle-mêle. Pourtant, de l'avis général, Trigano, que l'on attendait au tournant, s'est plutôt bien débrouillé. La preuve : cette année, les demandes affluent de la part des enfants. Les professionnels des loisirs ont su s'adapter à un public qui, pour le moins, leur était inhabituel.

Cependant, il y a fort à parier que cette année, l'expérience ne sera pas renouvelée, les travailleurs sociaux s'étant insurgés et ayant préparé la riposte. La Fédération Léo Lagrange écrit dans un tract : « *M. Trigano et son*

Le camp Deferre-Trigano :

« *Si c'est juste pour qu'on se tienne tranquille l'été, c'est dégueulasse !* »



Club Méditerranée se sont vus confiée une confortable aide publique, alors qu'il existait plusieurs centaines de places disponibles dans les séjours organisés par les associations », et n'admet pas « que des marchands de loisirs de consommation courante aient soudain la légitimité nationale pour prendre en charge une action sociale. »

Réaction corporatiste, impression d'avoir été court-circuités sans même avoir été consultés. La réponse s'organise et on pèse, ici et là, les arguments. Les enfants étaient contents de cette super-colo ? Facile, quand on prend uniquement les garçons, évitant les problèmes de mixité.

« Facile quand on a les moyens »

Facile encore, quand on a de gros moyens et que l'on ne se soucie ni d'action pédagogique, ni d'insertion sociale... Et puis c'est oublier un peu vite les 10 000 enfants encadrés sur le terrain, une expérience qui a permis la réussite du dispositif anti-été chaud.

Et derrière les protestations une analyse : « Cette opération a été mal perçue dans les milieux ouvriers », dit C. Delorme responsable de la Cimade. « Elle a été sentie comme une faveur faite aux délinquants. Chose d'autant plus gênante qu'assimiler des enfants à des loubirds, c'est aller un peu vite en besogne ». De quoi alimenter un racisme toujours, et plus que jamais, rampant. Expression entendue : « Alors quoi, ils brûlent les voitures, et on les envoie au Club Méditerranée ! »

Une affaire qui a causé tant de remous qu'elle suscite aujourd'hui une sorte de black-out gêné chez les officiels. On ne bouleverse pas ainsi les habitudes établies, surtout que l'opération Trigano a posé un réel problème du côté des travailleurs sociaux, mettant en lumière un certain nombre de carences.

Qu'importe. Même si la fête est finie, le camp Deferre-Trigano aura posé le problème de la prévention plutôt que de la répression et celui, capital, de l'insertion professionnelle de jeunes davantage encore victimes du chômage que du désœuvrement. « Et à cela, commente Mohammed, avec nos gueules d'arabes tu crois que quelqu'un a une réponse ? »

Annie Fréry

LA PAIX MAINTENANT NI BOURREAUX, NI RENEGATS

L'après Sabra-Chatila n'a pas fini de bouleverser la conscience occidentale. Pourtant, il faut se défendre des amalgames : Shalom Akhshav, (La Paix maintenant) existe et entend donner au sionisme, un nouveau visage. Sous forme de mise au point, une façon de battre en brèche, un certain confort intellectuel...

Le 25 septembre 1982, à Tel Aviv, en pleine guerre du Liban, 300 000 Israéliens manifestaient pour la paix. Le monde découvrait le mouvement Shalom Akhshav (La Paix maintenant), et les progressistes, dans une approche manichéenne, étaient tentés de « jouer » Shalom Akhshav avec l'O.L.P., contre

Begin et le sionisme. Mais Shalom Akhshav est un mouvement sioniste, qui lutte pour la reconnaissance par Israël du peuple palestinien. Cet apparent paradoxe n'en est pas un, il trouve son développement dans l'option du compromis.

En rendant compte de la manifestation de Tel Aviv, une partie de la presse

SUBITO PRESTO

Avec le Grand rabbin Wertenschlag

Cosmopolis : Comment la communauté juive de Lyon a-t-elle réagi face à la guerre du Liban et aux massacres de Sabra et Chatila ?

Le grand rabbin Wertenschlag : La réalité s'est heurtée à l'information, et c'est ça qui nous a fait du mal. On a eu l'impression qu'il y avait une véritable campagne antisémite qui était menée par les médias. Parce qu'à force de montrer Israël du doigt on s'attaquait ensuite aux Juifs, et rappelons qu'à Lyon, au cours d'une manifestation en faveur des Palestiniens, on a crié « mort aux Juifs ». C'est un mot que la communauté juive n'a pas pu oublier...

Cosmopolis : Est-ce que les Palestiniens qui vivent en Cisjordanie, comme ceux dispersés au Liban et dans les pays arabes, constituent un peuple, est-ce qu'ils ont le droit en tant que tel à l'autodétermination, à une terre et à la paix ?

G.R. Wertenschlag : D'abord les Juifs sont aussi des Palestiniens. On oublie de rappeler que de tous temps les Juifs ont habité la Palestine, jusqu'à l'expulsion par les Romains en 70 de notre ère... il y avait aussi une population indigène dans la région de Gaza qu'on appelait les Philistins... Aujourd'hui on constate qu'il y a des relations tout à fait normales entre Israéliens et Palestiniens, y compris en Judée Samarie ou en Cisjordanie... Maintenant, il n'appartient qu'aux Palestiniens de vouloir

faire la paix avec Israël. Israël est prêt à négocier, d'ailleurs, c'est ce qui est prévu dans les accords de Camp David. Israël veut négocier avec les Palestiniens pour arriver un jour à un équilibre politique, sur le plan pacifique, entre ces deux peuples qui sont très proches les uns des autres et pourtant tellement opposés...

Cosmopolis : Comment percevez-vous le mouvement « Shalom Akhshav » ?

G.R. Wertenschlag : « Shalom Akhshav » est un mouvement qui est défendu par des Israéliens fort généreux, aux idées naïves, qui pensent qu'en véhiculant les grands thèmes de la paix, de l'amour du prochain, de la volonté de dialogue, ils aboutiront à un résultat positif. Personnellement je le souhaiterais.

Il y a eu 300 000 Israéliens qui sont descendus dans la rue, est-ce qu'il y a eu également 300 000 arabes qui sont descendus dans les rues de Damas, d'Aman, pour demander qu'on fasse une fois pour toutes la paix avec l'Etat d'Israël ? Non. Or c'est ça peut-être le tragique... Et ceux qui ont voulu dialoguer, peut-être, avec les Israéliens ont été assassinés...

Il faut bien se dire que « Shalom Akhshav » est quand même dans la mouvance du Parti Travail-

française saluait alors la démocratie d'Israël, Israël comparée quelques jours plus tôt au bourreau nazi. Ce volte-face périlleux témoigne de la difficulté de penser « le conflit israélo-palestinien » en d'autres termes que ceux d'un langage binaire. Dommage pour le confort intellectuel, mais il n'y a pas deux Israël, et la grille politique française bipolaire ne peut être reportée sur la réalité israélienne.

Shalom Akhshav est un mouvement extra parlementaire qui a vu le jour en 1978, au moment des négociations avec l'Égypte. Il regroupe des pacifistes de toutes les sensibilités politiques : du MAPAM (extr. gauche) à certains religieux non sionistes en passant par une minorité libérale et une majorité proche du parti travailliste, actuellement dans l'opposition.

Un barrage à la paix

Ce mouvement, en tant que tel, n'a pas de plan de paix précis — comme le « plan Reagan » ou celui du sommet arabe de Fes — mais un objectif dont les

liste, ce qui explique peut-être certaines attitudes... tous les moyens sont bons pour revenir au pouvoir et remettre en cause une certaine politique. Mais un problème israélien est interprété tout à fait différemment à l'étranger. On a l'impression que finalement « Shalom Akhshav » serait proche des vues de l'OLP ce qui est totalement faux.

« Shalom Akhshav » a des militants qui ont accompli leur devoir en tant que citoyens israéliens. S'ils ont eu des problèmes de conscience, ça les honore. Le problème c'est qu'Israël a besoin d'unité et que les ennemis sont tellement nombreux, contre le peuple juif et contre l'État d'Israël que je crois que le temps n'est pas aujourd'hui à des utopies qui finalement se retourneraient contre l'État d'Israël. Car les ennemis d'Israël cherchent à diviser la communauté juive, et chaque antisémite a toujours son ami juif...

En ce qui concerne la position de « Shalom Akhshav » de restituer les territoires, c'est-à-dire renoncer à des territoires juifs au nom de la paix, je vous dirais que si Israël apprenait que le monde arabe était prêt à faire la paix, je pense qu'Israël serait prêt à restituer des territoires qui lui appartiennent comme la Cisjordanie au nom du droit historique. Il y aurait juste un problème peut-être, c'est Jérusalem, qui a toujours été la ville éternelle. Comme Rome est la ville éternelle pour les catholiques, Jérusalem est la ville par excellence du judaïsme.

Propos recueillis par Victor Lefebvre



Manifestation de Shalom Akhshav, La Paix maintenant à Tel-Aviv :
« Chaque implantation est un barrage à la paix »

modalités restent à définir : le règlement du conflit s'appuyant sur « la reconnaissance mutuelle » et le consentement préalable des deux camps à un partage de ce qu'il nomme Eretz Israël (référence à la totalité de la terre biblique), et que les Palestiniens appellent Palestine.

Cette option du compromis territorial pose au moins deux problèmes cruciaux : existe-t-il dans le camp palestinien un interlocuteur pour la paix, par le compromis ? Car les arabes favorables au compromis sont assassinés les uns après les autres. Le second obstacle réside dans la politique du gouvernement Begin : les « implantations » de colonies israéliennes en Cisjordanie, un euphémisme qui prépare l'annexion.

Pour Itsik, Israélien membre du MAPAM et de Shalom Akhshav, « chaque implantation est un barrage à la paix... chaque fois qu'il y a eu des implantations, La Paix maintenant a fait des manifestations, des sit-in sur les emplacements, des barrages sur les routes pour empêcher les colons d'arriver, quand il y a eu une maison arabe dynamitée par l'armée ou par les colons, nous avons aidé les arabes à les reconstruire. »

Si Shalom Akhshav laisse aux Palestiniens le soin de déterminer la forme que prendra leur État (indépendant, fédéré... les différentes composantes du mouvement divergent sur ce point) il lui apparaît clairement que cet État devrait se confondre avec l'actuelle Cisjordanie (la bande de Gaza n'est pas évoquée).

La question du territoire est indissolublement liée à celle du sionisme. Shalom Akhshav, peu suspect d'impérialisme et de racisme (connotations obligées du sionisme), s'affirme comme un mouvement « sioniste réaliste », contre la « vision du grand Israël ».

Dans un article récent (1) Boas Evron, journaliste israélien, dit qu'il en va du sionisme comme du socialisme, « l'un des termes les plus vagues et les plus controversés du vocabulaire politique ». Outre la définition historique « d'aspiration millénaire des Juifs au retour dans le pays dont ils furent chassés par les Romains », il distingue deux sionismes contemporains : l'un qui n'est « guère qu'un équivalent de patriotisme » et l'autre qui se fonde sur la religion pour revendiquer « l'intégralité de la terre d'Israël... précondition pour l'arrivée du messie », et sur une « nature » juive qui par essence interdirait toute cohabitation avec les « gentils ».

Un document ambigu

Cette dernière acception du sionisme définit le Goush Emounim, inquiétant mouvement extrémiste aujourd'hui « propulsé au centre de la société israélienne », face auquel La Paix maintenant affirme qu'Israël est le foyer national du peuple juif comme la Palestine est le foyer national du peuple palestinien.



Tel-Aviv :

« Que la gauche cesse de prendre la Palestine pour le Vietnam »

Deux peuples, une terre, et une cohabitation aujourd'hui irréaliste : cette utopie butte sur la question du pouvoir, du rapport de forces entre majorité et minorité ethniques.

L'historien J.L. Talmon, cité par Finkielkraut (2), exprimait une position qui pourrait être aujourd'hui celle de Shalom Akhshav : « Pour arriver à la paix entre le peuple israélien et le peuple palestinien, il faut les séparer. Ce qui signifie en clair faire cesser l'occupation de la Cisjordanie par Israël. Dresser une frontière et procéder une fois pour toutes au partage de la Palestine ».

La communauté juive de Lyon, (une expression qui recouvre des institutions, mais non une entité), est en majorité hostile à l'idée de « rendre des territoires qui historiquement appartiennent aux Juifs ». Mais en dernière analyse, ce qui détermine son soutien au gouvernement Begin, c'est implicitement l'inconditionnelle défense d'Israël confondue avec son gouvernement, et explicitement l'intransigeance d'un O.L.P. qui « n'a jamais modifié sa charte prévoyant la destruction d'Israël ».

En fait, la charte de l'O.L.P. a connu de nombreux amendements, qui dans l'optique du compromis en font un document ambigu. Une refonte de la charte léverait de nombreux malentendus (3). La nécessité de faire front contre un consensus international anti-israélien, voire antisémite à certainement contribué à « bégîner » bon nombre de Juifs de la diaspora.



A Tel-Aviv :

« En pleine guerre du Liban, 300 000 Israéliens manifestent pour la paix »

Dans une déclaration commune, Roger Garaudy, le père Lelong et le pasteur Mathiot évoquaient en juin dernier un judaïsme exhibant à nouveau cette face hideuse de lui-même... l'appétit de domination, la primauté de la lettre sur l'esprit, la réduction de la vision biblique à une religion tribale, étroitement nationale et chauvine (4).

L'option solitaire du compromis

Pourtant si Emile Azoulay, président de l'association France-Israël, et le grand rabbin Wertenschlag (voir l'interview) approuvent les « implantations » en Cisjordanie, ils soulignent la volonté de paix d'Israël qui a abouti à la restitution du Sinaï à l'Égypte, après les accords de Camp David, et qui pourrait prendre la forme d'un compromis territorial avec les Palestiniens le jour où « l'ensemble des pays arabes et des Palestiniens manifesteront une réelle volonté de paix ». Ceci dit, ils ne croient pas aujourd'hui à une telle éventualité. Aux militants de la Paix maintenant, ils posent la question : « Y a-t-il eu 300 000 manifestants palestiniens pour exiger la paix ? Avez-vous des interlocuteurs ? »

Pour le mouvement La Paix maintenant, « l'intransigeance de l'O.L.P. condamne le peuple palestinien et justifie objectivement la politique menée par Begin au nom de la sécurité », comme la méfiance d'une partie de la communauté

juive envers leur mouvement, « une utopie qui divise les Juifs et met en danger l'Etat d'Israël. »

Le 10 avril dernier, était assassiné Issam Sartaoui, qui représentait au sein de l'O.L.P. l'option solitaire du compromis. Le lendemain, le groupe d'Ahmed Jibril, représenté au sein de l'O.L.P. approuvait cet assassinat : « Sartaoui devait mourir comme Sadate car tel est toujours le sort des traîtres qui complotent contre leur patrie et leur nation » (5).

La marge de manœuvre de Shalom Akhshav est des plus réduites. Ses démarches auprès de la gauche européenne — et la constitution à Lyon des Amis de Shalom Akhshav — répondent à une double urgence : pour reprendre les mots de Finkielkraut, « que la gauche cesse de prendre la Palestine pour le Vietnam... de confondre un problème de coexistence avec un mouvement de libération nationale », pour soutenir, contre l'intransigeance d'une partie de l'O.L.P., l'option du compromis territorial, seule voie réaliste aujourd'hui vers la paix.

Victor Lefebvre

(1) *Le Monde Diplomatique* mars 83

(2) Alain Finkielkraut, *La réprobation d'Israël*, bibliothèque Médiations, 1983.

(3) Voir à ce sujet la discussion entre Sartaoui et Vidal Naquet, *Libération* du 11 avril 83.

(4) *Le Monde* du 17 juin 1982

(5) *Le Monde* du 13 avril 1983.

CHILI

DES EPINES POUR PINOCHET

Depuis le coup d'Etat militaire, jamais l'opposition chilienne n'avait manifesté si massivement sa désapprobation que ce 11 mai dernier. Jamais non plus la risposte n'avait été aussi violente.

Près de dix ans après le coup d'Etat militaire au Chili, la « journée de protestation nationale » du 11 mai dernier a montré les limites de l'institutionnalisation du régime du Général Pinochet.

Initialement annoncé comme une grève générale, le 11 mai a finalement été ramené à « une journée de protestation nationale ». Une décision motivée par certaines divergences politiques et syndicales entre la frange radicale de l'opposition et les démocrates chrétiens qui souhaitent jeter « les bases d'un pacte social » et ramener « pacifiquement les militaires dans leurs casernes ».

Quoiqu'il en soit, le 11 mai a largement atteint son but : il a montré les limites légales et politiques du régime de Pinochet, il a rassemblé les forces populaires et la frange progressiste de la Bourgeoisie, et il a forcé le régime à montrer sa nature répressive. Les forces de gauche présentes au Chili ont marqué des points et la lente reconstruction d'une alternative populaire au régime fait désormais de rapides progrès, en dépit des différences d'analyse ou de sensibilité.

Mais surtout, la journée du 11 mai a mis en valeur la combativité des « pobladores », des bidonvilles de la banlieue de Santiago, où la répression a été la plus forte : plus de 3000 arrestations, 500 emprisonnements, deux manifestants tués et les stades, de sinistre réputations, réouverts...

Depuis plusieurs années déjà « les milices populaires » (clandestines) et les organisations semi-légales de femmes, d'étudiants, d'habitants, ont entrepris un travail de fourmis, de mobilisation de



Photo P. G.

Bidonvilles à Santiago :

C'est là que la répression a été la plus forte

toute cette population qui subit de moins en moins passivement le poids de la crise économique que traverse le pays, laissé échangé par dix années de régime militaire.

Chicago Boys...

Oscar Garreton, ancien ministre délégué aux nationalisations et dirigeant du MAPU, de passage à Lyon au début du mois de mai, soulignait que l'économie chilienne était dans une phase d'effondrement : la production a baissé de 14 % (et de 40 % dans l'agriculture où la réforme agraire a été stoppée), le

pouvoir d'achat ne cesse lui aussi de baisser, le chômage touche aujourd'hui le tiers de la population active et la dette du Chili dépasse les 18 milliards de dollars...

« Cela a provoqué un mécontentement, expliquait le dirigeant chilien qui vit en exil à Cuba, non limité aux secteurs populaires mais qui touche aussi les couches moyennes, les agriculteurs, les camionneurs, les chauffeurs de taxis, les avocats, les médecins... » En effet le modèle chilien demeure l'application stricte des principes économiques inspirés par l'Américain Milton Friedman.

« Aussi, poursuivait-il, les Chicago Boys chiliens ont tout privatisé : la santé, l'éducation, la production. De quelques

Violences au quotidien

Higinio Hespargue, marié, deux enfants, comptable, mis au secret depuis le 27 avril est actuellement entre les mains de la police politique de Pinochet, la CNI. Arrêté déjà en 1975, Higinio a passé un an et demi en camp de concentration. Amnistié il n'a jamais pu retrouver un travail. Il y a quelques temps, par mesure de sécurité, il passe dans la clandestinité. Le 27 avril, il est capturé, torturé dans un lieu tenu secret, menacé de mort.

Le gouvernement français va demander un visa de sortie pour lui, comme il en avait demandé un pour sa femme, Nilda, aujourd'hui réfugiée en France. Elle a failli ne jamais revoir ses enfants. Les militaires étaient venus les chercher à l'école. La directrice a dit qu'ils étaient absents ce jour-là. Les deux enfants sont encore en vie, en exil. Pour combien d'autres, mystérieusement disparus...

Marcela a dix-neuf ans. Etudiante en philosophie, elle est aussi la secrétaire du Centre de Philo de l'Université catholique de Santiago. Le 31 août, à 10 heures du soir, elle est abordée par un voiture. Trois hommes en sortent et la précipitent dans le véhicule. Une fois dans la voiture, ils lui bandent les yeux et démarrent. Coups, insultes, crachats. Ils la violent trois fois. Lui demandent des noms, des adresses, des renseignements sur ses amis étudiants.

Marcela hurle et vomit au milieu des éclats de rires. Au bout d'un long moment elle est jetée sur la chaussée. A trois rues de chez elle. Elle perd son sang. Elle attend encore le rapport du gynécologue qui dira l'étendue du dommage physique subi. Averti et sollicité par les étudiants, le vice-recteur de l'université catholique, nommé par les militaires, dit à Marcel : « Contentez-vous d'étudier et rentrez chez vous tous les soirs à huit heures. Cela vous évitera des ennuis ». Depuis, il y a eu deux autres tentatives d'agression contre Marcela.

la chronique d'un peu partout

L'été est là. *Cosmo* achève son deuxième tour de piste. Nous sommes tous fatigués. Cette deuxième séquence depuis l'été dernier aura été difficile. Les jugements qui l'accompagnent sont aussi durs et sans nuances que les solidarités étaient sans réserve au départ. Signe du temps sans doute. L'essentiel demeure. *Cosmo* ne s'est pas fermé, il reste disponible et ouvert aux propositions. L'instrument est là, il existe.

Il reste, et c'est sans doute le cœur de sa notoriété, que s'opère un vaste tri et un partage des complicités du début. Tant qu'il devait sortir, il unissait ; maintenant qu'il sort, il vit, mais dans cette réalité de la vie qu'il faut bien apprendre et où il en vient autant qu'il en part. Des reproches tombent d'un peu partout : « *traître à la cause immigrée* », trop mou sur ces questions pour les uns, insuffisamment ouvert et « *ringard militant* » pour les autres.

Je ne rentre pas dans le détail de ces critiques dont je remarque seulement qu'elles proviennent de plus en plus souvent de gens qui parlent et agissent comme si *Cosmo* était aussi bien mort que vivant. Cette faible conscience des enjeux est un signe pour moi. Certes, sur le contenu nous avons beaucoup à évoluer encore, certes sur le rêve de départ, le cosmopolitisme, nous sommes encore loin d'une approche satisfaisante parce que pratiquement nous le sous-estimons encore, le méconnaissions, ou même le proclamons plus que nous ne le débusquons.

Mais quel écho avons-nous de vous ? L'ambition demeure et elle se tentera jusqu'au bout, même s'il

faut bien admettre qu'il n'y a pas un large public pour la partager, même si les copains militants qui nous lachent préfèrent toujours leurs steak-frites idéologiques, sans découvertes, sans risques, sans goût, sans connaissances, grandes « Toques » au Fastfood de la morale politique et culturelle !

Pour moi la leçon de ces derniers mois, c'est la faiblesse des polémiques, ce sont les critiques virulents qui n'osent pas prendre leur plume pour s'écrire, ce sont ces donneurs de leçons qui analysent les raisons pour lesquelles on n'est pas « *un grand canard* » et nous reprochent dans le même temps de n'être pas resté une feuille de chou groupusculaire.

Aujourd'hui entre un public large et les connaissances très proches, c'est le vide, le désert, l'attente, la réalité d'un « *no man's land* » d'intermédiaire sans vigueur. Une ambiance médiocre, et puis le sentiment me vient d'y voir là une certaine nullité, attentisme satisfait d'un environnement de presse locale archi nul lui. Ça va ! Lyon est un trou et ceux qui pensent que l'on mérite mieux passent soit pour des ambitieux soit pour des martyrs que quelques dévôts pleurent sans chaleur ni sincérité.

Nous y avons d'ailleurs les hommes politiques, les journalistes, les universitaires et les militants qui lui ressemblent. Les quelques créateurs foutent le camp, horripilés par cette foule « *d'abonnés* » aux idées soufflées d'ailleurs qui, en rangs serrés, dans quelques chapelles obscures, pratiquent encore cette magie noire des idées sans envers ni

d'Olivier Brachet

endroit. Il y a du mou dans les méninges et au marché de la « création » on vous vend des cocottes articulées et des ceintures en cuir...

Cosmo reçoit son argent de Paris et évidemment ni la gauche ni la droite locales n'ont senti le besoin de brouiller les cartes de la presse régionale. Pas un rond de la région, du département ni d'aucune commune, ni même quelques abonnements. Alors que la Communauté européenne, le ministère de la Culture et tant d'autres (CCFD, Secours Catholique, CLAP, Cimade...) se sont engagés sur des concours importants, la voilà cette province qui, avant d'être victime de la capitale, l'est avant tout d'elle-même !

On me dira que tout cela ne dissimule peut-être que notre propre échec ! A ceux-là je réponds violemment que si vous n'êtes pas foutus de prendre votre plume, y compris pour cracher dessus, pour aider à une alternative de presse, c'est que vous vous satisfaisiez profondément, totalement, sans rechigner, de l'information actuelle et que vous préférerez toujours la vérité du *Progress* au progrès de la vérité !

J'espère, mais je le sais déjà, que nous reprendrons en septembre. Ce 3ème tour sera décisif. Dans une des premières chroniques je souhaitais que l'on en arrive enfin à dire « *je* » et non plus seulement « *vous* », « *non* » etc... J'ai essayé de m'y tenir. Il y a tant de personnes que je ne connais pas et de questions que je ne me suis pas encore posées ! Et vous ? Allons-y, même s'il faut tourner le dos à la sécurité moite et passée des idées, des amis, des mots et des réponses. Risquez vos idées ou allez vous faire foutre !

500 entreprises nationalisées en 1972, il en reste à peine 27 en 1982. Certains militaires voient cependant dans la privatisation de l'économie chilienne une perte de contrôle des points stratégiques : marine marchande, ports, régions forestières.... De ce fait, Pinochet n'a pas pu convaincre l'Etat-Major de reprivatiser les mines de cuivre nationalisées en 1972 par Salvador Allende. »

Pour le compte, des contradictions

assez sévères apparaissent au sein de l'armée et paralysent l'action économique néo-libérale. C'est une brèche dans laquelle la contestation s'engouffre avec aujourd'hui plus de détermination. Seule, apparemment, la peur de voir le mouvement déborder l'action strictement destinée à redonner une place à la démocratie chrétienne dans l'échiquier politique chilien, a pu décider l'UDT démocrate-chrétien à suspendre l'ordre de grève.

Mais ce n'est probablement que partie remise et les organisations chiliennes en exil qui organisaient le 11 juin à Lyon une journée d'action et de solidarité avec le Chili, indiquent qu'elles n'ont jamais senti depuis plusieurs années, la population chilienne aussi déterminée. Le 10 mai, veille de la journée de protestation, cinq des sept partis de gauche chiliens ont adopté, au Chili, un appel commun à la rupture avec le régime. C'est là un sérieux signe.

Pierre Gras

IRAN

ON PERSECUTE LES ENFANTS DE BAB

Considérés par le pouvoir islamique comme de dangereux hérétiques, les fidèles de la foi baha'ie sont de plus en plus exclus de la vie sociale en Iran, quand ils ne sont pas tout simplement assassinés. Dans le concert international des voix qui s'élèvent contre cette répression, même le président Reagan a lancé son appel...

En Iran, au nom du fanatisme religieux, on pourchasse la femme adultère, l'homosexuel, le communiste... Des populations Kurdes, en butte au nationalisme musulman sont massacrées. Mais c'est sans doute envers les Baha'is, minorité religieuse de 500 000 personnes, la plus importante d'Iran, que la répression atteint son summum car elle s'abat sur toute une communauté coupable d'activité religieuse subversive.

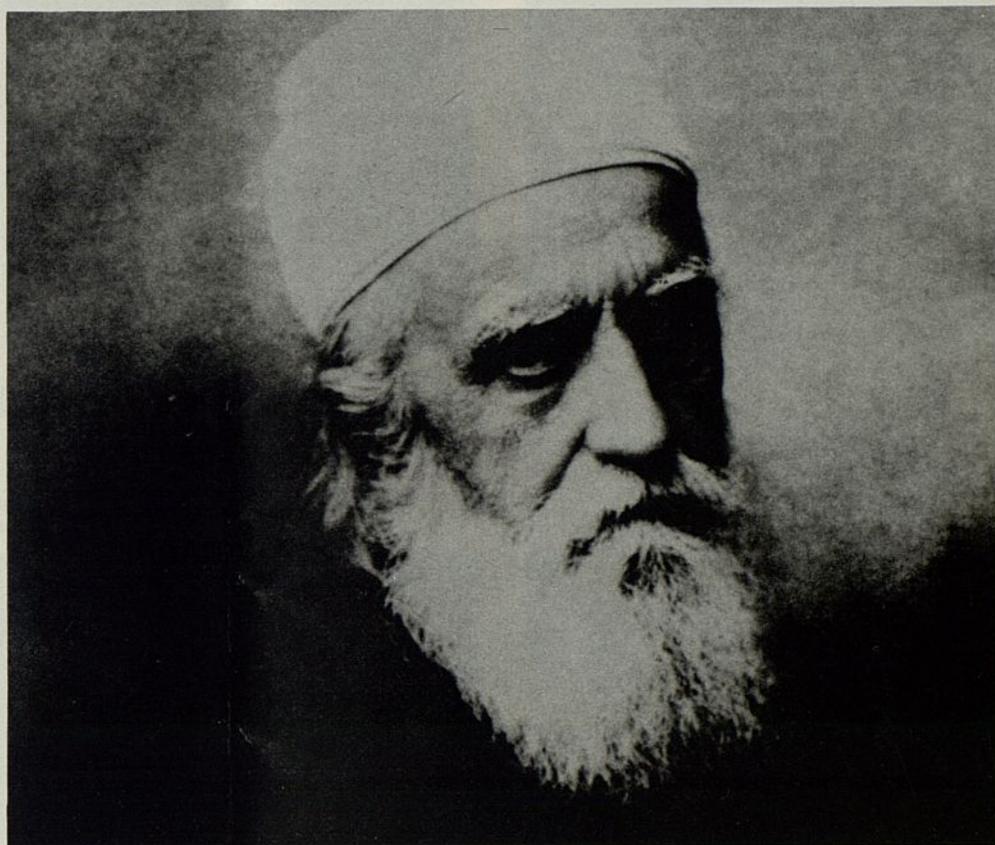
Tirandaz Mosrat, membre de la communauté à Lyon pense lui qu'il y a une volonté officielle « *d'extinction totale des baha'is* ». La répression officielle coexiste avec la mobilisation des éléments fanatiques de la population, contre les baha'is dont on espère obtenir des conversions massives.

En 1980, les neufs membres de l'Assemblée spirituelle baha'ie sont arrêtés. Le rapport de 1982 d'Amnesty International fait état de 97 assassinats et exécutions, mais on dénombre aussi de nombreux disparus ou emprisonnés sans jugement. L'exclusion de la vie sociale est un des éléments de cette répressions.

**« Accusés
de cosmopolitisme »**

Une loi permet en effet aux employeurs de ne pas embaucher de baha'is. Nombreux sont ceux que l'administration a licenciés. Des enfants sont enlevés à leurs parents pour être élevés dans la religion chiite ; on demande aux commerçants de ne pas vendre aux baha'is ; les cimetières sont saccagés et les biens spoliés. Nombreux sont les exemples qui jalonnent cette exclusion.

Tirandaz Mosrat pense que « *les paysans modestes et les classes moyennes sont les plus touchés. Ce sont les plus démunis et exposés aux vindictes de la population. Par exemple 400 familles ont*



Abdu'l Baha :

« *Les fanatiques musulmans ne supportent pas que nous reconnaissons un autre prophète que Mahomet.* »

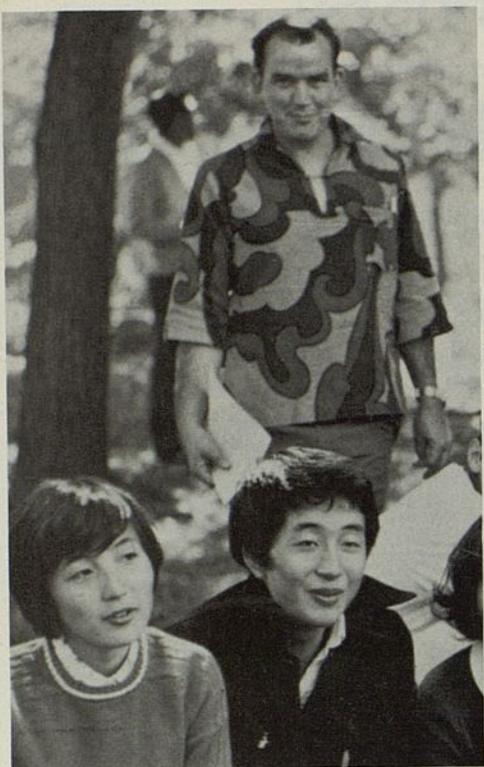
été exclues de Chiraz, on ne sait pas ce qu'elles sont devenues. »

Pourtant l'Islam s'est souvent montré tolérant dans son histoire envers les autres religions. En Iran, le judaïsme, le christianisme et le zoroastrisme ont été reconnus religions officielles à côté de l'Islam. Mais le Bahaïsme qui compte 5 millions d'adeptes à travers le monde a toujours fait l'objet de persécutions en Iran depuis sa naissance au siècle dernier.

Déjà à l'époque du Shah les assassinats et les mesures discriminatoires ont

été le lot de cette minorité avec des moments plus intenses en 1955, 1963, 1978. La répression s'est accrue après la Révolution Islamique. Le pouvoir actuel en Iran les accuse de collusion idéologique avec l'ancien régime et la SAVAK, de collaboration avec les grandes puissances, de sionisme, de cosmopolitisme et de manque de patriotisme... enfin d'encouragement à la permissivité des mœurs.

Tirandaz Mosrat, comme beaucoup d'autres, fonde les causes de ces persécutions dans des différents théologiques.



Ouganda, Japon, Canada :

Le Bahaisme compte cinq millions d'adeptes à travers le monde.

« Les fanatiques musulmans ne supportent pas que nous reconnaissons un autre prophète après Mahomet. On nous reproche une croyance et non des actes ».

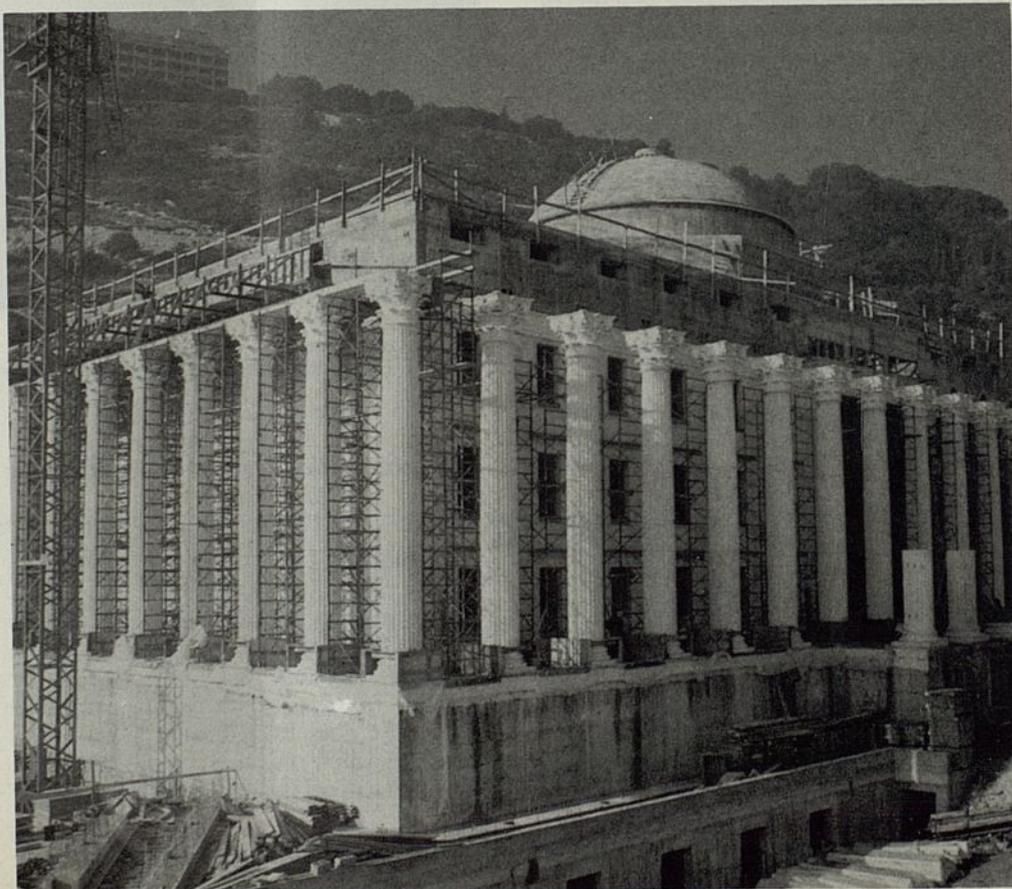
Les fondateurs de la religion étaient des persans musulmans et le prophète le Bab (1818-1850) considéré comme le dernier envoyé de Dieu après Mahomet. Même si les Baha'is reconnaissent l'Islam, il semble que les intégristes musulmans n'ont jamais apprécié l'apparition de ce nouveau prophète.

Les baha'is ne s'encombrent pas de clergé. Des assemblées, locales, nationales et la Maison universelle de Justice composées chacune de neuf membres élus, règlent le vie de la communauté et traitent de questions religieuses. La Maison internationale de Justice coordonne l'ensemble de l'activité de la communauté Baha'ie répartie dans 130 pays : Amérique Latine, USA, Europe et Afrique.

Cette religion proclame l'égalité absolue des hommes et des femmes, la nécessité d'acquérir les sciences et le savoir, la suppression des armées nationales pour l'instauration d'une paix mondiale et d'un gouvernement planétaire. Elle proclame aussi que « la vérité religieuse n'est pas absolue mais relative ».

Maison Universelle de Justice :

Elle coordonne l'ensemble des activités de la communauté baha'ie



A Lyon en 1937, sous l'impulsion d'une Américaine M. Maxwell convertie au bahaïsme, une communauté s'implante. Actuellement une vingtaine de personnes animent le centre ouvert en 1978. Réflexions, informations, témoignages de foi, rythment la vie du groupe.

« *Au cours de nos activités, précise M. Tirandaz, nous vivons surtout notre foi qui est un élan intérieur, individuel et spirituel. Notre religion se développe lentement, sans tapage. Nous faisons des campagnes d'information mais nous respectons les principes de la liberté individuelle. Nos fonds proviennent de dons anonymes des baha'is.* » Sous la pression de la communauté, présente à l'ONU en tant qu'organisation non gouvernementale, les instances internationales se sont émues sur le sort des baha'is d'Iran. Le 10 avril 81, le journal officiel des Communautés Européennes demandait à ce que « *le gouvernement iranien accorde à la communauté baha'ie la reconnaissance et la protection de droit accordée aux minorités chrétienne et zoroastrienne.* »

En septembre 81, le Conseil Economique et Social des Nations Unies présentait un projet de résolution où, « *Nous sommes convaincus que le traitement des baha'is est motivé par l'intolérance religieuse et le désir d'éliminer la confession baha'ie de la terre de sa naissance.* »

Sans négliger l'utilité de l'information, à Lyon, on est sceptique sur la portée des motions : « *les crimes commis par les nazis contre les juifs ont été méconnus pendant six ans. Il faut que l'humanité sache ce qui se passe en Iran. Les motions de l'ONU et du Conseil de l'Europe n'ont pas d'efficacité directe. Début 81, il y a eu une vague de répression. Des articles sont parus dans la presse, il n'y a pas eu de vague massive avant décembre 82.* »

Gandhi écrivait : « *Le message de la foi baha'i est la consolation de l'humanité.* ». Espérons que la mobilisation internationale sera efficace pour que le berceau de cette religion ne disparaisse dans la tempête de la révolution.

Dominique Dieppedalle

Assemblée des Baha'is de France,
11 rue de la Pompe Paris 16^e.
Centre baha'i,
1 place Saint-Paul Lyon 5^{ème}, tél. le mardi soir,
samedi après-midi et dimanche matin.

JOUER

Avec Sidiki Bakaba

Acteur, auteur et metteur en scène, Sidiki Bakaba n'a pas attendu *Combat de nègres et de chiens* pour se faire entendre. Artiste sans frontière, il s'insurge contre les divisions tribales de l'Afrique. Dans son pays, la Côte d'Ivoire, il joue au chat et à la souris avec la censure.

Cosmopolis : En Afrique très souvent, le théâtre contemporain est délaissé en faveur du théâtre classique. Comment percevez-vous cette censure latente ?

Sidiki B. : Le théâtre classique, sans être dénué de questions fondamentales parle des hommes blancs. Il est éloigné dans l'espace, dans le temps et dans les préoccupations de l'Afrique. En revanche l'actualité retranscrite au théâtre prend un sens révolutionnaire et cela n'est pas permis en Côte-d'Ivoire par exemple.

Cosmopolis : Pourtant vous avez écrit et mis en scène des pièces contemporaines...

Sidiki B. : Effectivement, ma pièce *C'est quoi même*, était un spectacle moderne. J'utilisais la technique occidentale à laquelle j'ai été formé, pour mettre en relief ce qui existait chez moi et que l'Occident ne possède pas.

Au début tout le monde croyait à un canular et finalement, ça a été un succès fantastique qui a dépassé tout le monde. Je n'ai pas été inquiet car la Côte-d'Ivoire est un des rares pays africain à ne pas aimer les martyrs. On a préféré récupérer ce succès. Trois mois plus tard je me promenais toujours librement. Certains même ont pensé que j'avais neutralisé le pouvoir politique !

Mon but n'était pas de faire de la « provocation », mais de mettre le doigt sur nos plaies. Par exemple, nos déchirements internes après l'indépendance, l'incompréhension des gouvernants formés par l'Occident, face à la population... Je ne remettais pas la colonisation en question, elle apparaissait en filigrane.

Cosmopolis : Avez-vous rencontré d'autres situations similaires ?

Sidiki B. : J'ai été obligé de monter *L'Oeil* de Bernard Zadi qui avait été lu et relu par la censure. Après la première, tous les ministres sont sortis la gueule enfarinée. La pièce qui développait les rapports professeurs/étudiants était une parabole sur le pouvoir et débouchait sur une optique radicalement différente de celle du gouvernement. Sur scène, à la fin nous buvions le champagne et nous avons invité les ministres présents à se joindre à nous. Ils ont compris que nous espérions la continuité de la pièce hors des limites du théâtre.

Cosmopolis : Le sens de *L'Oeil* avait donc échappé à la censure ?

Sidiki B. : En effet, mais depuis, l'auteur, Bernard Zadi, est régulièrement arrêté. C'est le plus jeune professeur de l'université ivoirienne, le plus suivi, le plus surveillé. C'est un peu le Cohn-Bendit de la Côte-d'Ivoire.



Photo M. Enguerand

Notre rôle, aussi bien au théâtre qu'au cinéma est délicat. Le pouvoir sait que pour un spectacle, même médiocre, la foule est là et que ce public peut, finalement, tout accepter. Au lieu de discours politiques auxquels il ne comprend rien, un seul spectacle suffit encore en Afrique pour faire passer énormément de choses. Les hommes au pouvoir en sont conscients et ils minimisent ce phénomène...

Cosmopolis : Ce rejet des traditions allié à un nationalisme exacerbé est-il récent ?

Sidiki B. : Cela dure depuis l'Indépendance. C'est une des calamités du continent africain qui est partagé en petits carrés que chacun protège. Tous ceux qui ont clamé le panafricanisme ont été écartés du pouvoir par peur. Les divisions tribales sont encore présentes. Elles ont permis à l'invasisseur de pénétrer en Afrique.

Il faut cesser de penser dans ces termes. Moi je ne pense pas à un pays, moins encore à un continent. La fierté individuelle je n'en ai rien à foutre. Je regarde les divisions tribales comme quelque chose de honteux, comme le mur de Berlin. Mon travail, en tant que créateur est justement d'arriver à briser cet état des choses.

Propos recueillis par
Jacques Bernard Taste et Hubert Chardot

AMAZONIE PERUVIENNE

L'ENVERS DE L'ELDORADO

Là bas, dans la forêt amazonienne, à plus de 1500 kilomètres de Lima, dans un isolement quasi total, vivent encore plus de 250 000 indiens, appartenant à diverses familles linguistiques et ethniques. Mais voilà, la Selva péruvienne, ou plutôt son sous-sol est très riche. Et les communautés indiennes semblent déjà, pour ceux qui convoitent leurs terres, de trop chez elles.

La vallée de la Convencion n'a guère changé. Lorsque l'on y accède, depuis la petite ville de Quillabamba, terminus de la ligne de chemin de fer qui mène de Cusco aux premières franges de la Selva péruvienne, on peut s'étonner de l'apparent calme qui règne dans cette région où, il y a vingt ans, les ligues paysannes conduites par Hugo Blanco avaient pratiquement pris le pouvoir.

Depuis vingt ans rien ne semble avoir bougé. Bananeraies et plantations de thé, de café ou de cacao alternent avec un paysage déjà amazonien, le long des rives de l'Urubamba. Sur les bords des pistes qui mènent à Kiteni, le dernier « bourg » avant la Selva profonde, les mêmes paysans assis sur leurs ballots attendent le camion, moyen de transport aussi inconfortable qu'unique, qui les déposera au village ou au groupe d'habitations suivant.

Un jour ou deux de bateau

A une journée de route, Kiteni. Petit village en planches qui ressemble davantage à un campement de chercheurs d'or ou à une bourgade péruvienne. A peine 1500 habitants, regroupés au confluent de l'Urubamba et du rio Kiteni. La commune dispose de fort peu de ressources, comme nous l'explique M. Valencia, l'unique pharmacien de Kiteni, qui est également conseiller municipal.

Deux ou trois magasins proposent les quelques denrées disponibles dans la région : conserves de thon ou de sardines, lait concentré, bière et coca-cola, ainsi que l'essence nécessaire aux

bateaux. Kiteni apparaît cependant, en comparaison des villages et des communautés sylvoles reconstruits dans la Selva, comme relativement privilégiée.

Pour le plaisir des touristes

Un centre de santé y est implanté mais il est le seul pour toute la région. Le manque de médicaments de base rend de toutes façons sa tâche difficile : quinine, antibiotiques, désinfectants et anti-inflammatoires font cruellement défaut et le coût des soins demeure élevé, surtout lorsque l'on habite un village éloigné d'un jour ou deux de bateau. Dans tous les villages que j'ai traversés, la même demande : des médicaments...

De toutes les régions péruviennes et en particulier de la Selva, qui couvre la moitié-est du pays, la région de Kiteni, du rio Manu et du Madre de Dios est l'une des plus isolées, à trois jours de camion de Cusco sur des routes défoncées (quand la saison sèche permet de passer) et par avion (sauf perturbations atmosphériques, très fréquentes) pour les plus favorisés.

La basse vallée de l'Urubamba, par exemple, n'est accessible que par voie d'eau. Depuis Kiteni, trois ou quatre pirogues à moteur effectuent le trajet jusqu'à Pongo de Mainique, à travers de spectaculaires rapides, mais aucun ne poursuit jusqu'à Pucallpa, plaque tournante du commerce du caoutchouc, distante de plus de dix jours de navigation... Le manque de liaisons terrestres, tout aussi évident dans la région du rio Manu, rend l'approvisionnement de la popula-

tion difficile, la prévention des maladies impossible, la planification économique délicate...

« L'Urubamba est le meilleur moyen d'accès à la Selva », m'explique Alcides qui, depuis trois ans, navigue sur le fleuve pour le plaisir des touristes. « A Iquitos ou à Puerto Maldonado, le tourisme a complètement corrompu ce qui existait de vrai, d'original dans la culture indienne. Au contraire, ici, vivent des gens que vous qualifierez de sauvages, des indiens non assimilés... »

Non assimilés, les indiens Mochiguengas, qui peuplent la forêt près de Pongo de Mainique, n'en n'ont pas moins déjà ressenti les effets concrets des contacts avec l'extérieur : la radio témoigne partout du passage de la société de consommation... Pour le reste, leurs conditions de vie demeurent précaires. Les expériences de coopératives agricoles, créées après la réforme agraire de 1969 ont tourné à l'échec complet, quand elles n'étaient pas des tentatives déguisées de récupérer les terres des communautés indiennes, majoritaires dans la région. A Kitaparay, par exemple, nous n'avons vu en fait de coopérative qu'une poignée de paysans autour de quelques têtes de bétail et d'une basse-cour...

Dans la Selva de Madre de Dios

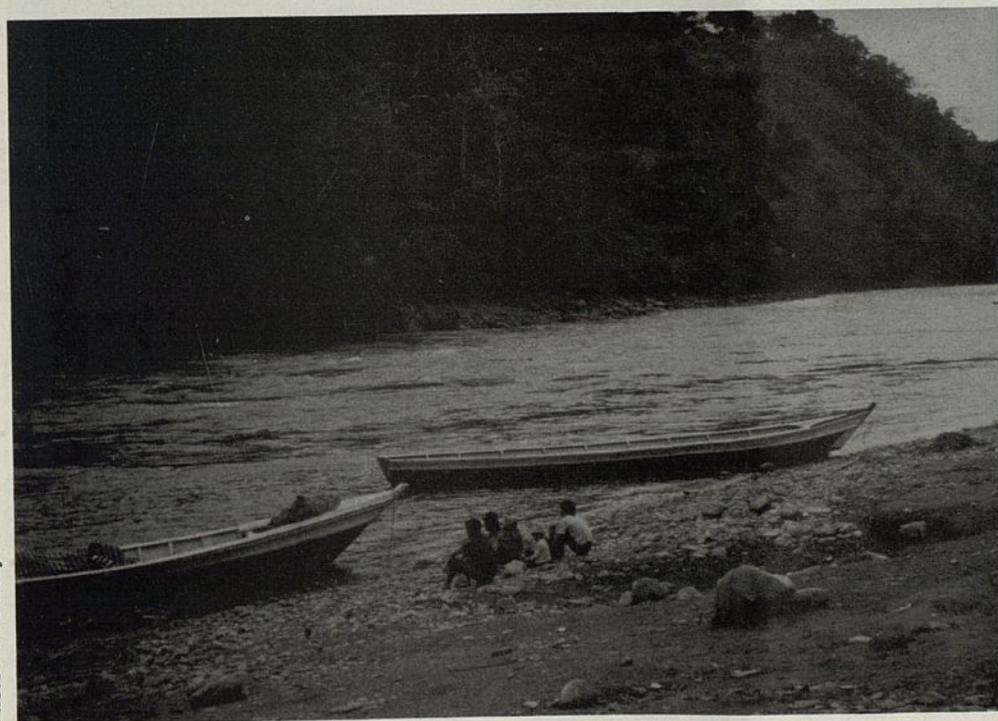
Dans leur ensemble, les communautés indiennes de la Selva du Sud n'ont pas vu, depuis vingt ans, leur condition s'améliorer. « Au contraire, affirment-ils, nous sommes oubliés de tous, sauf des sociétés multinationales ! » Il y a en effet de nombreuses années que leur relative quiétude (mythifiée par nous plus que par eux) est troublée. Aux communautés traditionnelles qui peuplent la Selva depuis quatre ou cinq siècles, sont venus s'ajouter de nombreux colons, chassés de la Sierra par le faim ou attirés par l'or qui repose sur le fond des fleuves.

Permis de recherche d'uranium, concessions pour le forage pétrolier, exploitation de la forêt : la mise en coupe de la Selva péruvienne a commencé. Compte-tenu des résultats obtenus dans les pays voisins, Brésil et Bolivie, les indiens de la Selva ont raison de s'inquiéter : l'Amazonie est devenue une affaire rentable.

Et les cas d'occupations abusives des terres sont légion. Celles de la commu-



Kiteni : un village relativement privilégié par rapport aux autres villages de la Selva

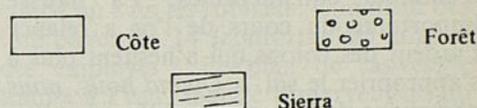
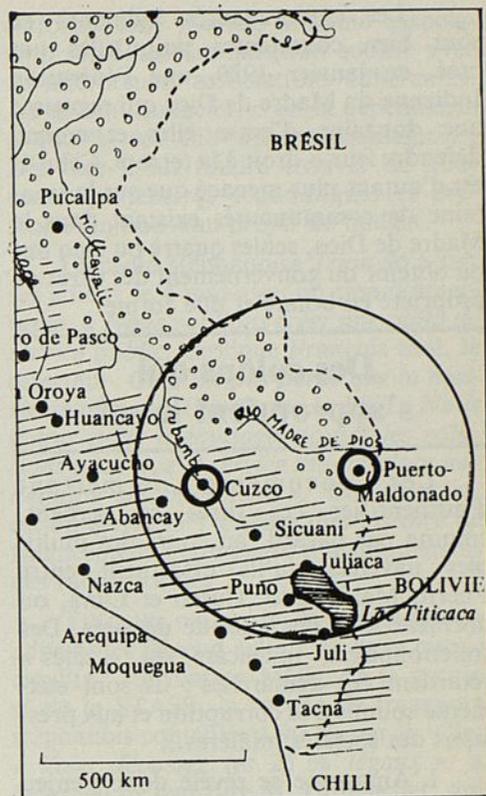


Photos V. Deshayes

Le port de Kiteni : « L'Urubamba est le meilleur moyen d'accès à la Selva »

nauté de Boca del Inambari, par exemple, occupées sans aucun titre de propriété par les colons qui cherchent et lavent l'or sur place, avec l'appui des sociétés aurifères péruviennes et américaines. L'une de ces sociétés, la Empresa Aurifera Surorienté SA a « acquis » un territoire de plus de 5000 hectares en

obtenant une dérogation au plus haut niveau gouvernemental sous la dictature de Général Morales Bermudez. La Central American Service Cy détient, pour sa part, près de 30000 hectares dans la Selva de Madre de Dios. Un conflit existe également entre les paysans de la communauté de Boca del Karene et la Rio Finex



SA, filiale péruvienne d'une compagnie minière britannique qui exploite des terres communautaires sur des dizaines d'hectares.

Autant de cas, autant de litiges, que le laxisme du gouvernement de Lima dans ce domaine encourage. « Les communautés indiennes de la Selva se trouvent confrontées directement à une trame serrée d'intérêts politiques, publics et privés où s'engouffrent les capitaux internationaux » expliquent les animateurs de la revue *Sud*, éditée par le Centres d'études rurales Bartolome de Las Casas, de Cusco, qui a pris leur défense.

« De plus, poursuivent-ils, les entreprises d'Etat, comme la Centromin, ont tendance à adopter un comportement similaire à celui des sociétés étrangères, en essayant d'annexer les terres communautaires ou en faisant pression sur les chefs indiens pour qu'ils abandonnent le droit collectif à la terre que leur reconnaît la constitution de 1919 ». Publiques ou privées, les entreprises préfèrent en fait traiter avec des indiens considérés comme des « producteurs indépendants » sur lesquels menaces et chantages sont plus efficaces.

Les communautés indiennes en sont bien conscientes puisqu'elles ont créé, en janvier 1980, une Fédération Indienne du Madre de Dios qui regroupe une douzaine d'entre elles et entend défendre leur « droit à la terre ». Celui-ci est d'autant plus menacé que sur la trentaine de communautés existant dans le Madre de Dios, seules quatre ou cinq ont pu obtenir du gouvernement des titres de propriété en bonne et dûe forme.

Des colons qui s'approprient le sol

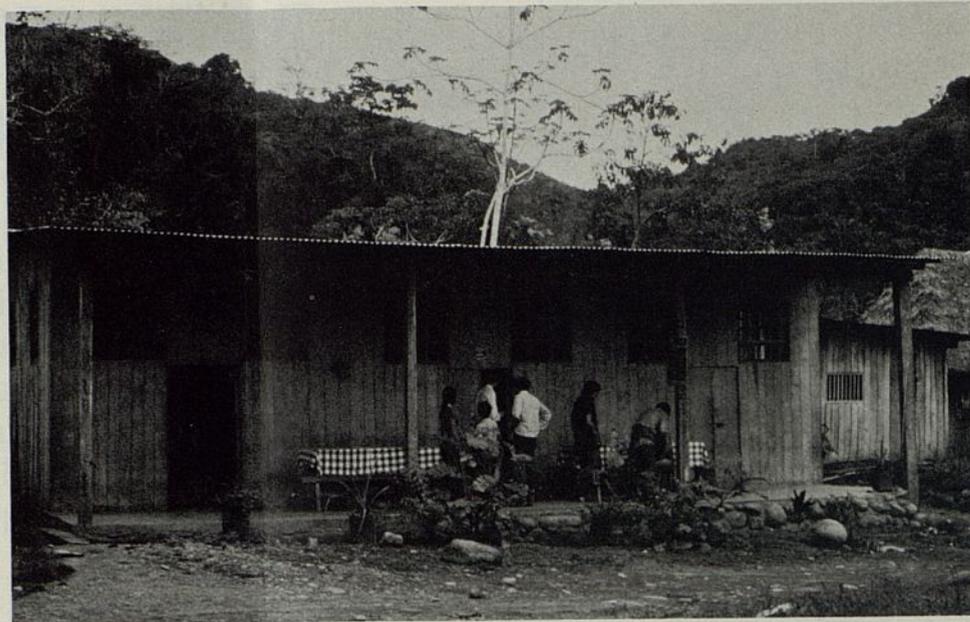
Les documents permettant d'authentifier ces titres se perdent, comme par hasard, au cours des multiples navettes qu'ils effectuent entre Puerto Maldonado, Cusco et Lima, ou dorment sous des piles de dossiers. Des fonctionnaires indéclicats ou « zélés » retardent ces démarches : ils sont eux-même soumis à la corruption et aux pressions des sociétés minières...

L'Amazonie se révèle donc l'enjeu d'intérêts considérables. La hausse importante du cours de l'or a relancé l'ardeur des colons qui n'hésitent plus à s'approprier le sol. « *Quand nous, nous cherchons de l'or, explique l'un des dirigeants de la Fédération Indienne, Ezequiel Moqui Mio, nous le faisons, nous le lavons, artisanalement. Nous laissons repousser la végétation après l'extraction. Nous ne saccageons pas la forêt, nous n'utilisons pas de tracteurs qui laissent de profonds sillons dans le sol, nous ne polluons pas l'eau... Parce que nous sommes les seuls, par notre travail, à vivre ici et à produire des aliments.* »

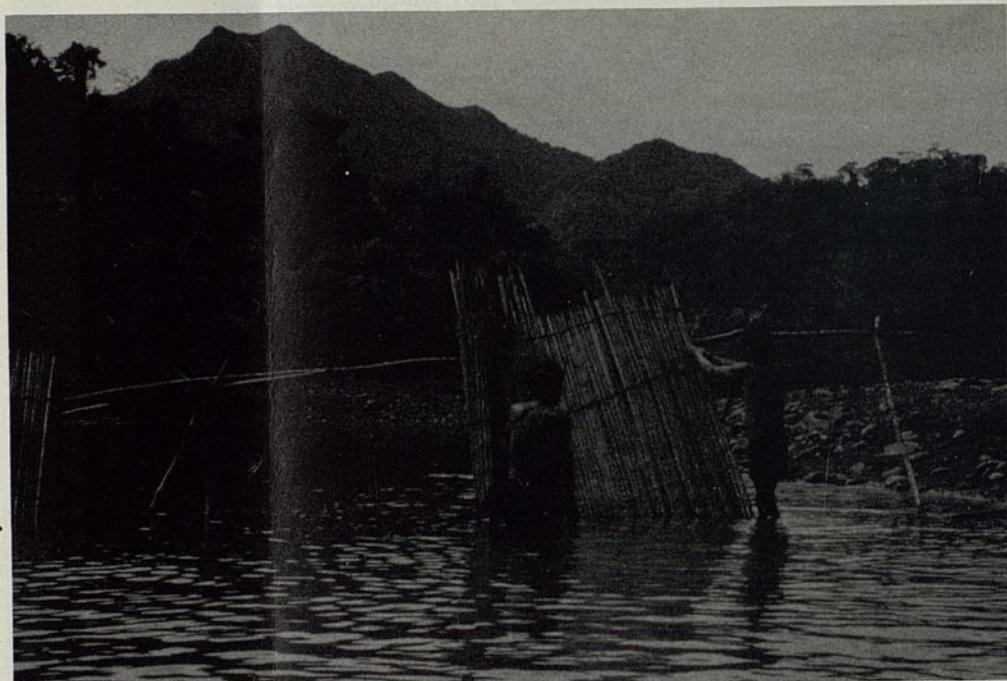
Plus cher que le coca-cola

Repoussés peu à peu sur des territoires réduits, au sol pauvre, les communautés indiennes ne veulent pas être rayées de la carte, ni céder au fatalisme. Mais que pèsent-elles face aux grands intérêts internationaux, face au cours de l'or, du zinc, de l'argent ? A l'inverse des métaux précieux, les prix agricoles n'ont cessé de baisser depuis dix ans : le régime de bananes qui valait 800 à 1200 soles en 1975, ne se vend plus aujourd'hui que 400 soles (1) ; La papaye qui valait jusqu'à 100 soles pièce ne s'achète plus au-dessus de 30 à 40 soles !

Quant aux denrées alimentaires, elles suivent la courbe inverse, qu'accroît encore l'isolement et les problèmes de



La maison du pharmacien : le manque de médicaments de base rend sa tâche difficile.



Photos V. Deshayes

Indiens Mochiguengas : les expériences de coopératives agricoles ont tourné à l'échec complet.

transport : un litre de lait coûte aujourd'hui 600 soles, plus cher qu'une bouteille de coca-cola ! Face à cette paupérisation croissante, une partie des communautés indiennes s'en remet à d'autres espoirs : le sectes religieuses de tout poil se multiplient dans la Selva, où certains croient déceler « un nouvel Israël » ou un « Pérou privilégié ».

L'action de l'Eglise traditionnelle a commencé à se développer, après de longues années d'inertie. Techniciens, « animateurs » et travailleurs sociaux pénètrent peu à peu dans la forêt.

Mais n'arrivent-ils pas, après tous ceux qui convoitent les richesses de la Selva, un peu tard ? Les forces en tous cas apparaissent encore bien disproportionnées pour empêcher, ou tout du moins freiner, ce qu'il faut bien appeler aujourd'hui *Le pillage de l'Amazonie* (2).

Pierre Gras

(1) 100 soles valent 1,20 F

(2) Voir l'ouvrage portant ce titre, Editions Maspero, 1982.

GROS SOUS

LE BLUES DE L'APRES-MUNICIPALES

A Grenoble, Chambéry et St Etienne, depuis le second tour des municipales, ça déprime sec dans les locaux des services culturels et des associations. RLC Chambéry joue ainsi son dernier banco et Tram 96 à St Etienne a mis la clef sous la porte. Les subventions, hélas, ne sont plus ce qu'elles étaient...

Quelques mois après les municipales, où en est-on dans les trois grandes villes reprises par la droite ? S'il est encore un peu tôt pour parler de la vie associative, pour les radios municipales, par contre, les problèmes ont surgi très vite.

A Chambéry le service des affaires internationales a pu, cette année encore, organiser la fête du mois d'avril. Pas de changement donc au niveau du personnel contractuel embauché par la gauche sur des projets nouveaux, ce qui est loin d'être le cas partout. Il faut dire que les contrats de solidarité bloqués pour deux ans font un verrou solide.

L'avertissement est clair

Cependant ici et là on s'inquiète : la politique individuelle prend le pas sur les initiatives plus collectives, telles les commissions extra-municipales qui ne se réunissent plus qu'au coup par coup, quand elles n'ont pas été purement supprimées comme à Saint-Etienne. De quoi faire dire au service immigré : « *ici, c'est le blues municipal !* » Un service immigrés qui, en l'absence de concertation avec les associations représentatives, se cantonne à un rôle purement administratif.

Nettement plus touché, le secteur de l'information. Si, prévoyants, les salariés du service information de la mairie de Chambéry sont partis avant les élections, à Saint-Etienne ils seront dans les premiers licenciés. Quinze personnes en tout, dont Camille Perret, titulaire, directeur du cabinet du maire. Et si le bulletin municipal ne paraît plus, on parle d'une éventuelle reprise de celui-ci par *Hebdo*, dont le directeur est l'actuel adjoint à la culture du nouveau maire stéphanois.

Toujours en matière d'information, mais cette fois à Grenoble, le service vient de vivre le départ de treize journalistes ou assimilés qui ont fait jouer la clause de conscience. Ils ont ainsi obtenu six mois d'indemnités dont trois de préavis. Le bulletin municipal *Grenoble* l'un des plus anciens de France va devenir l'affaire de M. Jean Folco, proche de l'extrême-droite, qui le décrit ainsi : « *ni un outil de propagande, ni une brochure d'autosatisfaction, mais plus simplement un organe d'information simple et pratique où l'opposition aura droit à la parole.* »

Partout le discours officiel ne laisse rien présager de bon : si les nouveaux élus ne tarissent pas d'éloges sur les actions entreprises, l'avertissement est clair : tout cela coûte très cher, la gestion de gauche a été déplorable, l'heure est aux économies. De quoi prévoir des coupes franches dans le budget, de quoi inquiéter plus d'une association.

Un rien d'amertume

Et déjà s'opère ici et là la redistribution au niveau des subventions. A Chambéry c'est la RMCC gérant la Maison de la culture qui est sur la touche. Pour cela deux moyens clés : les éternelles subventions et les postes de membres de droit des élus au conseil d'administration. A Saint-Etienne la FSJT a vu ses subventions réduites de moitié, alors que dans le même temps l'association des internes en médecine se voyait accorder de confortables subsides.

Mais d'ores et déjà rien ne va plus pour les radios municipales. *Radio Libre Chambéry*, très écoutée selon ses animateurs, se veut une radio de service public

(informations locales, antenne associative), et de communication sociale avec de nombreuses associations adhérentes. Au niveau financier, c'est la dépendance à 100 % des subventions municipales. Dès lors il lui faudra trouver de nouveaux partenaires économiques et présenter un nouveau projet de budget.

La radio stéphanoise *Tram 96* a fait ses adieux le 4 mai avec un rien d'amertume. « *Nous voulions créer une radio de service public*, explique François Mel, le directeur. *Ce n'est pas parce que la mairie change que l'on ferme la MCL. Nous étions prêts à envisager toutes les solutions pour que le service mis en place par l'équipe soit maintenu.* » Comment en est-on arrivé là ? Encore une histoire de financement, cette pierre d'achoppement des radios locales.

Tram 96, malgré les 160 associations adhérentes dépend à 100 % de la municipalité : subvention MCL, de la mairie et de la STASS, la société de transport stéphanois contrôlée à 90 % par la ville. « *Vous dépassez les 25 % légaux* », a beau jeu de leur dire M. Dubanchet, qui coupe un à un les robinets. Comment dès lors payer les 14 (confortables) salaires des employés ? Le plan de sauvetage tombe à l'eau, malgré l'intervention du P.S. Il faut dire aussi que les tensions entre les salariés plus proches de celui-ci et leurs confrères de tendance PC n'arrangent rien.

A la merci du premier venu

Rien d'étonnant à cela pour qui connaît un peu la vie politique stéphanoise. Résultat concret : on liquide et on ferme les locaux flambants neufs. « *Vous aviez le monopole des subventions* », accusent les autres radios libres qui, ma foi, n'ont pas l'air au bord des larmes. Et de conclure : « *A trop dépendre du pouvoir politique, on est à la merci du premier changement venu.* » A méditer...

Radios dites libres, affaire à suivre... Si les styles de gestion municipale peuvent changer, un fait demeure intangible : chaque équipe favorise ses amis dans le gâteau des subventions. Avec la redistribution qui se dessine, il y a fort à parier que c'est le secteur associatif, le plus fragile financièrement et le plus flou, car souvent lié au pouvoir politique, qui risque d'en faire les frais.

Annie Frery

COMMERCE ARABE

DU PIMENT DANS LES EPINARDS

Soixante boucheries, 87 épiceries et 122 cafés restaurants : depuis les années 70, le commerce maghrébin n'en finit plus de s'étendre sur Lyon et sa banlieue. Prochaine étape du tour de force : la création d'une centrale d'achat pour échapper au monopole des grossistes.

Le commerce maghrébin, ce n'est pas seulement l'épicier du coin de la rue chez lequel on va chercher la boîte de sauce tomate ou le pack de bière qui manque, un soir de 14 juillet sur le coup des 10 heures. Le secteur alimentaire à lui-seul représente à l'heure actuelle 250 points de vente dans l'agglomération lyonnaise... et il fait vivre une bonne partie de la communauté maghrébine, algérienne en particulier, forte de 80 à 90 000 personnes...

Aujourd'hui implantés dans tous les quartiers de Lyon et de sa banlieue, ces commerces se trouvent confrontés au problème majeur de la distribution : le marché de gros est monopolisé par quatre ou cinq sociétés qui traitent environ pour 35 milliards de centimes de marchandises chaque année. Pour ces dernières, une belle source de profits, pour les commerçants un élément évident de dépendance.

Laminés par la concurrence

Dans ses relations avec les fournisseurs, l'image de marque défavorable du commerce immigré représente un handicap supplémentaire. Un image qui par ailleurs sert de paravent à la lutte serrée que se livrent commerçants français, juifs et arabes autour de la place Gabriel Péri ou des pentes de la Croix-Rousse par exemple...

Pourtant avec ses 70 milliards de centimes de chiffre d'affaire annuel, le commerce maghrébin fait partie intégrante du marché lyonnais. Aussi pour le valoriser, l'organiser et le faire sortir du ghetto où on l'enferme, des projets ont vu le jour et commencent à prendre forme.

Autour d'un avocat algérien, Me Abderrahmane et d'une équipe de juristes,

de comptables, d'économistes, s'est constitué un noyau de réflexion sur les moyens de donner à la communauté maghrébine des structures commerciales plus solides et par là-même de créer des emplois nouveaux pour ses enfants.

« Depuis le début des années 70, explique Me Abderrahmane, un certain nombre de commerçants français, âgés et laminés par la concurrence des hypermarchés, se sont mis à céder leurs fonds de commerce à des immigrés. Le nombre de ces commerces a rapidement augmenté, mais leur développement était très limité par manque de moyens. Ils ont souvent changé de mains ; certains ont péri. Nous avons donc pensé qu'il fallait faciliter une restructuration du commerce de détail (1), tant du point de vue de l'implantation des commerces que de leur gestion, souvent très sommaire ».

Sur cette base, une série de propositions ont été formulées, au cours de réunions regroupant près de 150 commerçants immigrés de l'agglomération lyonnaise. Une équipe de dix-sept personnes est d'ores et déjà en place, et près de quarante emplois pourraient ainsi être créés rapidement, pour peu que les pouvoirs publics et les municipalités concernées donnent un coup de pouce supplémentaire à l'opération.

De la Préfecture à la Chambre de Commerce

Déjà, une boucherie-traiteur a été ouverte à Vaulx-en-Velin, dans le quartier du Mas-du-Taureau et emploie huit personnes. Un autre projet de service de plats traditionnels cuisinés est en cours de réalisation. L'objectif : mettre sur pied une centrale d'achat destinée à éviter les pressions des fournisseurs. Cette centrale permettrait à tous les commer-



Photo P. Hostachy

Epicierie arabe :
« Nous avons pensé qu'il fallait

regrouper sous une enseigne commune. Elle serait complétée par un centre de gestion agréé et un cabinet de conseil juridique. Une surface de 2000 m² a été prévue dans le quartier de Gerland et les pourparlers sont en cours. Mais déjà, la Direction Départementale du Travail et plusieurs municipalités de gauche ont apporté leur appui.

« Ce qui nous intéresse, poursuit Me Abderrahmane, c'est moins de faire de l'assistantat que de faciliter les créations d'emplois à partir de ce qui existe, et de donner à la communauté maghrébine les éléments concrets susceptibles de provoquer un dynamisme et une dignité collective ».

« C'est le seul enjeu »

Le projet de Me Abderrahmane et de ses amis vise à permettre par ailleurs l'insertion professionnelle des jeunes, « notamment immigrés, mais pas seulement », dans un secteur où ils sont systématiquement écartés. Autant dire que les maires des communes de l'Est lyonnais entendent ce discours avec une oreille particulièrement sensible, bien qu'il ne vienne pas d'eux.

A la Chambre de Commerce de Lyon, en revanche, on n'est pas franchement passionné par le sujet, et plus d'un commerçant immigré s'est vu renvoyé de la Préfecture à la Chambre de Commerce, de la Chambre de Commerce à la Préfecture, pour obtenir un soi-disant

FILMER

Avec Yilmaz Güney

Les enfants de la prison d'Ankara se sont révoltés en 1976. Yilmaz Güney, cinéaste turc en exil en a fait un film. La Turquie, les Grecs, les Arméniens, les Kurdes : Yilmaz Güney a son avis sur tout. Un jour, dit-il, il y aura des leaders...

Cosmopolis : Yilmaz Güney, quelle est votre situation par rapport au gouvernement turc ?

Yilmaz Güney : Yilmaz Güney artiste se trouve à l'ombre de Yilmaz Güney, personnage politique ; et malgré le désir de voir l'artiste prendre le premier plan, c'est toujours au personnage politique que l'on s'adresse. J'ai été déchu de la nationalité turque, mais mes livres et mes films étaient interdits avant mon éviction. Aujourd'hui même les affiches de mes films sont interdites. Je suis sous le coup d'une condamnation de cinquante ans de prison. Ma famille ainsi que la famille de ma femme subissent des oppressions continuelles.

Cosmopolis : Pensez-vous que vos films aient une quelconque influence dans les rapports de votre pays avec l'extérieur ?

Yilmaz Güney : Je ne connais pas de moyen de communication plus fort que le cinéma. Beaucoup de Turcs connaissent la France et ses stars sans avoir jamais bougé de chez eux. De la même façon, mes films doivent être un trait d'union entre les gens de mon pays et ceux des autres pays, afin que personne ne puisse rester indifférent à ce qui s'y passe.

Cosmopolis : On voit dans le film un bombardement dans la prison des « politiques » : « Vive le Kurdistan « libre » »

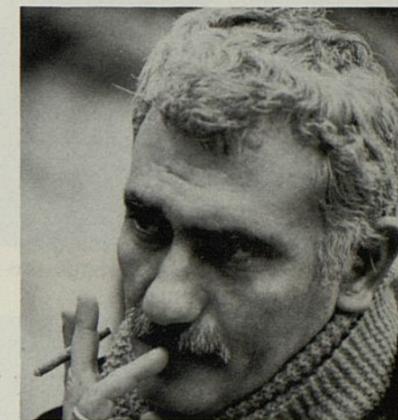
Yilmaz Güney : Oui, je suis d'origine Kurde. Mais je ne vois pas la solution du problème kurde comme étant un problème nationaliste qui peut être résolu sur une base nationaliste. Je suis l'artiste et le combattant de tous les peuples qui vivent sur la Turquie.

Cosmopolis : Ne pensez-vous pas qu'il y a une hypocrisie internationale quant au problème arménien ?

Yilmaz Güney : Pour moi, la libération d'un peuple passe d'abord par le fait qu'il compte sur ses propres forces, il ne peut être libéré par d'autres forces que celles qu'il porte en son sein... Ma lutte à moi, mon combat n'est pas de créer les réalités mais de préparer les conditions où d'autres pourraient les créer. Aujourd'hui tous les journaux réactionnaires me traitent de tous les noms, même d'Arménien ou de Grec... injures suprêmes (en plaisantant).

Cosmopolis : Que pensez-vous justement de l'opposition greco-turque ?

Yilmaz Güney : Il y a une raison valable à cette opposition depuis l'occupation par l'armée turque de l'île de Chypre. Maintenant, prenez un paysan turc et un paysan grec et mettez-les ensemble, vous ne verrez aucune différence et ils seront les meilleurs amis !



Cosmopolis : Dans le film vous représentez le peuple dans un rôle passif et voyeur.

Yilmaz Güney : Ce qui est montré dans ce film reflète la réalité, car jusqu'en 1980, jusqu'au Coup d'Etat, tous les prisonniers étaient dans les mêmes dortoirs. Dès 1980, ils ont séparés les politiques des droits communs. Si bien que le travail fait par les politiques (car ils communiquaient avec les autres), tout ce travail-là a été brisé. Il en est de même pour les meneurs qui se trouvaient chez les prisonniers de droit commun... [C'est la réalité aujourd'hui en Turquie ; s'ils avaient à nouveau des leaders, je suis sûr qu'ils pourraient à nouveau casser les portes.]

Cosmopolis : On a beaucoup parlé des conditions de votre tournage et du traitement que vous infligez aux enfants ?

Yilmaz Güney : Il n'y avait qu'une manière et pas dix pour créer ce film. Il faut voir qu'en dehors des techniciens, tous pour la première fois se trouvaient face à un plateau. Pour pouvoir obtenir l'expression de la souffrance, l'expression de ces gens désœuvrés et coincés, j'ai utilisé des méthodes que d'aucuns qualifient de torture. En fait ce n'étaient que des pressions morales. Pour donner un exemple : avec Chaban, le petit garçon du film, pour le mettre en situation de solitude dans la scène où le jeu avec son père est découvert, j'ai interdit à tous les autres enfants d'avoir des relations avec lui pendant deux jours. Ce qui compte pour moi, c'est le résultat obtenu car la méthode utilisée s'oublie très vite. J'ai fait un film qui doit rester à l'Histoire et c'est l'Histoire seule qui pourra me juger.

Propos recueillis par Patrick Boufier et Mohamed Slimani

faciliter une restructuration du commerce de détail. »

certificat nécessaire à son immatriculation au registre du commerce. Dans ce cas, tous les coups sont permis.

Il faut donc faire sauter les barrières et organiser un dynamisme commercial dont le potentiel existe et ne demande, selon Me Abderrahmane, qu'à s'exprimer. Le projet serait incomplet s'il n'était lié à un objectif plus large, voire culturel. Le groupe de Me Abderrahmane souhaite en effet pouvoir ouvrir à Lyon, dans un bâtiment à l'heure actuelle inoccupé, une « Maison de la communauté maghrébine » comportant bibliothèque, salle de spectacles, lieux de fêtes et de cérémonies. Un tel lieu fait cruellement défaut et ne permet pas de « créer les conditions pour que cette communauté soit intégrée tout en préservant son identité et sa pérennité ».

« C'est le seul enjeu, insiste Me Abderrahmane. Il ne s'agit pas de pousser les jeunes de la 2ème génération au retour. Tout le monde sait que c'est un leurre. Mais il faut un minimum de volonté. » Ce lieu existe. La ville de Lyon en décidera. Mais tout porte à croire qu'elle sera sensible, là aussi, à de très pressantes sollicitudes, pour le refuser à la communauté maghrébine. Au delà du commerce et des emplois, on le voit, le projet de Me Abderrahmane n'a pas fini de déranger.

Pierre Morvan

(1) Il comprend 60 boucheries, 97 magasins d'alimentation et 122 cafés restaurants.

PINCE-MOI

LA BATELLERIE BAT DE L'AILE

Maisons flottantes et invitation au voyage, les péniches sont un élément familier du décor des villes-fleuves. Pourtant, cet univers à portée de regard est menacé de disparition. Désuétude, effets pervers de la crise économique ? De quoi justifier en tous cas notre enquête au fil de l'eau...

Tragédie au secours de Kentucky.

La Saône gonflée par un mois de pluie repousse les deux bateaux. Sous le pont Kitchener à Lyon, moteurs à pleine gomme, les deux péniches, la plus puissante tirant l'autre à l'aide d'un câble, essaient de franchir la passe réservée à cet endroit du fleuve. Tandis que le courant contraire nous immobilise, je remarque sur le pont là-haut, les visages ronds et presque étonnés des passants.

Dans leurs regards, comme une brume d'envie pour ces bateaux aux allures de petites maisons qui vont quitter la ville. Pour peu que du linge sèche à l'arrière, qu'un chien gambade sur les écoutes ou que des visages d'enfants rient dans la « marquise » (vulgairement la cabine) on a vite fait de trouver là les ingrédients types du rêve français-moyen.

Mais il y a cinq mètres entre les deux ponts, celui des badauds et celui de la péniche. Mille brasses entre le rêve et la réalité. En bas, dans la cabine du *Kentucky*, Dominique et Patricia B. évaluent les chances de franchir le mauvais courant. Très doucement les bateaux progressent. Dans la radio, la voix de Walter P., belge et patron du *Tragédie*, annonce qu'on est en train de s'en sortir.

Face à l'immense tableau vert

Adieu la mauvaise passe, au sens propre du terme. Car après huit jours passés sur le quai Rambaud à fréquenter la Bourse du frêt, il faut se rendre à l'évidence : la batellerie artisanale est en train de sombrer. Tous les deux jours à 10h30, les marinières se retrouvent dans la grande salle de la Bourse face à un immense tableau vert. Brouhaha, retrouvailles ou vives discussions entre ces gens du voyage solitaire, d'un seul coup réunis.

Photo P. Geay



Kentucky et Tragédie : les deux équipages décident de monter à vide et à leurs frais jusqu'à Châlon

On prend connaissance du courrier. Le téléphone installé dans la salle même sonne ; quelqu'un décroche et crie deux noms, celui du marinier puis celui du bateau. A dix heures trente précises, soudain le silence, la Bourse est ouverte. Le directeur annonce alors « les » voyages que proposent les courtiers. Cette semaine-là, il y aura en tout et pour tout, trois voyages proposés. L'un pour Mannheim en Allemagne, un autre pour Chauny dans l'Aisne, le troisième est annulé au dernier moment.

Ils sont à peu près une quarantaine de bateaux à attendre d'être en tête sur la liste pour choisir leur destination. Certains depuis déjà six semaines. Un délai anormalement long. Ça grogne dans la batellerie. Pêle-mêle on sort les boucs-émisaires, l'Etat, les grandes compagnies de transport, la S.N.C.F., un ministre communiste, (« l'horreur » selon le premier avis, « c'était déjà

comme ça avant » pour le second) la crise, la crue interminable et on oublie de me parler du marinier.

« Je préfère ça à la banlieue »

Les équipages du *Kentucky*, deux personnes, et de *Tragédie*, quatre personnes, Walter, Esméralda et leurs deux petites filles de 3 et 2 ans, décident de monter à vide et à leurs frais vers Châlon-sur-Saône. Là-haut la bourse est en duplex avec St Jean de Losne, double possibilité de voyages, attente moins longue. J'embarque avec eux. Leurs bateaux sont des 38,50 m, les auto-moteurs classiques capables de transporter 250 à 350 tonnes de marchandises.

Un à-priori bizarre dessine les marinières avec une longue barbe, fumant la

pipe et d'un certain âge. L'image jauni du « beau chaland qui passe » s'empêtre avec la « tradition séculaire », ou le « patrimoine ». Dominique et Patricia B. ont respectivement 24 et 20 ans. Exceptée Patricia, née « à terre », ils sont tous les trois fils et petit-fils de marinières. Le frère de l'un est éclusier, celui de l'autre navigue en Belgique. La tradition oui, mais jeune quand même.

L'avenir ? Angoissant. « *Mais je ne vois pas ce que je pourrais faire d'autre et puis le transport fluvial n'est ni périmé, ni anachronique* », dit Dominique. Et tout le monde paradoxalement est bien d'accord là-dessus. Comme M. Savey de la Compagnie Nationale du Rhône : « *Le transport fluvial est le plus économique du monde, juste après l'oléoduc. C'est incontestable pour les grands gabarits ; pour les 200 à 300 tonnes c'est vrai également sur certains trajets et pour certains transports* ».

« Des écluses du siècle dernier »

M. Meynadier, directeur de l'Office National de la Navigation, précise : « *Les péniches à petits gabarit peuvent aussi emprunter les canaux à grands gabarits et là où il y a des marchés de 4000 tonnes, il y en a aussi pour les 300 tonnes. Elles sont d'autres part les seules à pouvoir assurer certaines liaisons sur les canaux de type Freycinet (écluses de 38,50m)* ».

Avec 5 litres de carburant pour une tonne transportée, sur route on fait 100 kilomètres, par fer 333 et par voie d'eau 500 kilomètres. Il y a donc une sorte de vérité économique élémentaire qui n'explose pas sur le marché. La compétition entre les trois modes de transport est féroce. La plus installée des trois peut rapidement dominer les autres. Or l'élément fondamental du transport est l'infrastructure.

Depuis la dernière guerre des efforts considérables ont été faits avec l'aide de l'Etat et des départements, pour la route et la SNCF. Nul ne peut le nier. Depuis 1960 environ, le budget de la voie d'eau lui n'a pas cessé de s'envaser. Il n'y a encore jamais eu de politique globale concernant les trois modes de transports qui donnait sa chance à la batellerie.

Fin mars, M. Fiterman recevait sur son bureau le rapport de la Commission Grégoire chargée d'étudier et de propo-



La grogne des bateliers : pêle-mêle on sort les boucs-émissaires



Sur le *Tragédie* : « Avec 5 litres de carburant par tonne transportée, par voie d'eau, on fait 500 km. »

ser un schéma de développement du secteur navigable. Sur les péniches, quand encore on en a entendu parler, on reste méfiant : « *Encore un !* ». Quand on l'a parcouru, on s'inquiète d'avoir beaucoup lu sur les grands gabarits et peu sur les petits. Il sera pourtant créé dans l'année une Chambre Nationale de la Batellerie et un organisme commercial, l'E.A.T.E. (Entreprise Artisanale des Transports par Eau).

Le travail à bord est partagé par l'homme et la femme. Les deux savent conduire le bateau, participant aux manœuvres et à l'entretien. « *Difficile de travailler seul sur le bateau*, dit Dominique, *et l'argent d'un frêt doit être divisé par deux pour connaître notre salaire* ». Patricia ne regrette ni le bureau ni l'appartement. Certaines péniches ont le chauffage central, la salle de bains, d'autres seulement un point d'eau douce.

les petits récits tardifs

de Vincent Bady

L'espace est réduit et l'hiver les conditions sont plus dures. « *Mais*, dit-elle montrant la Saône à perte de vue sur les prés, *je préfère ça à la banlieue* ».

Comme blottis au plus bas de la ville, les mariniers murmurent. Le quotidien du voyage, les amis toujours croisés, le côtoiement familial parfois dur. Et les enfants, le problème crucial. Tous se souviennent de la brusque séparation d'avec leurs parents à l'âge de six ans. L'école obligatoire, donc l'internat ou dans le meilleur des cas l'hébergement dans la famille. Les parents absents des mois, les frais de train pour les rejoindre quelque part sur un canal. Walter et Esméralda vivront bientôt l'inverse, leurs enfants quitteront la péniche : un vide.

Le coût du transport fluvial est alourdi par les « ruptures de charges ». De fait les canaux ne vont pas partout et les industriels ne sont pas tous installés près d'un port. Ces transbordements coûtent cher. Par l'intermédiaire de l'E.A.T.E. les artisans bateliers pourraient en achetant des camions et des grues, prendre en charge ce transport, assurant ainsi un service « bout en bout ».

Le rôle de cette Entreprise Commerciale serait aussi de promouvoir la batellerie (changer l'image de marque un peu vieillote) et offrir des garanties aux clients. « *Mais on ne peut pas charger 300 tonnes sur un bateau*, dit un marinier, *quand les écluses datent du siècle dernier, quand les ponts trop bas nous obligent à démonter la marquise ou quand le bateau racle le fond. Mettre au point un système commercial, soit, mais il faut aussi revoir l'infrastructure !* ».

Une ultime chance pour la voie d'eau

Le plan Grégoire prévoit une liaison inter-bassins à grand gabarit, reliant donc le Nord, l'Est et Rhône-Saône. On pense également restaurer une partie du réseau existant et améliorer les « Freynet ». Au dernier « *Pardon des mariniers* » le 11 mai à Lyon, il ne restait qu'à prier pour que toutes ces résolutions coûteuses n'aillent pas s'échouer sur les hauts-fonds de la rigueur au large du ministère de l'Economie et des Finances.

En attendant la profession mise sur la « campagne céréalière » d'été traditionnellement porteuse de travail. Prise dans son retard structurel, dans ses problèmes d'organisations commerciales,

Sous l'immense plafond, le plafond le plus grand de toutes les brasseries d'Europe, plusieurs lustres se sont déjà éteints. Tout au fond de la salle, là où l'on sert les groupes par tablées, ils sont une trentaine qui chantent, rient et gueulent, à l'heure de la fermeture. Le bruit ne semble plus déranger personne. Excepté, à l'autre bout, un petit homme penché sur une pile de cahiers d'écolier bruns, qui s'applique à recopier les premières pages d'un gros livre : « *1933. Voilà comme toute cette (quel mot disait-il déjà ?) a commencé...* »

Cheveux courts, salopette rayée bleu et blanc, talons plats, elle s'adresse à un grand type noir debout près d'elle dans la rame de métro : « *Ça ne vous dérangerait pas, monsieur, de ne pas me regarder comme ça ?* » « *Moi ? J'veus regarde ?* » « *Ça ne se fait pas, c'est tout. Vous n'arrêtez pas de me regarder. On ne regarde pas les gens comme ça dans le métro.* » Le type rie et pointe l'index au-dessus de sa tête : « *Si*

vous n'aimez pas être regardée, vous n'avez qu'à rouler là-haut, en Cadillac ! » Elle descend à l'arrêt suivant et, du quai, lui lance avant la fermeture des portes : « *Chez toi, comme tu veux, tu regardes les femmes, mais ici, tu nous laisse tranquilles, c'est tout.* »

Sur les tables en vue des librairies du centre ville, il y a quelques années, s'affichaient toutes les publications vouées aux pensées novatrices ou contestataires. Elles garnissent à présent les rayons surarchivés d'une petite librairie spécialisée. Là, dans un coin, du bulletin ronéoté de cellule au magazine branché, toute la presse d'idées nouvelles est entassée sur un présentoir par couches, vagues, sédiments. Tel est le destin des pensées radicales et prophétiques : avant même d'être passées dans la réalité, elles hibernent pour toujours. Si donc se produisait un événement qu'elles avaient prévu, fait craindre ou espérer, n'a-t-il pas toutes les chances d'être accueilli en baillant ?

freiné par son esprit trop individualiste, la batellerie doit aussi faire face à la crise. Les céréales se vendent en effet de plus en plus mal à l'étranger.

Et puis sur ce genre de trafic a surgi le « loup » des bateliers : la S.N.C.F. Particulièrement équipé pour ce transport, le Chemin de Fer Français est un concurrent sévère. Pour un frêt de Lyon à Chauny (Aisne), déduction faite des taxes, péages, frais et assurances diverses il reste au batelier, environ 15000 F pour 6 à 8 semaines compte tenu de l'attente, et encore à diviser par deux ! Pas de quoi pavoiser.

Le rapport Grégoire s'il est suivi d'effet, constitue une ultime chance pour la voie d'eau. Face aux puissants intérêts qui s'affrontent dans le monde des transports, va-t-on enfin tenir compte de l'économie et de la rentabilité de ce moyen. Qui ne préfère une silencieuse et inoffensive péniche à 10 camions 38 tonnes lancés à vive allure ?



Photo P. Geay

Sur le *Tragédie* : bientôt, les enfants quitteront la péniche

En arrivant au pont de Mâcon, pour passer, il a fallu cette fois démonter la marquise. Bizarre... là-haut appuyé à la rambarde, il n'y avait aucun rêveur.

Patrick Geay

CREOLE TCHEMBÉ RAID !

Krik-krak : tous les contes créoles commencent ou finissent ainsi. Le Créole ? Dans les DOM et ailleurs, c'est la polémique. Aujourd'hui on en est sûr, c'est une langue. Mais à qui profite-t-elle le plus ? A ceux qui la parlent ou à ceux qui l'interdisent ? Black and white... Vaudou contre catholicisme... L'enquête se poursuit dans les bas fonds de la linguistique et de la sociologie...

« Lorsque je débarque sur un marché, spontanément, j'ai envie de parler Créole. C'est comme ça. Il y a des lieux qui s'y prêtent, d'autres pas. » Brigitte est Guyanaise et blanche. Le Créole elle le parle depuis toute petite, depuis l'école primaire de Cayenne, où pour pouvoir jouer à la récréation avec les autres, il a bien fallu qu'elle apprenne !

Jean-Marie, lui est Martiniquais et métis. Pas de Fort de France mais d'une petite commune de la zone rurale. « A la campagne, on a toujours tendance à vouloir imiter les gens bien, même si le Français est mutilé. Comme j'étais l'aîné on m'a obligé à parler Français. Lorsque je constatais, mes parents disaient qu'il fallait un exemple. »

Les gens « bien » en l'occurrence, c'étaient les gens de la ville comme Yvon et Loulou. Issus de classes moyennes, Yvon et Loulou ne devaient pas parler Créole devant leurs parents, mais ces derniers s'adressaient à eux en Créole. « Et puis, dit Loulou, j'ai beau chercher une phrase de mes parents parlant entre eux en Français, je ne trouve pas. » Pourtant, il avoue : « Aujourd'hui encore, je ne m'adresse pas à mon père en Créole. Je n'ose pas. »

« Ba nou subjonktif là »

Le marché, la cour de récréation, les conversations familiales, les ordres aux employés, la publicité à la radio, ou la littérature populaire : tels sont les lieux et les situations où l'on peut parler le Créole. A l'église par contre, à l'université ou à la radio, là pas le choix : il faut parler Français. Sermons, leçons, informations. Attention, genres supérieurs !

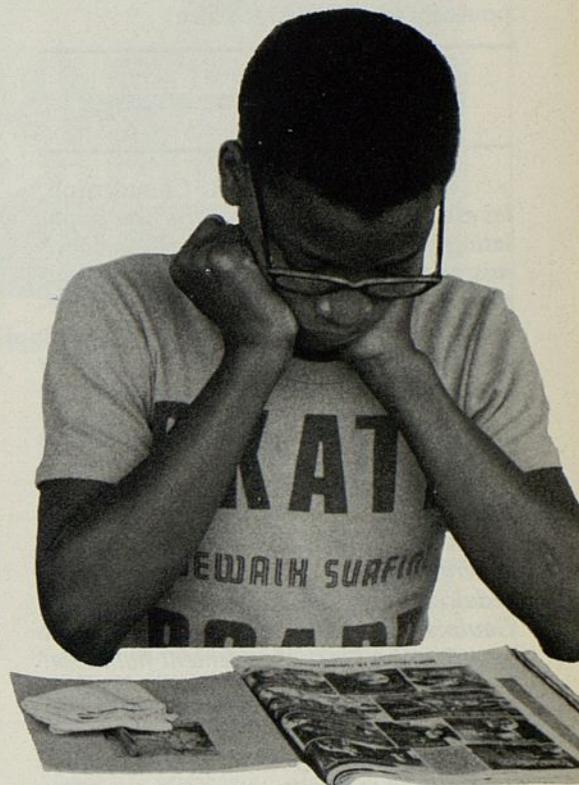
« Aborder le problème du créole, remarque Jean-Marie, à la fois acteur et observateur, c'est entrer dans le cœur d'un conflit social ». Les linguistes ont qualifié cette situation de diglossie. Elle fait état d'une communauté où sont en usage deux variétés d'une même langue d'un statut différent.

« Il avait plus de chance que moi, car en plus du Français, il avait la peau chappée (blanche) » constate un jeune guadeloupéen, à la recherche d'un emploi. Face à cet esprit fataliste, un autre visage du mépris pour sa propre langue : le purisme dans la pratique du Français. « Un des succès de l'éloquence politique, raconte le linguiste R. Chaudenson, résidait dans l'emploi plus ou moins heureux d'imparfait du subjonctif. Le public les réclamait des orateurs en scandant : « Ba nou subjonktif là ».

En réaction au discours officiel (de droite à l'époque), l'opposition a souvent eu recours au créole. « Tenir un discours en Créole, il y a quelques années, c'était révolutionnaire, se souvient Jean-Marie, c'était avoir une attitude militante ». D'ailleurs, l'une des premières fois où Brigitte a vu un texte écrit en Créole, c'était sur un tract de l'UGT, l'Union des Travailleurs Guyanais. La langue, porteuse et symbole de subversion. « Parler ou pas Créole, dit Jean-Marie, c'est une question vitale. C'est ce qui te situe d'un côté ou de l'autre, quelle que soit la teneur du discours. »

Ainsi en Haïti, où le Français est langue nationale, le président Jean Claude Duvalier, tyran notoire, a pris plusieurs fois la parole en Créole. Démagogie... ou simple esprit pratique : 10 % de la population parlent Français, les 90 restants sont créolophones... les notions de peu-

Photo C. Chevin



ple et de nation ne font pas encore bon ménage.

Reconnu dans la Constitution

Pourtant, et à défaut de rendre à César ce qui appartient à César, il a bien fallu traduire dans les textes, un peu de cette réalité criante. Aussi Haïti est-il aujourd'hui le seul pays à reconnaître officiellement le Créole dans sa Constitution. Une mesure qui va de pair avec la volonté de rebaptiser l'île St Domingue de son nom indien : Haïti. Du passé colonial, faisons table rase.

Symbole de la spécificité haïtienne, le Créole, se retrouve bon gré mal gré, en voie de promotion. Mais si un office gouvernemental est chargé de l'éducation des adultes en Créole, la langue n'est pour l'instant présente que dans les trois premières années du cycle scolaire, à l'image des Seychelles et de l'île Maurice, qui fonctionnent selon ce système depuis 1957. L'air de rien...

Car dans les anciennes colonies britanniques, comme dans les DOM, tout le monde l'a bien compris : le problème du Créole, c'est celui de l'enseignement. Comment alphabétiser à l'école des

enfants en Français, quand au quotidien et chez eux, ils ne parlent que Créole ? On a beau jeu de s'étonner ensuite du pourcentage d'échec scolaire.

Le cadeau d'une orange

« En Guyanne, dit R. Chaudenson, les estimations faites à partir d'une population scolarisée sont souvent très optimistes : 85 % des enfants des classes maternelles s'exprimeraient spontanément en Français. Dans ce cas, on se demande pourquoi 30 % des élèves redoublent le cours préparatoire ? »

L'inadaptation et les effets de la politique centralisatrice sont criants à tous les niveaux d'enseignement : « Nous faisons partie, disent Yvon, Loulou et Jean Marie, 25 ans environ de la génération qui a appris à lire avec l'Abécédaire, et qui récitait nos ancêtres les Gaulois. Il y avait aussi le houx, le gui, et le petit papa Noël chaudement habillé ».

Pour éviter (un peu) la casse, certains enseignants agissent au coup par coup, intégrant ici et là, à la sauvette, quelques mots de Créole, quelques références à l'univers des îles, histoire de faciliter la compréhension. Histoire aussi de sécuriser les enfants. « Mon oncle est directeur d'école en zone rurale, explique Jean Marie, et bien, lorsqu'il explique quelque chose en Créole aux enfants, le lendemain, ils lui font cadeau d'une orange ». Pourtant les enseignants ont beau faire : le retard scolaire demeure 60 à 70 % plus élevé qu'en métropole, et seul une décision politique suivie d'une réforme des systèmes éducatifs pourra sans doute aboutir à des résultats.

Au bac, depuis l'an dernier

« Depuis deux ans, dans les DOM comme en métropole, l'opposition est devenue la majorité. Les choses ont-elles changé pour autant ? demandent mes interlocuteurs. En fait, hier comme aujourd'hui, la reconnaissance du fait culturel et linguistique créole est considéré comme une remise en cause du statut départemental.

La circulaire ministérielle du 21 juin 1982, parue au bulletin officiel de l'Éducation Nationale est révélatrice : le Créole est une langue régionale ni plus ni moins. En vertu de ce statut, elle bénéficie de certaines possibilités de promotion



Photo C. Chevin

Pêcheurs martiniquais :

« Comment alphabétiser des enfants en français, quand au quotidien ils parlent créole ? »

Même en Louisiane, on parle Créole...

Les Créoles francophones représentent 1/8^e des pays créolophones et sont répartis en deux zones : la zone américano-caraïbe et celle de l'océan indien. Les départements d'Outre Mer ne sont pas les seuls domaines où l'on constate aujourd'hui encore la présence d'un créole français. Loin de là.

Pour certaines îles, en effet, la dépendance envers la France a cessé depuis fort longtemps mais les nombreux changements politiques n'ont affecté en rien la situation linguistique. Exemples : Haïti, la plus importante communauté créolophone du monde (500 000 habitants), la Louisiane, cédée à l'Espagne puis revendue aux États-Unis où l'on comptait encore en 1964, 80 000 locuteurs de créole français ; la Dominique, l'île Maurice ou les Seychelles, françaises elles-aussi avant de passer aux mains des Anglais, où le Français jusqu'à aujourd'hui a été maintenu dans l'île.

Mieux encore, certaines îles créolophones de base française n'ont à aucun moment appartenu à la France, telle St-Thomas, rattachée aux États-Unis, mais qui a reçu un apport important de migrants venus de St Barthélémy et de Guadeloupe. Ou encore, la Trinité successivement espagnole, puis anglaise qui, elle aussi, doit sa créolophonie à l'immigration des Français et des Créoles venus de la Martinique ou de St Domingue pendant la Révolution.

Bien entendu, la communauté créole des DOM-TOM représente aujourd'hui la part la plus importante de cette population créolophone à base française : Guyane, Réunion, Antilles, etc. Et comme New-York, devenue la deuxième ville haïtienne de par l'immigration, l'hexagone pourrait bien devenir avec ses Antillais et immigrés de l'Océan Indien, un nouveau pôle créolophone.

C.R.

laissées à l'appréciation des recteurs et inspecteurs d'académies, au même titre que le Breton ou le Basque. « Langue régionale, objecte Jean Marie, mais le Créole n'est à l'option au bac que depuis l'an dernier ».

Après les efforts d'investissement portant sur la création de classes nouvelles et l'amélioration des équipements, les pouvoirs publics, à défaut de réformes de fond, semblent s'orienter aujourd'hui vers des mesures souples et prudentes. Hector Poulet, enseignant guadeloupéen dans un CES, participe depuis plusieurs mois à une expérience pilote : une demi-heure d'enseignement hebdomadaire du Créole par classe, pour « permettre aux enfants de séparer très nettement la langue qu'ils utilisent dans la cour et celle qu'ils utilisent dans leurs copies. »

Interrogé par *Jougwa*, un journal guadeloupéen, il s'insurge contre la levée de boucliers que provoque une telle expérience du côté des parents conservateurs,

comme du côté des nationalistes. « Que des politiques disent : « Il vaut mieux apprendre le Créole pour qu'ils soient le plus inadapté possible, et par conséquent deviennent des révolutionnaires », c'est leur problème. En tant que pédagogue, mon problème c'est d'aider les enfants à réussir, c'est tout. »

Qui lira les notices ?

Car aujourd'hui, on en est là. Une fois dépassé le problème de l'admission du Créole à l'école, de part et d'autre, on s'interroge : jusqu'où et dans quel but ? Créole pour faciliter l'enseignement du Français, ou Créole pour lui-même. Dans le premier cas, un moyen, dans l'autre, une finalité.

Contre toute attente, les groupes les plus favorables à la promotion du Créole, ne sont pas partisans d'une créolisation de l'enseignement. Et ils posent

cette question : quels débouchés pour le Créole ? Enseigner le Créole aux enfants pour permettre son développement culturel, oui ; mais qui lira les notices des machines toujours écrites en Anglais ou en Français ? N'est-ce pas plutôt défavoriser les enfants dès le départ ? En gros, le Créole peut-il être une langue de promotion sociale ?...

On les appelle les « Zoreilles »

De toutes façons, en l'absence de statut politique indépendant, du moins en ce qui concerne les DOM, le débat reste lettre morte. « *Et puis, dit Jean Marie, réaliste, on peut bien tous parler Créole, sans que ça ne change rien structurellement.* » En attendant le jour où leurs travaux pourront être appliqués, les linguistes eux ne perdent rien de leur joyeux enthousiasme.

A l'ancienne génération de chercheurs « blancs » (ceux qu'aux Antilles on appelle les « zoreilles » parce que sous le soleil, le sang y afflue) est venue se joindre une nouvelle vague de chercheurs natifs antillais. Travaillant sur les problèmes de graphie, ils entendent faire œuvre historique, « *comme les grammairiens de la langue française au XVII^{ème} siècle* ».

Pour l'instant, un seul alphabet fait l'unanimité : celui d'Haïti... établi par les anglo-saxons. C'est pourquoi sans doute on raconte, qu'il y aurait là manipulation visant à attirer les îles caraïbiennes dans l'aire culturelle anglophone...

Moins mesquins, d'autres proposent un alphabet maximaliste, regroupant tous les sons émis dans les différents créoles. Une façon de préparer le terrain à l'affirmation de l'identité culturelle créole, chose qui pourtant ne semble pas aller de soi. Mais d'ores et déjà, un fait est sûr : les « zoreilles » ne feront pas la loi. Tôt ou tard, le Créole fera sa fête au « beau langage ». Et comme dans les histoires, tout finira par des Krik et des Krak.

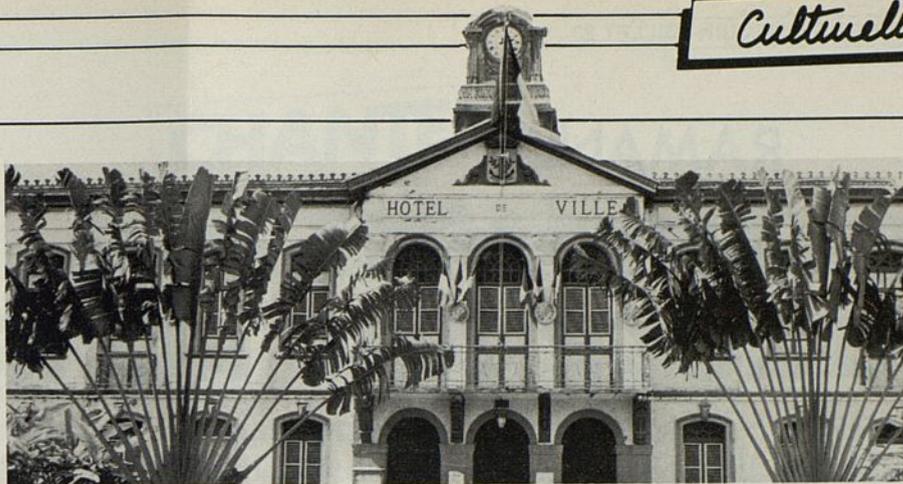
Catherine Roubaud

Des baragouins à la langue antillaise

Lambert Félix Prudent
Ed. Caribéennes

Les créoles français
Robert Chaudenson
Ed. Fernand Nathan

Photo C. Chevin



Comment les Africains encaissèrent la gifle de l'esclavage

Il a fallu un demi-siècle pour que les Créoles se forment et se stabilisent. Deux générations tout au plus, tandis que la langue française devait attendre plusieurs siècles avant de trouver sa forme définitive. Pour les premiers, une question de survie...

Lorsqu'au début du XVII^e, la France commence son expansion coloniale, les Africains des côtes Est et Ouest se retrouvent, toutes tribus confondues, dans la même galère. Au propre comme au figuré. Après quelques tentatives malheureuses d'asservissement des Indiens Caraïbes, pour les colons des Antilles, une chose est sûre : à l'avenir, la population servile sera hétérogène ou ne sera pas.

Les Africains seront jetés dans les négriers selon le principe de l'éloignement maximum : l'Afrique de l'Ouest fournira la main d'œuvre des Antilles ; Madagascar et l'Afrique de l'Est, celle de l'Océan Indien. A leur arrivée, les 80 % d'entre eux qui ne sont pas morts se trouvent confrontés à une population de colons engagés, qui outre sa supériorité économique à l'avantage se former un groupe culturel monolithique : hommes pauvres et rustres du Centre et du Sud-Ouest de la France, Bretons ou Normands, marins pour la plupart...

A la tête de chacune des plantations, des colons d'un même coin de France ; au sein d'une seule habitation, tout l'éventail de la diaspora africaine. « *On compte sur les îles jusqu'à treize nations de ces infidèles qui parlent tous de différentes langues* » rapporte un témoignage de l'époque. Pour subsister, il leur fallait donc élaborer une langue de communication et de relation.

L'apprentissage du Français ne fut pas le fait des blancs, ni d'une volonté délibérée quelconque. Tout juste une condition essentielle à la socialisation des noirs. Et très rapidement un moyen de promotion sociale. L'esclave francisé bénéficiait en effet d'une plus-value auprès des maîtres, qui rapidement en vinrent à confier à ces derniers, le commandement et l'apprentissage des nouveaux-venus.

Pendant cette première phase, qui correspond à la première génération adulte, on suppose que les Africains conservèrent sinon la pratique, du moins le souvenir de leur langue maternelle. La langue de tous les jours n'était que relationnelle, aujourd'hui on appelle cela, un pidgin. Ce pidgin là fit fortune : il devint le créole.

En effet, des enfants étaient nés, fils d'esclaves, bâtards d'un colon avec une noire, fils blanc des maîtres, élevé par une nourrice afri-

caine. Et pour ces enfants, une seule langue existait, le créole, langage pratiqué et compris par tous. En l'espace d'une génération, le parler relationnel des noirs était devenu une langue maternelle. L'essentiel était fait ; le reste ne fut que peccadille et autres apports lexicaux du genre.

Depuis ou presque, les linguistes n'en finissent plus de se quereller ; c'est la guerre des thèses. Le rôle des langues européennes a-t-il été prédominant ? Faut-il au contraire mettre en avant le substrat africain ? Ou encore, tous ces parlers ne dérivent-ils pas d'une source unique, le portugais, première langue de contact et de colonisation ?

On s'envoie des vocables-massues à la figure : *Moune*, (« personne », « individu », dans tous les créoles français) vient de « monde », disent les romanistes. « *Nenni* », répliquent certains de leurs collègues africanistes « *ça viendrait plutôt de « mundhu » d'un parler de l'Afrique de l'Ouest* ». En aparté, les partisans de la thèse mono-généteste, prêchent pour leur chapelle. « *Au delà du débat d'universitaires*, dit Félix Prudent qui remet les pendules à l'heure, *se cache une volonté de valorisation de la langue mère* ».

Quoiqu'il en soit, personne ne nie sérieusement le rôle génétique du Français. Et pas n'importe quel Français, mais le Français populaire et dialectal du XVII^{ème}. Du côté des archaïsmes et néologismes, on fait en effet des trouvailles. Tout commence au filtre à café : « *greg* » en réunionnais, « *grek* » en martiniquais, « *gregue* » en louisianais. Or, l'étymologie archaïsante donne « *gregue-chausse* » : « *Selon les témoignages anciens, pour filtrer le café, on le mettait dans une chausse* ».

Que dire enfin des termes de marine souvent donnés comme caractéristiques des créoles : le « *matelot* », c'est aux Antilles, le serviteur, le domestique, voire l'associé ; en Mauricien, le « *matlo* » c'est le camarade. Héritage encore des parlers marins de l'Ouest pour la gifle à la martiniquaise : « *le palaviré* ». « *Le paré à virer de la marine marchande du XVII^{ème}, consistait en une giffle aller-retour qu'infligeaient les quartiers maîtres aux matelots fugitifs* ».

Mieux qu'une expression, presque un symbole. « *Paré à virer* », ou comment les Africains encaissèrent la gifle de l'esclavage... « *Le Créole* », commente E. Glissant, auteur antillais, *c'est aussi une dérision du langage des maîtres.* »

C.R.

RAMANE LES ENFANTS DU ROCK AND RÔHR

« *Le Rhor, c'est naze* ». Alors Ramane chante en Arabe. Classique et littéraire. Histoire de prouver que l'Arabe colle aussi bien que l'Anglais au reggae, au funk, à la soul. Au fond, ils sont tous Africains !

Ramane chante. Je l'ai rencontré avec Salah et Djamel, batteur devant l'éternel et transfuge de Carte de Séjour. Battant aussi... Je confesse solennellement que nous avons commandé les uns et les autres de la bière et assimilés. Je confesse que nous les avons bus pour finalement n'en éprouver aucun remord.

Djamel, alias Jess, donne le coup d'envoi. Il explique, coulos, sans rancœur, les tiraillements au sein du groupe Carte de Séjour. « *Il y avait, dit-il, des magouilles, des « dessous de table » — je ne parle pas de thunes — que ne n'ai pas toujours appréciées. J'ai préféré me barrer.* » Exit CDS, bonjour Ramane.

Cosmopolis : Depuis combien de temps existe Ramane ?

Jess : Trois ans.

Cosmo : Quel style ?

Jess : ... Afro-oriental, reggae, funky, bossa...

Cosmo : Rock ?

Jess : Rock aussi dans la mesure où le rythme, la puissance...

Cosmo : Et tu chantes en Arabe littéraire ?

Jess : Classique et littéraire.

Cosmo : Pourquoi pas l'Arabe maghrébin ?

Jess : L'Arabe maghrébin n'existe qu'en tant que dialecte. Je ne pense pas que ça apporterait quoi que ce soit de le chanter, encore.

Cosmo : Tu lis et écris l'Arabe littéraire ?

Jess : Oui, j'ai vécu en Algérie jusqu'à l'âge de 17 ans.

Cosmo : Tu te sens concerné par le Rhôr ?

Jess : Ah non, pas du tout. Un mélange de Français et d'Arabe c'est naze. Ça ne veut rien dire.

Cosmo : Le Rhôr est quand même parlé en France par les jeunes immigrés, alors ?

Jess : Ils le parlent par ignorance.

Cosmo : Où veux-tu en venir, la promotion de la langue... !

Jess : Pourquoi pas ? La langue arabe est riche, elle existe. Pourquoi l'abâtardir ? Moi, plutôt que dire « fromage », je préfère dire fromage, ou alors son équivalent en Arabe. Le Rhôr ça ne veut rien dire, tu comprends ?

Cosmo : Ce besoin d'identité dont tu parles, on le retrouve dans tes textes ?

Jess : Oui, parce que ça forme un tout. J'ai besoin de ma culture, de mon identité arabes et forcément ça se retrouve dans mes textes.

Cosmo : C'est une prise de position « définitive » ?

Jess : Ecoute, on est ici en France suite à un concours de circonstances, un hasard, c'est tout. Un hasard qui n'implique pas qu'on soit complètement absorbé par la culture occidentale.

Cosmo : Dans l'idée de rester en France ou de « rentrer » un jour ?

Jess : De rester vivre en France, pourquoi pas ? Je n'ai pas de message, mais je dis que si ça continue, le « couscous jambon » deviendra le plat national des immigrés.

Cosmo : Et il faut pas ça ?

Jess : Ah non ! Plus que le fait même, c'est le « symbole » qui compte ici.

Cosmo : Pour imposer sa culture, ses racines, la musique est le meilleur véhicule ?

Jess : Oui, je crois. Dans ses limites, c'est l'alternative choisie par les Noirs aux Etats-Unis ou les Jamaïcains en Grande Bretagne. C'est la même démarche.

Cosmo : A ce propos, pourquoi selon toi, les jeunes Maghrébins en France accrochent surtout à la musique noire ?



Photo D. Saadna

Le groupe Ramane :
« *Si ça continue, le «couscous-jambon» deviendra le plat national des immigrés* »

Jess : Tu le dis toi-même : on est des Maghrébins, des Africains. La musique moderne vient de chez nous. L'Occident a pillé, tout simplement, l'Afrique de son patrimoine musical.

Cosmo : Pour en revenir à tes textes, tu ne crains pas de passer pour un « mystique ». Tu sais, l'intégrisme en ce moment... ?

Jess : Je ne suis pas un mystique. Je revendique un identité.

Cosmo : Tes textes encore. Tu utilises un vocabulaire bien précis, se référant quelquefois à l'Islam, tu n'as pas peur du rejet ?

Jess : C'est encore l'ignorance, il se trouve que l'Islam trouve un écho de plus en plus important en Europe et aux Etats-Unis, et visiblement, ça fait peur aux gens. Alors on en fait une caricature et on joue sur la connerie des gens.

Cosmo : Tu veux donner une autre vision de l'Islam ?

Jess : Pas une autre vision, la vraie ! C'est trop facile de descendre les choses ou les gens.

Cosmo : Les jeunes Arabes en France revendiquent pleinement leur identité

depuis seulement quelques années. Pourquoi, selon toi, ne l'ont-ils pas fait il y a dix ou quinze ans ?

Jess : Je ne sais pas exactement. Je crois que jusqu'alors, ils ressentiaient un malaise qu'ils ne définissaient pas avec exactitude. Aujourd'hui, ils sont arrivés à une certaine maturité et l'expriment. Il faut quand même savoir qu'ils ont un passé très, très jeune. Le temps d'arriver...

Ramane prend le pari. Et il ne fait pas de doute que si ça passe, des caricatures vont sauter. Dans les années 30 une affiche représentait le bolchevik le cou-teau entre les dents. Aujourd'hui on nous suggère (les temps changent) le musulman, espèce d'illuminé, le cimeterre entre les dents. De plus en plus, à présent, le cimeterre a des cordes et est relié à un ampli. Identité... La musique... Au delà du contenu, de son expression, elle est en soi gage d'espoir. Inch'Allah.

Djamel Saadna

CHANTER

Avec Gilberto Gil

Avant il narguait les politiques. Maintenant il se contente de rire sous cape, et se branche sur l'Afrique. Au Brésil, Gilberto Gil remplit des stades de 50 000 spectateurs en folie. Son saint protecteur, c'est Logunêdé.

Cosmopolis : La musique au Brésil est un moyen d'expression privilégié. Selon toi l'artiste doit-il profiter de cet énorme pouvoir pour assumer une position politique quelconque ?

Gilberto Gil : Je crois que c'est le contraire. La force politique du musicien, c'est son pouvoir en tant qu'artiste. C'est seulement là qu'il est fort. Si l'artiste essaie de transplanter la force qui lui est spécifique sur une autre force, généralement il perd sa substance. Parce qu'il est fort pour ce qu'il est : l'art, la tendresse populaire, la mythologie. Son espace religieux et spirituel...

Parce qu'elle est devenue un moyen d'expression collectif, la musique aujourd'hui a gagné la force d'une religion, d'un parti. Elle les a même remplacés avantageusement. La musique ne force pas l'adhésion, elle ne demande rien. Elle conquiert.

Cosmopolis : En 1969, pourtant tu es parti en Angleterre. Pourquoi ?

Gilberto Gil : Parce que j'ai été expulsé...

Cosmopolis : Pourquoi expulsé ?

Gilberto Gil : A cause de la politique de la musique... (rires) C'est le service des renseignements généraux de l'époque qui s'était mis à travailler de façon beaucoup plus sophistiquée, en direction de tout ce qui était susceptible d'influencer les grandes masses. Et ils ont pensé que le Tropicalisme influençait beaucoup trop les masses. Un peu comme le mai 68 chez vous.

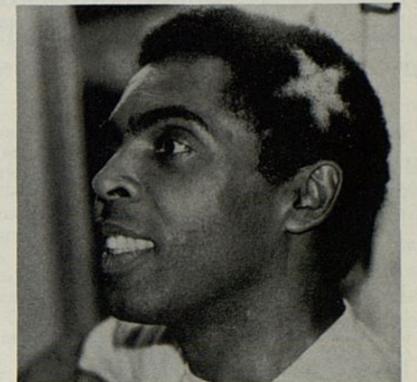
Ils pensaient que notre travail pouvait être récupéré sur le plan politique par les forces de gauche. Alors ils ont préféré se débarrasser de nous. Ils pensaient que nous étions une menace. Et en fait, c'était vrai, mais pas dans le sens auquel ils pensaient. On ne voulait pas prendre le pouvoir politique. On voulait juste le transférer. En vérité, notre musique galvanisait les masses dans le sens d'une libération. Mais le fascisme, c'est le fascisme. Il est contre tout ce qui est conquête spirituelle. Il est contre l'esprit.

Cosmopolis : Maintenant que tu es célèbre, ils ont moins de pouvoir sur toi ?

Gilberto Gil : Pas seulement parce que je suis célèbre, mais surtout parce qu'ils sont plus faibles. Ils ont commis trop d'erreurs, la vérité c'est qu'ils sont trop bêtes.

Cosmopolis : Comment est-ce que tu définis le Tropicalisme aujourd'hui ?

Gilberto Gil : Une sorte de fertilisant. Le Tropicalisme a rendu intensément fertile le terrain culturel brésilien si bien que beaucoup de choses ont surgi ensuite qui n'auraient pu se passer avant : tout ce qui concerne la liberté d'expression, tout ce qui était indexé, interdit



par la société brésilienne. Tout ce qui à l'époque avait été mis hors de portée par rigidité morale. Après le Tropicalisme, tout cela a été possible.

Cosmopolis : A ce moment-là vous étiez conscients de ce qui était en train d'arriver, ou cela vous passait-il au-dessus de la tête ?

Gilberto Gil : Non, bien sûr, on savait. C'est impossible que tu te trouves au centre d'un trou béant et que tu ne te rendes compte de rien. Même si le centre du gouffre est l'endroit le plus protégé, même si c'est là que tu souffres le moins de l'influence des vents, tu sens bien que quelque chose bouge tout autour. Et nous au cœur du Tropicalisme, on sentait qu'on avait entre les mains une force très grande, qu'on était en train de brasser avec une énorme capacité de réveil.

Cosmopolis : Et ça ne vous effrayait pas un peu ?

Gilberto Gil : Si, si. J'avais peur à l'époque. Je me disais : « *Mon dieu, quelle chose immense* », « *Pourquoi faut-il que ce soit moi qui sente et qui ait à exprimer tout ça ?* ». A l'époque, tout le monde avait peur. Le peuple brésilien avait peur ; l'armée avait peur ; et nous aussi nous avions peur. C'était vraiment comme un vertige. A tel point que finalement, on nous a mis en prison. On n'avait pas eu peur en vain. (rires).

Cosmopolis : Depuis quelques temps, tu vas chercher de l'inspiration en dehors de la Samba, de la Bossa, de tout ce qui est spécifiquement brésilien...

Gilberto Gil : Oui, de façon générale, du côté de ce qui est descendants africains, musique cubaine, jamaïcaine, américaine, soul, rock. Tout ça, c'est l'Afrique. Le rythme et le Saint-Esprit. Le langage expressif... dans le can-domblé. (Et il croque une pomme).

Propos recueillis par Catherine Roubaud

SHOW L'EUSSES-TU CRU QUE TON PERE FUT LA, PEINT ?

Ils embrassent les passants dans la rue. Ils se baignent dans des baignoires pleines de chair en putréfaction. Ils remplissent des châteaux d'eau à la petite cuillère et ils se roulent dans la farine. Après ils organisent des colloques. Qui ça ? Les performers bien sûr.

Vendredi 29 avril - Usine des Eaux - 21H : Thomas Schulz. Sur toute la longueur du bâtiment sont tendus des fils métalliques, des plaques de verre percées servent de chevalet. Le performer armé d'un archet tire de ce dispositif des sons métalliques et cristallins. 22H30 : fin de la performance.

Né environ il y a de cela une trentaine d'années l'Art performance demeure sans définition propre. La définition conceptualise et limite autant qu'elle institutionnalise ; or l'institutionnalisation est un aspect que fuit et redoute l'art performance. L'exposé interrogatif de Brigitte Pelzer lors du colloque international clôturant le 5ème symposium fut à ce propos significatif.

Il reflétait en interrogations constantes le « non-sens » de l'art performance. « *Le but de la performance n'est pas de produire une belle image, ce n'est pas non plus l'art du moi, la mise en scène d'un fantôme* ».

Le danger de l'art total

Une progression prudente s'impose. Hubert Besacier considère la performance comme « *un art usant à bon escient de tous les supports traditionnels de l'art classique et « intégrant » à son expression l'apport des technologies modernes* ». « *La performance, dit-il, n'est pas un art total, ce n'est pas un cumul hasardeux d'acquis* ».

L'artiste doit s'adapter aux nécessités qui se présentent à lui. Le danger de l'art total est donc écarté ainsi que la vieille utopie du siècle passé. Le performer prend ainsi, « *une nouvelle dimension en échappant à la fois à la spécialisation et à la « globalisation »* ».

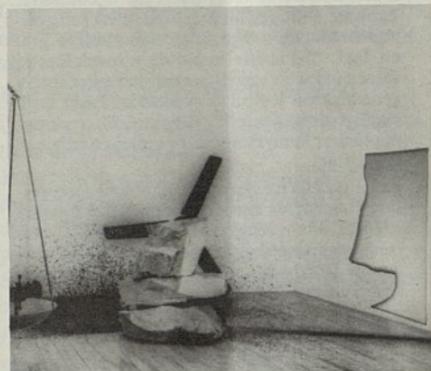


Photo P. Buret

Une œuvre de Benni Efrat :
La partie supérieure est-elle peinte ou éclairée ?

L'aspect le plus connu, le plus spectaculaire de la performance est celui où l'artiste entre en contact direct avec le public. Le spectateur devient « voyeur » et incidemment acteur dans l'espace, le temps et le thème choisis par l'artiste. Un autre aspect est celui où ne subsiste plus que la pièce issue de la performance : sculpture, lumière...

Benni Efrat présentait à ce sujet à la galerie du Frigo, un dispositif riche et séduisant. Une balance « de justice » en bois et métal ; derrière les plateaux de celle-ci, deux sacs de toile noire. La partie supérieure des sacs est-elle peinte ou éclairée ? Nul ne le sait, car le travail de Benni Efrat, basé en partie sur le jeu peinture/lumière rend impossible toute distinction entre la lumière peinte et la lumière réelle.

Le public se sent constamment épié par des yeux suivant un mouvement régulier de gauche à droite. Et si ces yeux ont un relief surprenant, c'est que les sacs de toile noire cachent des supports : deux écran vidéo. Au fond l'originalité de l'art performance ne réside-t-elle pas dans ce clin d'œil spectaculaire ?

Jacques Bernard Taste



ESQUIMAUX

glacés

Yilmaz Guney en réalisant la suite de *Yol* nous dépeint une fois de plus la barbarie de la dictature turque. *Le Mur...* un film qui ne donne pas entièrement raison à Alan Parker et son *Midnight Express* un peu tièdement raciste : tous les turcs ne sont pas des hypocrites, des délateurs ou des putes sanguinaires ainsi que le laisse conclure le film américain.

Ici la prison est l'empire du mal parce que protégée du monde extérieur, du regard humaniste. La prison est loin des oreilles et du regard de la population en liberté surveillée, en otage d'un régime militaire. Guney nous fait vivre avec des hommes, des femmes, des enfants : les uns ont volé, d'autres sont des anarchistes, d'autres ont tué leur mari.

On entre immédiatement dans la prison modèle hélas d'un genre bien connu. Par l'ampleur des ecchymoses qui marquent les visages on est tout de suite fixé sur le genre de prison et son régime. On va vivre deux heures dans le monde concret de la brutalité des sévices que subissent les

jeunes enfants. Eux sont au centre de l'action : de leur terreur des gardes, à la terreur des aînés sur les plus jeunes, ils vivent entre la soumission, le marchandage et le désir d'évasion. Seule la mort peut triompher d'un tel abîme.

Pour les autres, l'illusion qu'ailleurs c'est sûrement moins pire... On n'hésite sur aucun moyen pour déménager, changer d'enfer ! Guney connaît bien le sujet : le régime lui a collé 20 à 30 ans de prison et c'est au cours d'une permission qu'il s'est arraché à cet enfer.

On imagine sans peine l'odeur du climat politique, et la morale qui régit le cœur des Turcs. Les féodalismes se bousculent à tous les niveaux de cette société, la religion islamique y sème son despotisme entraînant comme la poudre enflammée un fascisme larvé.

Le film de Guney fait suite à son œuvre passée, forte du réalisme qui l'habite. Il connaît bien les gens et leurs histoires, ce qui lui évite un contournement fictionnel à l'américaine. De plus, sa

témérité ne peut qu'amener son regard à l'universalité. *Le Troupeau* et *Yol* en sont un exemple, ce qui enrichit très fortement le cinéma comme arme de sensibilisation. En s'échappant de sa prison et en réalisant *Le Mur* Guney en a ouvert symboliquement les portes.

Le festival de Cannes avait cette année un goût un peu fade. N'ayant pas honte, c'est un des lieux où l'humanité réécrit son histoire, et cette année plus que les autres les Japonais, les Argentins, les Américains, les Chinois avaient un message à transmettre. C'est chose faite. Attendons l'après-Cannes, jusqu'au prochain mois de mai.

Toi, spectateur tranquille qui n'a pas la queue à faire pour voir quatre ou six films dans la journée, tu n'as que ton rythme propre d'une ou deux séances par mois et c'est déjà deux fois plus que 49 % des gens qui n'y vont pas du tout. Ami, quand tu laisse 60F par semaine aux guichets, tu fais partie des 9 % qui permettent les 44 % des recettes totales.

Autre sondage, si le ciné gagne en spectateurs, la T.V. gagne en auditeurs. Un fait, la fréquence des débats et de l'actualité font que la télé est moins bénéficiante et là-aussi celle-ci prend le relais de la radio. On l'apprécie plus parce qu'elle raconte que par ce qu'elle montre ! Intéressant, non !

Patrick Bouffier



VOUS AVEZ DIT B.D ?

L'OU D

par Farid Boudjellal
(Ed. Futuropolis)

Aziz, Nourredine et Kader, tous trois d'origines sociales différentes se retrouvent dans leur amour commun de la musique maghrébine. Ils jouent principalement aux terrasses des bistrot de Toulon. Leur rêve de se produire dans des mariages et des baptêmes qu'ils animeraient risque de se concrétiser s'ils acquièrent l'oud proposé aux enchères d'une salle des ventes.

L'oud ? Le luth si vous préférez. Ajoutez à cela les problèmes familiaux de ces trois immigrés et vous obtenez la trame de ce premier album de Farid Boudjellal, jeune auteur prometteur. Le caractère de ses personnages ainsi que son trait (plus l'utilisation habile du noir et blanc) le rapprochent de Golo et Frank (cf l'album Rampeau, même éditeur, chroniqué dans *Cosmopolis* n°11).

JUNIOR

par Wolinsky
(Ed. L'Echo des Savanes/Albin Michel)

Senior, ancien combattant (de mai 68) est le père de Junior, jeune homme « clean », « branché », etc... Trouvez tous les mots à la mode, ajoutez-les à la suite de ma description sans oublier les guillemets et vous obtiendrez

un portrait plus complet. Wolinsky qui tournait en rond depuis déjà une éternité trouve là un second souffle. Ses deux personnages, père et fils, baba et son antithèse constituent tous deux une satire d'un milieu quelque peu dépassé et d'un autre un peu trop « moderne » et suiveur de modes éphémères. Senior lit des bandes dessinées et il a bien raison. Junior lui préfère les œuvres de Karl von Klausewitz (vite un aspro). A noter que cette série paraît chaque mois dans *L'Echo des Savanes* sous le titre « *Le fils de l'enragé* », allusion directe à mai 68.

LE PETIT FRERE DE MAFALDA

par Quino
(Ed. Glénat)

Mafalda est une petite fille argentine mais ses « aventures » pourraient se dérouler dans n'importe quel coin du globe. Mafalda a toute une bande de copains mais elle se distingue d'eux principalement par le fait qu'elle se pose continuellement des questions d'adulte (politique, Tiers-Monde, justice, guerres et autres joyeusetés). Mafalda est racontée sous forme de strips tout comme *Peanuts* de Schultz, bande d'ailleurs très proche par l'esprit, bien que Charlie Brown lui, ne se préoccupe pas autant de la situation mondiale. Rassurez-vous,

Mafalda est une BD humoristique. Dans ce sixième volume, Quino crée le petit frère de Mafalda, une nouvelle source de gags (familiaux). Quino, un grand monsieur qui nous fait à la fois rire et réfléchir.

PINOCCHIO

par Philippe Foerster
(Ed. Magic Strip,
diffusion Futuropolis)

Ce septième volume de la collection « Atomium 58 » (format roman) ne raconte pas l'histoire de Pinocchio telle que l'a écrite Collodi, encore moins à la façon Disney. Non, là il s'agit d'un Pinocchio mâtiné de créature de Frankenstein. Créé par Gepetta, jeune naine accusée de sorcellerie, à partir d'une racine de Mandragore, Pinocchio est une créature monstrueuse mais qui restera de bois, contrairement à son illustre homonyme. Accompagné de sa maîtresse créatrice il se produit sur les champs de foire mêlé à des marionnettes à fils. Cette espèce de Golem ignorant sa force provoquera des drames sanglants. Tout le talent d'un jeune auteur dessinateur belge révélé grâce à *Fluide Glacial*, passé maître dans l'humour noir, très noir. Attention, âmes sensibles, cet album est en bichromie. Noir et rouge... sang.

François-Xavier Burdeyron

ALLO FANZINES!

Pour vaincre la détresse de la future magistrature face à des CRS gauchistes, rien de tel qu'un bon fanzine belge comme *Alternative nationaliste*. Pour fans de l'alternance.

Domage

Par contre, il ne faudra pas leur laisser ce fanzine entre les mains. Il y a de jolies filles dedans, sans la mèche dans l'œil et sans rien dessous. Des montages photo et des BD quasi pro. Et vicieuses aussi. Comme *Nocturne* de Goletto et Ramboz : l'humour noir d'une nuit mouillée dans une jungle urbaine, pendant la grande guerre des sexes.

Terrifiantes aussi ces histoires de viande dégoulinante : *Zob story*, des personnages irradiés pendant une transe aérobie. Cestac dessine un peu comme Grandjean dans *Cosmo*, ou Grandjean dessine un peu... enfin bref. On finit par *Comme des chiens* : du noir, du blanc et beaucoup de gris. Désespérant, étourdissant. Contact : *Domage (trimestriel)* n°9, 15 F. Gilles Ratier, rue Dom Rivet de la Grange - 16500 - Confolens. Tél. (45) 84.11.05

Rockers Magazine

Le premier flop d'une légende. Jackson n'avait sans doute pas besoin de ces petits articles gentilles sur un offset

tristounet. Prosélytisme reggae et pub personnelle confondue. Derrière Jackson, il y a ceux qui rament, peut-être pas des premières gachettes et sûrement pas des foies blancs. Caraïb Jack, alias Fils du tonnerre peut mieux faire et il le doit. Il a déjà les obligations d'une star. Contact : *Rockers Magazine (mensuel n°1, avril 83, 10 F)* 51, rue Mercière - 69002 - Lyon. Tél. (7) 885.19.18

Marengo

Abscon, kafkaïen, inutile : génial. 16 pages glacées de délirés variés. Une BD sordide de Baru sur l'enfer du supermarché le samedi matin : le rallye de la consommation imbécile avec ses accidents minables (une femme ensevelie sous des boîtes de Ron-Ron). Des petites nouvelles sur tout et rien : « *si on tapait dans la gueule de BB, les bébés phoques ne lèveraient pas le petit doigt* ». Une reconnaissance posthume du génial trompettiste André Raimbourg, alias Bourvil. Un surréalisme nihiliste et un humour noir. Une vraie couverture de polar. Indispensable.

Contact : *Marengo (trimestriel n°3, hiver 82, 5 francs)* 76, rue des Parterres fleuris 54280 Seichamps.

Tony Cardiac
Hotel Bel-Air, Miami Beach

AUJOURD'HUI RELACHE

Etat d'urgence

Une bibliothèque, un visiteur, des souvenirs, les fantômes d'un poète (Rimbaud) et d'une égérie (Louise Michel), un gardien acrimonieux, la menace intemporelle d'un autodafé, et un directeur très « haut-fonctionnaire ». M. Yendt et M. Dieuaide réussissent à guider le spectateur entre le réel et l'imaginaire

tout en ménageant une lucidité et une perplexité donnant au récit la puissance d'un vécu. Une sensibilité « *proche des thèmes borgesiens ou sartiens* », une ambiance, un jeu dans lequel le public littéraire ou non s'engouffre volontiers. La mutation spectateur/lecteur entamée dès l'action dans la bibliothèque s'effectue aisément grâce à la très bonne interprétation

des acteurs (notamment Vincent Puységur, le visiteur et Alain Sergent, Rimbaud) même si la crédibilité « hors texte » du directeur de bibliothèque souffre de petits décalages.

Pièce de Maurice Yendt
Mise en scène Michel Dieuaide
TJA, 23 rue de Bourgogne
69009 Lyon
Tél. (7) 864.14.24

Dans la jungle des villes

« *Il n'y a pas de sous-texte chez Brecht : le sous-entendu n'est pas sur la scène mais chez le public* » (Steiger). J'aurais bien aimé sous-entendre quelque chose ! Encore eut-il fallu que j'entendisse le sens des propos que tenait Shlink (Shin Itsu Nakano). Rendons un dernier hommage au décor, et... toutes nos condoléances à feu Monsieur Brecht.

Pièce de Bertold Brecht
Mise en scène de Gilles Chavassieux
Les Ateliers, 5 rue du Petit David Lyon 2ème

L'écorchemuse

Sans moyens techniques cette jeune troupe a su séduire le public par la qualité du spectacle proposé. La beauté du texte, sa pureté et sa sensibilité ; la stature des personnages mis en scène, plaident en faveur d'une passion que l'on partage au cours de ce contact tout particulier. A suivre prochainement, *Le prince et le bourreau*.

Ecrit par R. Thevenet
Avec C. Gines, S. Buckley et R. Thévenet.

J.B. Taste et H. Chardot

ROCK'

BRICO



Photo P. Ner

Jackson, alias Caraïb Jack

Du funk à Lyon ? Ça existe ! La preuve : ceux qui regrettaient la disparition de Tintin Reporter seront contents. La chanteuse, Valérie, part sur de nouvelles bases avec de nouveaux musiciens. Le tout s'appelle No Surf, c'est un mélange de funk et de new-wave. En prime, une voix masculine pour répondre à la charmante. No Surf a su associer une culture musicale européenne plutôt new-wave à une sonorité africaine due à la très forte présence de la basse et de la batterie.

Nouvelle version pour Version Originale, qui après s'être grossie d'un clavier et d'une guitare, s'est séparée de son batteur et de son chanteur. Techniquement il reste de nombreuses possibilités au trio rescapé, surtout grâce à son bassiste remarquable.

Proxima : un groupe qui débute mais tient à se donner les moyens de jouer en répétant tous les jours.

Mois de mai, mois culturel, mai de Lyon : plusieurs solutions. Soit la mairie est carrément hostile au rock, soit le rock'n roll n'est pas considéré

comme une activité culturelle, soit les deux ! Seul le reggae semble avoir trouvé une scène, car Made in France... pardon, Caraïbes Jack and Babylon était l'unique groupe programmé dans le courant du mois, place Bellecour. Les rastas de service ont aussi à leur actif l'enregistrement en studio des deux morceaux de leur premier 45 T autoproduit (sortie prochaine) et un passage très remarqué sur la scène ouverte du Printemps de Bourges.

Johnny l'ancien dit Thunders a tout simplement évincé Climmat puisqu'ils étaient prévus le 10 mai au West Side. Dommage ! Leur musique (de la new-wave très mélodieuse) s'affine de jours en jours. Regrettons qu'ils n'écument pas plus souvent les salles de la région. Mais patience...

Terminus pour la bassiste de Transport, Catherine, qui prend le train en marche avec Trolleybuce. Un maxi 45 T pour Flooflash : histoire à suivre.

Vincent Bourlhonne
Gracieuse Casta

trans-continental express

« JOAO GILBERTO PRADO PEREIRA DE OLIVEIRA » (WEA K 91032/351)

Le Brésil se danse mais le Brésil s'écoute aussi. Et de ce côté-là de la musique, Joao Gilberto donne toute sa mesure dans cet enregistrement qui date de 80 et qui est la bande sonore d'un « Especial » que lui a consacré la chaîne brésilienne « TV Globo ».

Accompagné sur certains morceaux par l'orchestre de la chaîne, le plus souvent seul avec sa guitare dont il tire des accords aussi raffinés qu'insolents, Joao Gilberto multiplie les découpages rythmiques bizarres sans que jamais la mélodie ne paraisse heurtée, contrariée dans sa course paisible vers son but : notre envoûtement.

Un glissement progressif du plaisir qui transforme les portées de la bossa en une secrète carte du Tendre, ne cédant jamais ni à l'intellectualisme ni à la coloration outrée, démagogique d'une certaine vulgarisation. Tendresse, souplesse, sensualité du timbre de voix, du phrasé font certainement de Joao plus qu'un maître, un véritable magicien du « son » brésilien.

A noter la participation de deux chanteuses de renom : Bebel sur *Chega de Saudade*, un des trois titres repris à Jobim, et Rita Lee sur *Jou jou balangandas*.

ELIS REGINA « Montreux Jazz Festival - Gravações ineditas » (WEA K 91060/351)

Sorti en 82, ce disque offre des morceaux inédits enregistrés en juillet 79 lors du 13ème Festival de Montreux. Disparue dans des conditions assez mystérieuses, Elis Regina laisse le souvenir d'une grande dame s'investissant à fond dans son art et dans sa féminité.

Extravertie à la limite de l'exhibitionnisme, dévoreuse de scène et de public, Elis Régina était avant tout une merveilleuse chanteuse capable de jongler admirablement avec les atmosphères, dosant avec soin ses effets, jouant avec sa voix, avec le rythme comme s'il s'agissait d'une stratégie amoureuse : accélé-

rations, ralentissements et faux calmes qui précèdent l'explosion.

Toute une sensualité savamment libérée comme en témoigne cet enregistrement public. Accompagnée au piano par son mari, Cesar Camargo Mariano, puis par Hermeto Pascoal pour les trois derniers titres, elle est également soutenue par Helio Delmiro à la guitare, Luizao à la basse, Paulinho Braga à la batterie et Chico Batera aux percussions.

Après un long morceau jazzy de Joao Bosco, *Cobra Criada*, et un autre de Baden Powell, *Cai Dentro*, la première face se termine par un pot pourri de compositions de Milton Nascimento. On retiendra surtout de la seconde face son interprétation de *Na baixa do sapateiro*.



Baby Consuelo

« Canceiriana Telurica »

Baby Consuelo, une sorte de Rita Lee brune, tous coquillages, paillettes et cuisses dehors, moins rock pourtant que Rita Lee, et plus jazz. Un jazz-rock tropical. A cause sans doute du son nerveux et inspiré de son guitariste ex-mari mais toujours complice Pépeu Gomez.

En 81, ce sont eux qui ont fait danser le Brésil sur *Você pode fumar baseado (Tu peux fumer des joints)*. Et Lors du Jazz Monterey, réplique sud-américaine de montreux, le

Maracanazinho tout entier (50 000 personnes) s'est dressé comme un seul homme.

Canceiriana Telurica, leur nouveau LP, est de la même veine : racines et vie urbaine, avec un titre *Todo dia era dia do Indio (Tous les jours étaient Jour de l'Indien)*, allusion au 19 avril, journée unique et nationale consacrée à l'indien. Ce genre de texte bénéficie en général d'une voix geignarde et de violons. Ici rien de tel : beaucoup de breaks et ça swingue. Comme quoi on peut avoir à la fois de la cervelle et du ressort. Obâ.

DJAVAN « Luz » (C.B.S. 25224)

Comme les rastas de Kingston, comme Yannick Noah, comme bon nombre d'Antillais et d'Africains qui les ont adoptés, Djavan se cache sous les dreadlocks. Mais là il ne faut pas s'y fier : ce jeune brésilien, natif de Maceio aux portes de Sertao, qui s'est d'abord fait connaître dans son pays en produisant des tubes pour des feuilletons télévisés, ne flirte pas pour autant avec le reggae.

Son truc à lui serait plutôt de trouver le bon joint entre la musique du Nord Brésil et la « soul » internationale. Cela semble pas mal lui réussir. Après un premier album chez « Som Livre » (la compagnie d'enregistrement de TV Globo), *A voz e o violao de Djavan*, et trois albums chez EMI, *Cara de Indio (79)*, *Alu-bramento (80)* et *Seduzir (81)*, Djavan est passé en 82 chez CBS qui a produit ce *Luz* (lumière), enregistré comme le *Realce* de Gil à Los Angeles.

Outre *Samurai* où l'on retrouve Stevie Wonder et son harmonica, ce disque contient assez de bons et très bons morceaux pour, non seulement développer l'envergure internationale de Djavan, mais encore alimenter le répertoire des valeurs confirmées brésiliennes, le petit nouveau ayant déjà été repris par les Roberto Carlos, Maria Bethania, Gal Costa et autre Caetano Veloso. De sérieuses références mais dont Djavan pourrait très bien se passer. Il suffit de l'écouter pour comprendre...

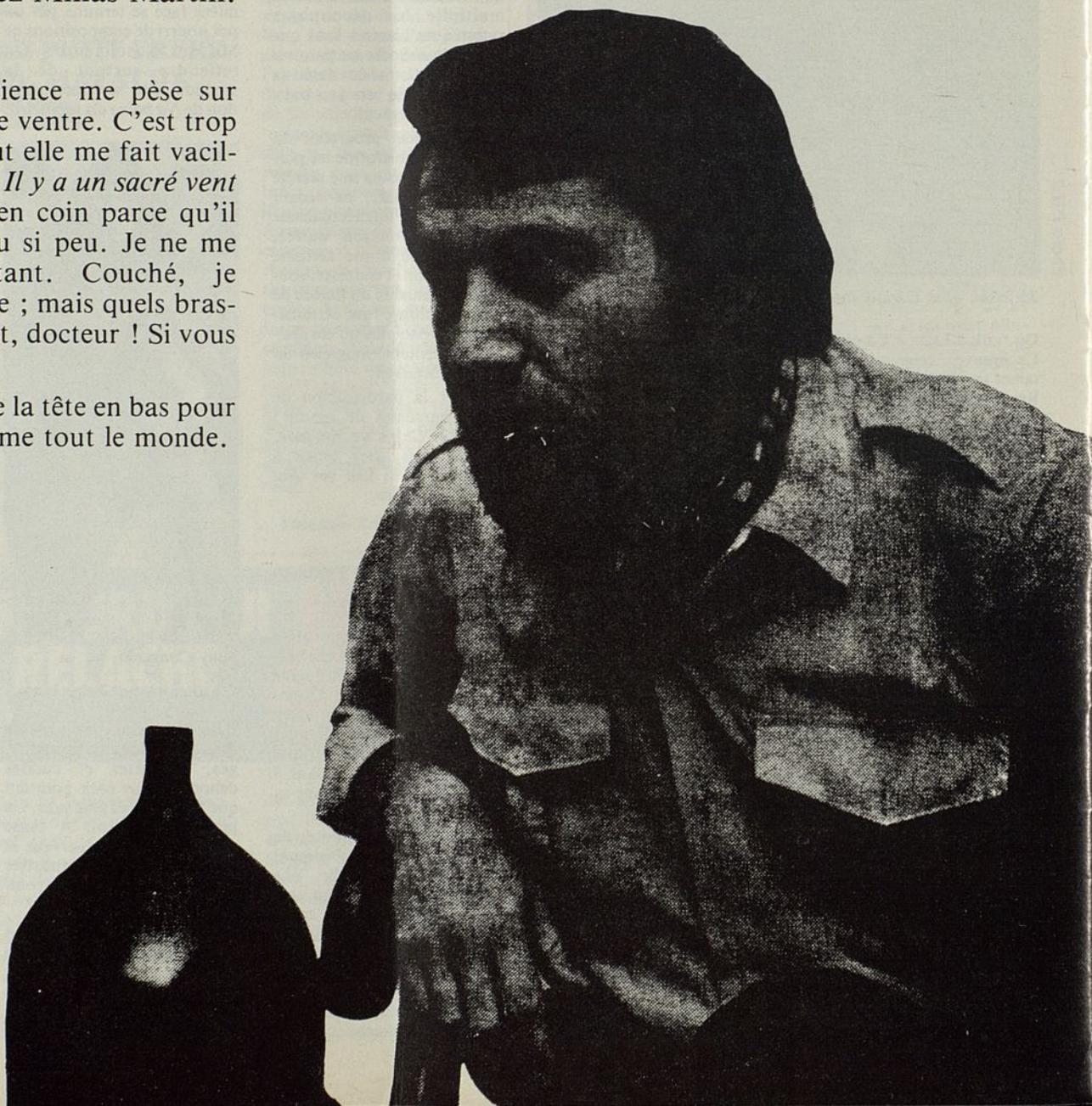
Bruno Thomas

Poète ne dors que d'une main

Jean Claude Valin est né en 1934 dans les Deux-Sèvres. Il est le fondateur de la revue *Promesse* aujourd'hui disparue. Il a édité *Arrhes poétiques* chez Chambelland, *Singulier pluriel* chez Millas-Martin.

Assis, ma conscience me pèse sur l'échine, me tire sur le ventre. C'est trop fort pour moi. Debout elle me fait vaciller : je dis aux gens « *Il y a un sacré vent ce matin* »; ils rient en coin parce qu'il n'y a pas de vent, ou si peu. Je ne me saoule guère pourtant. Couché, je m'endors tout de suite ; mais quels brassages, quel inconscient, docteur ! Si vous saviez...

Je vais me pendre la tête en bas pour essayer de vivre, comme tout le monde.



PAPIVORES

revues

SOCIAL

Inter-social, mensuel d'actualité sociale française et internationale, avril 83 (n°90). En dossier : nouveau texte sur l'égalité professionnelle. Mais également des reportages sur le terrain des entreprises. Des informations internationales : la robotisation en Italie, les négociations salariales aux USA, etc... *Inter social*, 5 av. de la République, 75541 Paris cedex 11.

Informations sociales, n°2/1983. Dans chaque numéro (8 par an), un dossier sur un thème novateur ou conjoncturel, s'inscrivant dans le champ du travail et de l'action sociale, des rubriques aussi sur l'activité économique et sociale. Dans ce numéro il est question des tziganes, dont l'analyse est particulièrement délicate, étant donné la diversité des ethnies. Comprendre le monde, des langues et des confessions. Comprendre le monde tzigane pour déterminer la validité d'une action sociale auprès de lui. Comprendre la complexité du fait tzigane, afin de réussir une politique d'accueil et de promotion dans une société plurielle, vivante et changeante, tel est le but du dernier numéro (16F). 23 rue Daviel, 75634 Paris cedex 13.

NORD-SUD

Economie et humanisme Au sommaire du numéro de mai 83, les relations Nord-Sud, à travers la crise économique mondiale et spécialement, la place des relations de la France avec le Tiers-Monde. Jacques Fontanel analyse un pari mal engagé, celui du désarmement pour le développement. François de Ravignan fait le point sur les aides alimentaires aux PVD et sur la nécessité de réorienter ces aides. L'idéologie marxiste et le mouvement ouvrier, les nouvelles stratégies de développement des régions de montagne, sans oublier un dossier important, sur la solidarité sociale qui paraît bien mal en point : l'Etat-providence est devenu « le niveau privilégié, voire exclusif, auquel se conçoit la solidarité entre les individus, face à la maladie, la vieillesse, le

chômage, les handicaps, la maternité, les risques professionnels, etc... » La part des dépenses publiques dans le PIB ne cesse de croître, l'arrêt de la croissance, le rétrécissement de la base des rentrées fiscales. La réglementation complexe, tous ces facteurs expliquent l'urgence de la recherche de « solidarités primaires », articulées par exemple avec des réseaux associatifs. Plusieurs articles tentent de trouver des voies nouvelles dans ce sens.

CRISE

CFDT Aujourd'hui, revue du changement social, n°60, mars/avril 83. Face aux défis économiques. L'incertitude est devenue une nouvelle variable économique, la crise devient de plus en plus une crise de solution. L'irruption du social dans le calcul économique, le manque de recettes claires, l'existence par contre d'analyses et d'hypothèses, toutes ces données sont prises en compte dans une revue ouverte et claire.

Critique de l'économie politique, revue trimestrielle, avril/septembre 83 (80F). Sous le titre : « *théorie économique et pratique sociale* », cette revue aborde les problèmes des remous provoqués par la crise chez les militants de la gauche politique et syndicale.

Pour le fédéralisme, n°41/42 1983 (10F) édité par la presse fédéraliste. La crise économique, le désarroi de l'opinion publique, le sur-endettement du Tiers-Monde... Et l'unité européenne, au milieu de tous ces problèmes ? *Pour le fédéralisme* pense qu'il faut faire « sauter le carcan des Etats-nations qui empêchent l'émergence d'un Etat Européen ». Un dossier : l'Europe et l'Espagne. 26 rue Sala 69002 Lyon.

AMERIQUES

Le Comité de Coopération Scientifique et Technique France-Nicaragua publie une brochure intitulée *Pierre Grosjean, médecin au Nicaragua*. Les circonstances de sa mort, son travail effectué au Nicaragua. Bat. 425, faculté 91405 Orsay

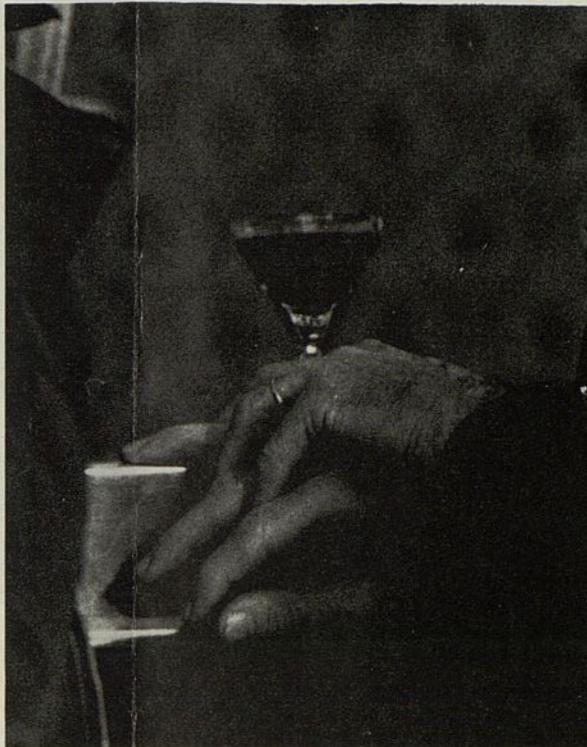


Photo Y. Guelaud

Chili-Flash, n°26 (2,50F) La synthèse des nouvelles du Chili. Journal fait à Lyon par un groupe de Chiliens et de Français. Correspondance : Amme Barry, BP 32, Rillieux Village. Abonnement et soutien : 40 ou 60F, chèques à l'ordre de Sylvie Lefranc, CCP 70 2893M Lyon.

JEUNESSE

Autrement n°50 (mai 83, 60F). Une grande enquête intitulée « *Avoir 20 ans et entreprendre* » Ce numéro intéresse surtout les 16/25 ans qui s'engagent dans des actions créatives, prennent des initiatives, s'attachent à construire leur vie. *Autrement* garde l'« espoir que la société en vienne à ne plus considérer la jeunesse comme un problème mais comme une solution à ses propres problèmes ». Au sommaire, entre autres : « Créer sa boîte », « Inventer ses cultures », « Vivre les technologies » etc...

DIPLOMATIE

Politique étrangère : L'IFRI, l'Institut Français des Relations Internationales a publié le numéro 1 de l'année 83 de sa revue trimestrielle. Cette revue, face à l'intérêt croissant suscité par les problèmes

de politique internationale construit son travail autour de trois grands axes : la question des euro-missiles, le rééquilibrage diplomatique de la Chine et l'URSS d'Andropov. Des notes de lecture, nombreuses et pratiques complètent bien la revue. IFRI, 6 rue Ferrus, 75383 Paris Cedex 14 (60 F).

GUIDE

L'Agence de Développement des Relations Interculturelles publie un guide des associations : tous les détails indispensables à connaître pour naviguer dans l'océan juridico-gestionnaire des associations 1901, les subventions, les assurances, etc... 43 bis, rue des entrepreneurs 75015 Paris.

SCIENCE-PO

Azimat, n°1 d'un journal de Science Politique. Dynamisme nouveau à Science-po ? Certes, mais aussi le reflet de l'I.E.P. et de sa pluridisciplinarité, de son originalité. Attention, ce n'est pas une gazette « corpo », ne pas confondre. Vie universitaire, activités culturelles locales et nationales, la communication dans la communauté universitaire, tels sont quelques uns des thèmes retenus par *Azimat*, sans oublier son ouver-

ture sur le monde. *Azimat*, 1 rue Raulin 69007 Lyon.

ECOLOGIE

Silence. Journal écologique Rhône-Alpes, n°17, mai 1983(7F). Un dossier sur le lycée solaire d'Ambérieu et toutes les infos sur la militance pacifiste, antimilitariste et féministe de la région.

Masse critique, n°1, mai 83 (mensuel). Bulletin de la Coordination Nationale Antinucléaire : le nucléaire civilitaire, nucléaire et santé, assises et luttes antinucléaires, initiatives... Abonnement un an 60F. Chèques à l'ordre de Mireille Chabard, à envoyer à *Masse critique* c/o CEP, 44 rue St Georges BP 5006 St Jean 69245 Lyon cedex 5.

MIGRANTS

Dossier d'information sur les migrants, destiné aux enseignants, animateurs ou élèves. Il fournit des données de base sur les principaux aspects de l'immigration (32 pages, 12 F, port compris). Chèques à l'ordre de M. l'Agent comptable du CNOP, à envoyer au CNOP Migrants, 91 rue Gabriel Péri 92120 Montrouge.

Documents de vie pratique. Pour cours de jeunes et adultes. Dossier composé de documents authentiques et destinés aux cours pour travailleurs immigrés, aux stages d'insertion pour les jeunes. *Même adresse*.

Dossier d'initiation au calcul, pour les cours de femmes analphabètes (à l'usage des formatrices). *Même adresse*.

Expression Immigrés Français, mensuel de la FASTI n°10, avril 83 (4F). En l'absence d'une politique claire de la gauche, face au racisme de la droite, un appel est lancé pour une large mobilisation, pour des actions concrètes, pour la création de collectifs, en vue d'une campagne pour la carte unique de 10 ans. 4 square Vitruve 75020 Paris.

Immigrés portugais : Actes du colloque de Sèvres, sur les aspects culturels de l'immigration portugaise en France. Quelles cultures d'origine ? Et culture d'origine de qui ? Information Culture et Immigration, 43 bis rue des entrepreneurs 75015 Paris.

bouquins

Gloire des sables

de Mustapha Tlili
222 pages / 57 F
Ed. Alésia

Un récit bien mené, au rythme endiablé. Le sujet : un Américain d'origine algérienne apparemment bien intégré — politicien connu et apprécié, marié à la fille d'un célèbre psychiatre américain... — cet occidental de surface donc, se retrouve en 1979 parmi le groupe armé qui s'attaque à la Grande Mosquée de la Mecque, à la stupéfaction de son entourage. Si le thème est intéressant, je dois avouer qu'il me gêne quand même un peu et je crains que certains n'y lisent : « méfiez-vous des orientaux, même s'ils ont l'air bien intégrés à la société occidentale ce n'est qu'apparence, un jour ou l'autre le pervers oriental refait surface ». Je me doute que M. Tlili n'a pas voulu écrire cela, mais entre l'écriture de l'un et la lecture des autres, bien des idées naissent.

Récit des temps perdus

d'Aris Fakinos
traduit du grec
par R. Majesté-Lanouy
221 pages / 59 F
Ed. du Seuil

Pour passer des moments savoureux. Aris Fakinos nous conte la vie de son grand-père Vanguélis dans les montagnes grecques. Un récit où rudesse de la vie champêtre et humour (et amour) se marient merveilleusement bien à un vagabondage imaginaire et à une poésie que le paysage provoque ou nourrit. Se lit comme on se laisse raconter un conte.

Les chemins de la vie

de Joël de Rosnay
190 pages / 65 F
Ed. du Seuil

La tentative de Joël de Rosnay est d'adopter une approche globale des domaines importants qui constituent la vie d'aujourd'hui et qui feront celle de demain. Et dans cette analyse un mot-clé : réseaux. Un livre qui me laisse malgré tout sur ma



Photo J. Bartz

faim : je n'y ai pas trouvé l'originalité (la créativité, la vitalité) que j'y espérais. Je conseillerais plutôt, à ce propos, un livre d'Edgar Morin passionnant : « Pour sortir du XXème siècle ».

Les dix-neuf roses

de Mircea Eliade
traduit du roumain
par Alain Parvit
194 p. / 58 F
Ed. Gallimard

Mircea Eliade romancier ? Cela lui réussit, même si sa renommée vient plutôt de ses essais sur les religions (passionnants d'ailleurs) *Les dix-neuf roses* est un roman délicieusement envoûtant, une espèce d'enquête policière mêlée de mythologie : on y parle de « liberté absolue ». Hé oui, on n'étudie pas impunément les Mythes, rêves et mystères sans que cela ne ressorte même dans l'œuvre romanesque. Pour notre plus grand plaisir.

L'inadvertance

de Paul Gadenne
147 pages / 57 F
Ed. Le tout sur le tout

Quatre nouvelles qui ne se distinguent pas particulièrement par l'originalité de l'histoire, du sujet, mais par leur climat, par un « univers » propre à Paul Gadenne. Un style d'écriture qui rend bien le sentiment de désabusement que trainent ses personnages même lorsque, par inadvertance, quelque chose leur aurait permis d'échapper au quotidien.

Hayette

Se necesita muchacha

(On demande une bonne)
Ed. Tierce / Ed. du Chien-dent

Se necesita muchacha : on demande une bonne : derrière le panonceau anodin placardé sur (presque) toutes les portes des maisons des villes d'Amérique latine, se cache une réalité dure, atroce parfois. La réalité des « employées de maison » comme on dit aujourd'hui, et en particulier au Pérou, des indiennes.

« Placées », « données » ou « embauchées » toutes jeunes chez leurs patrons, en général des membres des classes moyennes, elles n'ont pour autre réalité que les quatre murs de la maison où elles servent jusqu'à 16 heures par jour, dans des conditions proches de l'esclavage dans certains cas.

Ce livre réalisé à partir de témoignages d'une douzaine de « muchachas » de la région de Cuzco par le syndicat des employées de maison de cette région, qui s'est créé en 1972 et a obtenu notamment un salaire minimum pour les employées de maison, est suivi d'une postface d'Alain Labrousse qui replace la lutte des « bonnes » dans le contexte péruvien d'aujourd'hui.

Au travers de ces témoignages où la violence, la brutalité à l'égard d'enfants, depuis des générations, revient comme une litanie, apparaît la trame de l'histoire contemporaine du Pérou indien.

« Le syndicat est né des larmes des employées, des coups

qu'elles ont reçus », écrit Egidia Laime, qui fut à l'origine de l'organisation des employées de maison, avant sa mort, en 1975. Ce livre se situe dans la droite ligne de son action. Et il lui apporte une dimension particulièrement forte.

P.G.

(1) « *Se necesita muchacha* » (On demande une bonne), Editions Tierce/Editions du Chien-dent, 1982.

L'affaire Israël : le sionisme politique

Roger Garaudy
Editions Papyrus, 1983.

Savez-vous que le « retour » des Juifs en Israël est en baisse constante depuis des années ? Echec du sionisme. Savez-vous que depuis 1948, l'état d'urgence est toujours en vigueur en Israël, ce qui permet au gouvernement d'imposer des lois d'exception pour l'expropriation des terres palestiniennes ? Echec du sionisme, car on ne peut aller indéfiniment contre la volonté de résistance d'un peuple, le peuple palestinien en lutte pour la reconnaissance de ses droits depuis plus de trente ans, grâce à l'OLP.

Nous devons nous rappeler qu'une injustice qui dure ne fonde pas un droit : l'Etat d'Israël, Etat de fait, basé sur la spoliation ne peut être reconnu par les peuples arabes. Ils savent, eux, que le mythe historique et biblique sur lequel est bâti le sionisme politique ne tient que grâce à une perversion du judaïsme

par Bégin et ses émules depuis le début du sionisme politique de Herzl à Golda Meier et à la suite...

Toutes ces réalités et bien d'autres ont analysées, présentées, documents à l'appui dans l'excellent livre de synthèse que Roger Garaudy nous offre. Un outil militant de premier ordre.

André Laudouze

Bazar, revue littéraire

Café Théâtre de la Graine
11 place St Paul Vieux Lyon

La journée de la poésie, le 23 avril dernier, a été l'occasion de multiples initiatives. L'une, bien que discrète, nous a paru particulièrement importante. Il s'agit du lancement d'une nouvelle revue littéraire : *Bazar*. Lancement qui s'est fait depuis le Café-Théâtre de la Graine ou Danièle Pampuzac (maintenant chez Plon) avait créé des « Lundis » où se rencontraient tous ceux qui écrivaient.

Dans la foulée, une association a pris la relève et les « Lundis de la Graine » ont toujours lieu à partir de 17h chaque semaine, mais ils disposent d'un support qui, à notre avis, a beaucoup de classe : la revue, grand format, beau papier, illustrations originales, qui paraîtra chaque trimestre.

Cette initiative, courageuse et excitante, a trouvé un encouragement financier de la ville de Lyon, du Centre National des Lettres et de la Direction régionale du livre : c'est dire qu'elle est chargée d'espoirs. Certes il y avait déjà *Résonance* repris par Paul Dini et animé par Louis Bourgeois. Certes, il y a aussi *Actuels* de Henri Poncet, sans parler des revues de poésie, *Fissures*, *Verso*, *Fomalhaut*, *Aube*, *Arpo 12*, etc.

Mais à notre époque, et surtout à Lyon, (ville qui a gardé l'habitude d'étouffer ou de décourager les initiatives quand elle ne les ignore pas superbement : n'est-ce pas une cité de marchands et de bourgeois ?), c'est toujours une joie de pouvoir saluer une revue littéraire. Il y a eu trop de tentatives condamnées pour que nous ne formions pas tous nos vœux pour *Bazar* et l'équipe courageuse qui l'a fait naître et qu'anime Gilbert Lendrin.

P. Gravillon

LE POINT SUR LES VACANCES

Camper à Canjuers ou s'entasser sur l'île de Ré... deux éventualités cauchemardesques pour les flippés du contrôle des changes mis en place en mars 1983. En fait pas de quoi paniquer. Le tohu-bohu des agences de voyages, la réaction épidermique des accros de l'exotisme ont eu un impact excessif, tempéré peu à peu par un assouplissement de la règle.

Chaque individu de plus de 10 ans dispose donc de 3000 F pour partir à l'étranger : 2000 en devises plus 1000 en bons billets de banque français. Un enfant de moins de dix ans lui peut glisser dans le portemonnaie de ses parents 100 F en devises et 1000 F en billets. Le prix du transport (billet d'avion, billet de train) n'est pas compris dans ces sommes.

Depuis le 2 mai chaque personne désirant s'expatrier peut retirer dans sa banque un carnet de change personnel. Se munir d'une photo d'identité, d'une pièce du même nom, la modique somme de 30 F (un sou est un sou) et attendre 8 jours. Il est conseillé de ne pas trop traîner pour faire la demande.

Si vous passez par une agence de voyage, celle-ci imputera 1750 F sur votre carnet de change si elle a opté pour « le plafond agence » ou 2000 F pour le « plafond voyageur ». Dans tous les cas cela limite les séjours en hôtel de luxe ; les petits hôtels et les pensions vont y gagner.

Quelques dispositions spéciales :

- pour les séjours linguisti-

ques des moins de 25 ans, munis d'une attestation de leur famille, de leur école ou d'un organisme d'étudiant, le montant des 2000 F est doublé.

- pour les voyages d'affaires vous pouvez emporter 1000 F par jour en devises.

- si vous prévoyez un déplacement dont le but est le « développement des exportations françaises » (promotion du camembert par exemple...) vous pouvez demander un régime spécial, étudié cas par cas.

- artisans, travailleurs indépendants, professions libérales, vous pouvez utiliser votre carte de crédit personnelle pour des déplacements professionnels.

- les artistes, les sportifs et les missions humanitaires doivent demander une autorisation spéciale de dépassement à la Banque de France ou à la Caisse de Coopération économique.

- enfin vous pouvez partir riche et malade, car les Français qui se font soigner à l'étranger ou qui tombent malades hors-frontières n'ont pas à défalquer leurs frais médicaux du quota de devises.

Si malgré tout vous tenez à passer des vacances de luxe sans carnet de change et que vous n'aimez ni Canjuers, ni l'île de Ré, il vous reste la Martinique, la Guadeloupe, la Guyanne, départements français, plus tous les pays de la zone franc, entre autre Sénégal, Côte-d'Ivoire, Niger, Haute-Volta... Bonnes vacances.

Ti G.

TEL QUEL

Contre les comportements racistes

Dans une interview donnée à L'Essor du 29 avril, M. Dubanchet, maire de Saint-Etienne, affirme que les actes de délinquance commis à Saint-Etienne sont le fait de « Maghrébins et d'immigrés de couleur, dans une proportion de 80 % en ce qui concerne les délits primaires ». L'expulsion des coupables est suggérée comme la solution à la situation ainsi décrite.

Ces propos amènent à poser un certain nombre de questions : qu'est-ce qu'un délit primaire selon M. Dubanchet ? Cette notion n'existe pas dans le droit français. Qu'est-ce qu'un Maghrébin ou « immigré de couleur » selon M. Dubanchet. Englobe-t-il dans cette catégorie les jeunes gens d'origine algérienne nés en France après le 1^{er} janvier 1963 ?

Si oui, envisage-t-il de faire renvoyer chez eux des gens qui sont de nationalité française ? D'où viennent les chiffres avancés par M. Dubanchet ? Le rapport établi pour 1982 par la direction des polices de la Loire donne les chiffres suivants : « La délinquance des étrangers : 16,01 % des personnes mises en cause ».

Les propos de M. Dubanchet sont injurieux et diffamatoires. Ils procèdent d'un amalgame inacceptable entre des notions d'ethnie, de nationalité, de groupe social et de couleur de peau (!) Il est temps que le maire de Saint-Etienne adopte une attitude plus responsable vis à vis des populations concernées, sous peine de voir se généraliser ce genre de rumeurs sans fondement, et d'ouvrir la porte à des comportements racistes ou xénophobes.

signataires :
PCF Comité Ville de Saint-Etienne / PS St-Etienne / PSU / CGT / CFDT / SNEPAP / SNEPES / CFDT Services médicaux et sociaux du ministère de la Justice / Syndicat de la Magistrature / Syndicat des avocats de France / MRAP / MAN / ACO / JEC / Service diocésain des migrants (CLAP / SSAE /

Echange et Promotion (CFCV / CSF / Groupe « Femmes St-Etienne » / Comité anti-apartheid / Mouvement des Jeunesses communistes / ASTI Firminy.

Contre la logique des militaires

1983, une année cruciale dans la course aux armements : si les négociations de Genève n'aboutissent pas, une nouvelle génération d'armes nucléaires doit s'implanter chez nos voisins. La France poursuit la modernisation de son arsenal nucléaire : mise au point de la bombe à neutrons, de la fusée mobile SX, du missile Hadès et du septième sous-marin nucléaire.

Toutes ces armes créent un nouveau danger de guerre nucléaire dont la perception a suscité à travers l'Europe de puissants mouvements de résistance. Il est temps que des Français rejoignent plus nombreux ce grand courant européen indépendant. C'est pourquoi nous invitons le plus grand nombre à se rassembler sur le plateau du Larzac les 6 et 7 août 83.

Ce rassemblement doit montrer à l'opinion française et européenne qu'il existe aussi dans notre pays un large courant d'hommes et de femmes décidés à lutter à l'écart de tout mouvement aligné sur l'un des deux grands, pour la paix et pour la libération des peuples que la logique des blocs militaires maintient en servitude en Europe et dans le monde. Ce rassemblement sera aussi l'occasion de débattre de ce que pourrait signifier, dans le contexte actuel la proposition de gel nucléaire comme étape vers un réel désarmement.

Cette invitation est lancée par les mouvements suivants : PSU, Artisans de Paix, CODENE, les Paysans du Larzac, les Amis du livre de la Paix, MDPL, MAN, Pax Christi Belgique...

Sur Lyon un comité de préparation se réunit tous les jours au local du PSU 6 rue Pizay 69002 Lyon. Les contacts peuvent être pris en téléphonant au 827.10.00 ou 828.51.03.

Pour des droits nouveaux

Le 9^{ème} congrès de la FASTI (Fédération des Associations de Solidarité avec les Travailleurs Immigrés) qui s'est tenu les 21/22/23 mai 1983 à Melun, a rassemblé 60 ASTI représentées en majorité par des délégués immigrés avec une large composante de jeunes issus de l'immigration et de femmes immigrées.

L'engagement dans les ASTI de ces nouvelles composantes de l'immigration témoigne que l'immigration est devenue un fait économique structurel et un fait social et culturel permanent. C'est pourquoi le congrès de la FASTI affirme que cela doit conduire le gouvernement à élaborer une nouvelle politique de l'immigration et à attribuer aux immigrés des droits nouveaux qui feront d'eux des citoyens et des citoyennes à part entière.

Les ASTI prendront part à la création de collectifs locaux avec, selon les nécessités locales, l'un ou plusieurs des quatre objectifs suivants : la régularisation de sans-papiers, l'obtention d'une carte unique de 10 ans non informatisée renouvelable automatiquement pour tous les immigrés, l'obtention du droit de vote et d'éligibilité aux élections municipales, la lutte contre le racisme.

Les principaux axes d'intervention des ASTI restent :

- La formation à la vie associative des immigrés.
- L'action avec les jeunes issus de l'immigration et les femmes immigrées pour leur permettre de prendre en charge eux-mêmes leurs problèmes spécifiques dans les structures qu'ils se seront données.
- Le logement des immigrés et le soutien à leurs luttes dans ce domaine.
- L'école pour qu'elle devienne un moyen de former les enfants français et immigrés à vivre demain dans une société pluriethnique et interculturelle.
- Le soutien aux immigrés sans papiers qui avec leurs frères du Tiers-Monde sont victimes de la politique impérialiste de la France et des grands pays industrialisés.

Fédération des Associations de Solidarité avec les Travailleurs Immigrés
4 Square Vitruve 75020 Paris



Photo Ch. Ganet

COURRIER DES LECTEURS

Allergique...

Je profite du renouvellement de mon abonnement pour transmettre quelques remarques concernant *Cosmopolis*. Tout d'abord c'est volontairement qu'à l'automne je n'ai pas répondu à votre questionnaire. Je suis profondément « allergique » à la publicité, et nous proposer un questionnaire pour mieux nous connaître et nous transformer en meilleure cible pour les agents publicitaires m'a particulièrement irritée.

Je dois reconnaître qu'elle est assez discrète pour l'instant, mais je renacle devant chaque page de « pub » que j'assimile à du papier gâché (alors que l'importation de pâte à papier est en bonne place dans notre déficit extérieur, et que l'on détruit des forêts pour fabriquer ce papier).

Sur le contenu du journal la plupart des articles sont intéressants, quoique de valeur assez inégale, les échanges d'informations venant des différents départements me semblent une initiative heureuse.

Par contre depuis mars 83 vous annoncez une diversité des articles sur les sujets. Je dis oui, mais à la condition qu'ils soient suffisamment étudiés et qu'il ne s'agisse pas d'une page superficielle au titre accrocheur qui pourrait paraître dans n'importe quel mensuel à grand tirage. Ex : les articles « *Trotteurs, un dimanche bien dans l'ordre* » et l'interview de Weber dans le numéro d'avril.

Si vous cherchez des thèmes, je vous suggérerai une étude (car personne n'en parle) sur la situation des travailleurs étrangers et surtout maghrébins âgés de plus de 45 ans, qui se trouvent au chômage après la fermeture de leur entreprise et qui sans qualification professionnelle reconnue, ne retrouvent absolument aucun emploi. Nombreux sont ceux qui sont en fin de droits ou n'ont déjà plus droit à rien. Que vont-ils devenir ? Il serait temps d'alerter l'opinion publique. « *Foutus à 45 ans* » alors qu'ils ont souvent 10, 20 ans ou plus de travail en France derrière eux !...

PETITES ANNONCES

IMMEUBLE COLLECTIF

Copains d'abord recherche famille ou célibataires ayant le sens communautaire et social, pour louer un immeuble collectif dans lequel certains appartements seraient occupés par des personnes âgées, handicapés ou en difficulté. Joindre M. Perrin, montée Saint-Sébastien, 69001 Lyon.
Tél. 839.27.39.

STAGE INTENSIF

Le Service Universitaire de Formation Continue de St-Etienne, et l'Université de Lyon II proposent un stage intensif d'Arabe maghrébin, à Lyon, du 4 au 22 juillet, niveau débutant et moyen. Renseignements : Université de St-Etienne, 5 rue Tréfilerie, Tél. (77) 37.86.72.
Université Lyon II, 86 rue Pasteur, Tél. (7) 858.57.23.

Bon courage pour votre journal

Marie-Thérèse Mercier

Sensible...

Comme un malaise au lycée, depuis que Mohamed a planté son proviseur à Grenoble. Il faut dire qu'ici on n'hésite pas à virer une semaine de l'internat, un gosse soupçonné d'avoir pissé dans les lavabos. Par contre, on peut ne remarquer qu'au bout de quatre jours l'absence d'un autre interne. Il faut pour cela que les flics nous le ramènent, après son accident, dans la voiture qu'il avait tirée.

Mohamed lui a été exclu une semaine de l'internat. Il était soupçonné de vol, il a eu peur, il a craqué. Son proviseur devait être un brave père de famille. Il a pris une sanction banale et il en est mort. Au réfectoire des pions, le soir, on fait l'impasse sur cette bavure. On n'ose pas trop étaler ses sentiments, le Français garde la classe, les commentaires sont trop faciles. Il n'y a que le surgé pied-noir qui se jette à l'eau, les pions eux, préfèrent discuter du temps qu'il fera mardi pour le baston avec les CRS, devant la fac de droit.

Moune Gada, pion

Informateur...

Nous recevons toujours avec intérêt votre revue dont la qualité de la mise en page rend indulgent pour le cowboy Malboro ! Je voudrais intervenir à propos de l'enquête de Christine Cognat sur les prisons de Lyon, pour vous signaler l'effort du Réseau Académique de Formation Continue (les GRETA) concernant la formation des détenus.

En effet, c'est à eux que l'on doit le stage de dactylographie à Monluc (200h/année).

Mais surtout vous passez sous silence ce que nous faisons à Saint-Joseph : 4 groupes annuels d'initiation au Français (150h x 4) et 4 groupes annuels (200h x 4) de formation professionnelle en électricité. Les financements sont mixtes : Préfecture de région, F.A.S., enveloppe du ministère de la Justice. Les formateurs, tous personnels titulaires de l'Education Nationale, sont des professeurs de LEP travaillant pour l'essentiel dans le cadre de leur service sur critère de volontariat.

Certes l'atelier de Saint-Joseph est exigü et on ne peut pas, comme à la Talaudière, préparer un CAP ; certes nous rencontrons autant d'inertie que d'enthousiasme (il est significatif que l'on ne vous ait rien dit de ce travail à Saint-Paul !) mais il semble que là, l'Education Nationale a su jouer son rôle avec compétence. J'aurai plaisir à ce que cela soit dit !

Pierre Perret
Conseiller en Formation
Continue

Finaude...

Un moment j'ai cru à l'amorce d'un rêve. Le n° de mars, je crois, avec Brahim en couverture. Pétant, intéressant, des articles avec de l'info (Barbie, Amérique Latine) du sérieux, polémique aussi puis, plus léger mais intéressant quand même, l'exotisme du Haut-Rhône, planer en Chartreuse... Bref, depuis décembre que je connais ce canard, l'impression d'un virage, l'amorce d'une identité, fragile, oui, mais quand même.

Un instant, j'ai déliré et j'ai cru qu'allait apparaître enfin un mensuel (à Lyon en plus) qui nous sortirait des ringardos du *Nouvel Obs*, pas glacé comme *Le Point*, pas hautain comme *L'Express*, pas olé olé comme *Actuel*, pas rocky

banane comme *Rock et Dédé*. Bref, une revue qui serait pleine de reportages sérieux, pas sérieux, agressive, poétique, fine, blindée, branchée un peu, court-circuitée, pas chère et avec le sens du rythme.

N° d'avril. Ben merde alors. Que des sujets qui auraient pu être intéressants. Le logement lourd comme une casemate, ballade d'une jeune fille sans émotion chez les taulards. Heureusement y avait un truc d'un Agostino, plus vivant. J'aimerais bien savoir si ce d'Artagnan de la plume a la gueule d'un bellâtre de FR3 ? J'en raffole ! Les Arméniens étaient chassés par la soif jusqu'en l'an 2000, bref le cafouillis, le plomb. En plus, il pleuvait sans arrêt. Dodo.

En mai, rien, je l'ai cru mort. Vers le 18, je l'ai aperçu. Honteusement caché au fond du kiosque. Comme un petit jeune en retard qui a peur de retrouver sa copine de 30 ans, mûre et pleine d'expérience. Ah ! Mon lascar ! Viens passer un moment sous le cerisier de mon jardin à Montchat. D'abord, qu'est-ce que c'est que ce look, austère comme la bible.

Tes titres et tes articles alignés comme une brosse d'enfant de troupe. Tes photos pas toujours terribles et des enfants toujours, à regretter de pas encore être mère, à force de voir les mêmes. Un peu d'air, un peu de soleil SVP. Que tes titres, souvent pertinents, aient aussi l'agilité d'un Gutenberg défoncé.

Je me demande comment ils sont les « gens de Cosmo », tous gris, élimés, souliers-vernissés, bien-pensants, vive la « sociale » ? Profs de gauche, peut-être ? Hum. Pourtant j'en soupçonne quelques uns ébouriffés comme un rock'orico. Bienvenue. Les alka-seltzer pétillants aident à la digestion. Cela dit, sur le fond, mon chou, j'aime,

COSMOPOLIS/MENSUEL/38 RUE BURDEAU/69001 LYON/TEL 839.69.92

Directeur de publication André Gachet
Responsable de la rédaction Bernard Bolze
Secrétariat de rédaction Catherine Roubaud
Administration Gestion Daniel Navrot
Conception graphique José Guerreiro
Diffusion Publicité Catherine Léti
Abonnement Bernard Guinchard

Ont collaboré à ce numéro : Yves Guélaud, Bruno Thomas, Annie Fréry, Patrick Bouffier, Bruno Caussé, Jacques-Bernard Taste, Hubert Chardot, André Laudouze, Djamel

Saadna, Pierre Gras, Victor Lefebvre, Tony Cardiac, Catherine Roubaud, Patrick Geay, Hayette, François-Xavier Burdeyron, Jeanne Nuit, Vincent Bourlhonne, Gracieuse Gasta, Pierre Morvan, Dominique Dieppedalle, Mohamed Slimani, Vincent Bady, Olivier Brachet, Manuel Van Thienen, Henri Westphal, Bernard Vandewiele, Dominique Renoud, Denis Laurens, Rachid Ait Schidoum, Frédéric Bourgeade, Paul Gravillon.

Photographies : V. Deshayes, P. Geay, C. Martie, C. Chevin, P. Gras, M. Enguerand, P. Hostachy, Y. Guelaud, A. Cattin, P. Merchez
D. Saadna, P. Buret.

Lucien Ageron (couverture)
Coordination agenda Fabienne Levrat

Editeur Association Immigrations, 38 rue Burdeau 69001 Lyon

Photocomposition/photogravure Texto, 38 rue Burdeau, 69001 Lyon.

Impression Bosc frères, 42 quai Gailleton, 69002 Lyon

Dépot légal 7621. Commission paritaire 64.523. ISSN 0293 4396

entre autre, quand tu épluches pour moi par exemple les feuilles du *Progrès*.

Mais, de grâce, sois pas brouillon, reste lisible, sinon je pique du nez au milieu. Le logement c'est pas que des chiffres et des statistiques (un peu plus de « côté cour » peut-être). L'interview de Weber, qu'est-ce qu'on en a à foutre d'un mec qui ne connaît que la rue Mercière et son théâtre ? Où alors c'est là qu'il faut le brancher. Un billet gratuit pour le cirque ? Fallait le garder, il est pas grandiose celui qu'on a lu. Et le Nicaragua, qui ? Quoi ? Où ? Lequel des trois camps ? Encore un article qu'il faut se tailler à la machette.

Domage. Parce que ça m'intéresse, moi, tout ça. Ah, l'écriture ! Ah ! La clarté ! *Cosmopolis*, les Arméniens, le Cap-Vert, les bougnoules, les polacks, les ritals, les bretons qui changent de bérêt basque... Oui ça m'intéresse. Enfin, j'ai l'air fine à critiquer comme ça, sous mon cerisier. Mon petit *Cosmo*, je te dirai pas ce que j'aime chez toi, c'est trop tôt pour que tu sois vaniteux. Mais j'espère te voir le mois prochain.

Martine de Montchat

N.D.L.R.:

« Chérie, viens nous voir. N'oublie pas ton cerisier »

C.R.

« Et aussi, achète moi des *Docksides*, (taille 42), mes souliers vernis commencent à être usés. »

M.S.

Généreuse...

Ci-joint, mon réabonnement. Je vous signale que je passe les numéros à la bibliothèque municipale du 7ème arrondissement qui les met en lecture. Parmi mes activités j'ai celle d'être professeur d'Auxilia, enseignement organisé pour les détenus, par correspondance. Certains de vos lecteurs seraient peut-être intéressés par ce genre de travail (gratuit bien sûr). Grosse valeur positive : cela rompt la solitude du détenu, maintient son contact avec la société et permet sur le plan scolaire proprement dit d'arriver parfois à de bons résultats.

Pour toutes informations, me contacter au 869.10.15

Marcelle Tillet



Marlboro

